

Mémoire de master 1 / Juin 2014



Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire

Spécialité - cultures de l'écrit et de l'image

La *Disputa de l'ase* d'Anselm Turmeda : histoire du texte

Clara Renedo Mirambell

Sous la direction de Laurence Moulinier-Brogi
Professeure d'histoire médiévale – Université Lyon 2

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier ma directrice de mémoire, Laurence Moulinier-Brogi, pour ses conseils, son encouragement et son aide.

Je remercie Jordi Garcia, Nicolas Forenord et Folke Gernert d'avoir été à ma disposition pour répondre à mes questions concernant l'histoire de l'imprimerie.

Je remercie également Marco Pedretti pour son aide concernant la figure d'Anselm Turmeda et le manuscrit de Carpentras.

Je souhaite aussi adresser ma gratitude à Karen Stöber pour m'avoir aidée à traduire la préface de l'édition allemande.

De même, merci à Josep Garcia pour ses corrections linguistiques.

Je remercie Albert Rossich pour m'avoir permis d'examiner son exemplaire de la Disputa de l'ase de l'édition de 1606.

J'adresse un remerciement tout particulier à mon père, pour son soutien, ses conseils et sa patience.

Enfin, je remercie ma famille, Jordi et mes amis pour leur encouragement.

Résumé : *La Disputa de l'ase est une œuvre catalane médiévale qui adopte la forme d'une discussion entre un frère et un âne au sujet de la supériorité de l'homme face aux animaux. Ce mémoire est une étude sur l'histoire du texte de la Disputa de l'ase, depuis ses origines (lorsqu'elle est écrite à Tunis par Anselm Turmeda, un frère majorquin qui s'était converti à l'islam), en passant par son succès en Catalogne et en France (et notamment à Lyon, où elle a été éditée à plusieurs reprises) au cours du XVIe siècle, sa prohibition et sa disparition pendant les siècles suivants, et sa récupération à partir du XIXe siècle. Cette étude se base sur la combinaison de plusieurs disciplines et méthodes d'étude afin d'atteindre une image de l'histoire du texte suffisamment exhaustive et approfondie.*

Descripteurs : *Disputa de l'ase, Anselm Turmeda, littérature catalane médiévale, Catalogne, France, Lyon, apostasie, tradition textuelle, Réforme, imprimerie, édition, censure.*

Abstract : *The Disputa de l'ase is a Catalan medieval work which narrates the discussion between a monk and a donkey about the human superiority over the other animals. This research concerns the history of the Disputa de l'ase from its origins (when it was written in Tunis by Anselm Turmeda, a Majorquin monk who converted to Islam), going through Catalonia and France (and mainly Lyons, where it was printed several times) during the 16th century, its prohibition and its disappearance during the next centuries, and its recovery from the 19th century until our days. This work is based on a multidisciplinary research, with the aim of reaching an exhaustive and deep picture of this book's history.*

Keywords : *Disputa de l'ase, Anselm Turmeda, Catalan medieval literature, Catalonia, France, Lyons, textual tradition, Protestant Reformation, printing, edition, censorship.*

Droits d'auteurs

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.
--

Sommaire

INTRODUCTION	7
I. LA CREATION DU TEXTE ET SES EDITIONS CATALANES. DU MANUSCRIT A L'IMPRIMERIE (XVE – XVIIE SIECLES).....	9
La création du texte par Anselm Turmeda	9
<i>L'auteur : vie et production littéraire.....</i>	<i>9</i>
<i>L'œuvre</i>	<i>10</i>
La tradition manuscrite du texte.....	11
<i>L'arrivée du texte en Catalogne et sa diffusion.....</i>	<i>11</i>
<i>Un témoin d'exception : La Profecia de l'ase du manuscrit de Carpentras.....</i>	<i>11</i>
Le texte et l'imprimerie : editio princeps et autres éditions possibles catalanes et espagnoles.....	19
<i>Contexte des éditions : conditions et caractéristiques de l'imprimerie catalane</i>	<i>19</i>
<i>Identification, notices et description de l'editio princeps</i>	<i>20</i>
<i>Autres éditions possibles en catalan ou castillan</i>	<i>21</i>
<i>Prohibition, perte et oubli.....</i>	<i>24</i>
II. L'ESSOR DU TEXTE EN EUROPE : LES EDITIONS EN FRANÇAIS ET EN ALLEMAND (XVIIE – XVIIIE SIECLES)	27
Le succès et l'influence littéraire du texte en Europe avant sa traduction.....	27
<i>Pico della Mirandola, Oratio de hominis dignitate (1486).....</i>	<i>28</i>
<i>Machiavel, Asino d'oro (1517).....</i>	<i>29</i>
Traduction et éditions françaises (1544-1606).....	30
<i>Les éditions lyonnaises (1544 – 1548).....</i>	<i>30</i>
<i>Public et diffusion de l'œuvre en France au XVIe siècle</i>	<i>47</i>
<i>L'édition de Pampelune (1606)</i>	<i>49</i>
Traduction et édition allemande.....	54
<i>L'édition de Montbéliard (1606)</i>	<i>54</i>
<i>Vue d'ensemble des éditions françaises et allemande.....</i>	<i>61</i>
III. OUBLI, REDECouverte ET TRADUCTIONS MODERNES DU TEXTE (XVIIIIE-XXIE SIECLE).....	63
Les siècles d'oubli (fin XVIIe – XVIIIe siècles).....	63
La redécouverte du texte en France et en Espagne : de Charles Brunet à Adolfo de Castro (XIXe siècle).....	64
Le dernier âge d'or de la Disputa : la découverte du manuscrit de Carpentras et l'apparition de nombreuses éditions modernes (XXe et XXIe siècles)	67

I. La création du texte et ses éditions catalanes. Du manuscrit à l'imprimerie (XVe – XVIe siècles)

CONCLUSION.....	71
SOURCES	73
BIBLIOGRAPHIE	77
TABLE DES ANNEXES	83
TABLE DES MATIERES	88

INTRODUCTION

Toute société réécrit son passé, tout lecteur, les textes qu'il a lus, et lorsqu'ils ont une existence suffisamment longue, à un moment donné, un imprimeur leur donne une forme nouvelle.

DONALD FRANCIS MCKENZIE¹

La *Disputa de l'ase* d'Anselm Turmeda est une œuvre catalane médiévale (traitant de la discussion entre un frère et un âne à propos de la supériorité de l'homme par rapport aux animaux) qui a connu une histoire particulièrement singulière : écrite à Tunis par un ex-frère franciscain converti à l'islam, elle connaît un succès énorme au XVI^e siècle en Catalogne et en France (en pleines guerres de religion), et ce à tel point qu'elle est vue comme une menace par le catholicisme, et qu'en Espagne elle fait l'objet de la censure. Après plusieurs siècles d'oubli, vers la fin du XIX^e siècle elle est redécouverte, mais désormais sa tradition manuscrite a presque totalement disparu, et le texte ne peut être repéré qu'à partir de ses éditions françaises, dont la plupart sont imprimées à Lyon. Ainsi, l'intérêt de son parcours historique, et notamment la centralité des éditions lyonnaises dans sa tradition textuelle rendaient l'histoire de la *Disputa de l'ase* un objet d'étude spécialement approprié pour le mémoire de ce master.

Le but de ce travail est de reconstruire l'histoire du texte de la *Disputa de l'ase* afin de mieux comprendre ce qu'il est devenu aujourd'hui. De même que la mission de l'historien est de reconstruire la société dans sa complexité, dans le cas de l'histoire des livres il s'agit de ne pas se centrer seulement sur le texte lui-même, mais de tenir compte aussi de son processus de transmission (depuis sa production matérielle jusqu'à l'impression qu'il produit sur le lecteur) et du contexte dans lequel il est lu : bref, de tout ce qui peut avoir un effet sur son sens. C'est pour ça que, afin d'embrasser tous les aspects de la problématique, il faudra recourir à plusieurs disciplines, car il n'y a pas de méthode spécifique en ce qui concerne l'étude des livres. Comme le dit Francisco Rico dans son étude sur le texte du *Quichotte*, « les méthodes sont dictées par chaque œuvre, par chaque texte, conformément aux circonstances qui l'entourent (langue, formes de transmission, etc.) ; et, en conclusion, les méthodes générales de l'histoire, la rhétorique et le sens commun² ».

À cet effet, l'étude matérielle des éditions –manuscrites et imprimées– de l'œuvre³, l'analyse du texte lui-même (c'est-à-dire, la bibliographie textuelle), et, finalement, l'étude du contexte (ou, autrement dit, l'histoire sociale, politique, culturelle, religieuse... : les circonstances dans lesquelles le texte a circulé, et qui ont eu un effet sur sa transmission) seront particulièrement utiles.

En combinant tous ces facteurs à partir d'une approche chronologique du texte de la *Disputa*, ce mémoire sera divisé en trois grandes parties : une première partie concernant l'origine du texte, la tradition manuscrite et l'arrivée et la

¹ MCKENZIE (Donald Francis), *Bibliography and the sociology of texts*. Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p.25.

² RICO (Francisco), *El texto del Quijote*. Barcelone, Destino, 2007, p.46-47.

³ Toutes les éditions conservées du texte seront étudiées dans ce mémoire. Pourtant, à cause de limitations géographiques, économiques et de temps, certains des exemplaires n'ont pas pu être examinés physiquement, mais sur un microfilm.

I. La création du texte et ses éditions catalanes. Du manuscrit à l'imprimerie (XVe – XVIe siècles)

diffusion en Catalogne et en Espagne, fondée surtout sur des indications indirectes (car il ne nous est parvenu aucun texte complet de la *Disputa* datant de cette période-là) ; une deuxième partie consacrée aux traductions française et allemande, basée principalement sur l'analyse formelle des éditions ; et, pour terminer, une troisième partie consacrée à la disparition de la circulation du texte du XVIIe au XIXe siècle, et à sa récupération à partir du XXe siècle et jusqu'à nos jours.

I. LA CREATION DU TEXTE ET SES EDITIONS CATALANES. DU MANUSCRIT A L'IMPRIMERIE (XVE – XVIIE SIECLES)

LA CREATION DU TEXTE PAR ANSELM TURMEDA

L'auteur : vie et production littéraire

Anselm Turmeda est un personnage extrêmement singulier dans la littérature catalane médiévale. Né à l'île de Majorque vers 1350, lorsqu'il est jeune il entre dans l'ordre franciscain et il étudie d'abord à l'université de Lleida et peut-être après à Bologne⁴, où il poursuit ses études de théologie. Avant 1390, sous l'effet de circonstances qui ne sont pas très claires, il se convertit à l'islam et s'installe à Tunis, où il restera sans interruption jusqu'à sa mort. Il travaille à la douane et change son nom pour celui d'Abdallah. Pourtant, et malgré son apostasie déclarée, il ne va jamais oublier ses origines : il continue à écrire en catalan et à maintenir des étroits rapports avec la Couronne d'Aragon et les cours de l'Europe chrétienne. En 1412 il reçoit même une bulle de réconciliation du pape Benoît XIII, et en 1423 un sauf-conduit du roi Alphonse le Magnanime lui-même. Les raisons pour lesquelles il s'est converti ne sont pas claires, et il n'est pas sûr non plus qu'il se soit vraiment repenti de sa conversion. Ce qui est sûr c'est qu'il ne retournera jamais à sa terre natale⁵. Il meurt à Tunis probablement vers 1425.

C'est un écrivain avec un caractère unique, situé à la frontière entre deux mondes, et peut être aussi entre deux époques, car son hésitation face aux questions religieuses l'amène à un questionnement et un scepticisme ecclésiastique qui anticipent déjà un peu la pensée humaniste.

Cela se reflète dans ses œuvres, qui sont toutes écrites à Tunis (ce qui n'est pas étonnant, car il y a passé une grande partie de sa vie), et dont la plupart est en catalan. En vers, il nous est parvenu le *Llibre dels Bons Amonestaments* (1398), un texte à visée didactique, qui est une sorte de manuel du bon comportement pour les chrétiens ; les *Cobles de la divisió del Regne de Mallorques* (1398), une composition allégorique politique qui cherche les causes de division entre les majorquins, et trois prophéties. En prose et vers, il écrit *La disputa de l'ase* (1418), l'objet de ce mémoire, qu'on tend à considérer comme son œuvre principale.

En arabe, il écrit une œuvre en défense de l'Islam, et partiellement autobiographique : *Tuhfat al-'adīb fī ar-radd 'ala 'ahl aṣ-Ṣalīb*, « Le présent de l'homme lettré pour réfuter les partisans de la croix ». Celle-ci a été l'un des principaux points de référence pour l'étude de la biographie de l'auteur pendant les dernières décennies. Toutefois, il faut toujours la mettre en perspective, en prenant compte aussi des circonstances dans lesquelles le texte fut rédigé⁶.

⁴ Il l'explique dans son œuvre autobiographique de la *Thufa*, mais aucun autre document ne le témoigne.

⁵ D'après son œuvre *Cobles per la divisió del Regne de Mallorques*, il paraît qu'il voulait retourner, mais il n'était sûr des conséquences que cela pourrait avoir. Vers la fin de sa vie, quand il écrit la *Thufa*, il semble évident qu'il avait déjà assumé qu'il ne pourrait pas retourner.

⁶ Il en existe une traduction catalane, parue en 1977 : EPALZA (Mikel), RIERA (Ignasi). *Autobiografia i atac als partidaris de la Creu, per Anselm Turmeda*. Barcelona, Curial, 1977.

L'œuvre

Anselm Turmeda écrit *La Disputa de l'ase* en 1417-1418 à Tunis⁷, à peu près trente ans après son arrivée. C'est une œuvre de maturité, peut-être la plus importante qu'il ait écrite, et aussi la plus longue.

Un matin d'été, Frère Anselm Turmeda⁸ (protagoniste et aussi narrateur de la *Disputa*) sort se promener avec son cheval, et il découvre un beau jardin, où il décide de s'arrêter. Il s'assoit à l'ombre d'un arbre et s'endort si profondément, qu'il rêve qu'il se trouve dans la cour des animaux, lesquels viennent de choisir le successeur de leur ancien roi, qui est mort. Un lapin se rend compte de la présence de Turmeda, et il le reconnaît, car il dit d'avoir été offert comme don à lui par le gouverneur de Cagliari (Sardaigne). En plus, il l'accuse d'être un ennemi des animaux, et d'avoir dit que ceux-ci ont une dignité et noblesse inférieures à celles des hommes. À ce point le lion, le roi des animaux, intervient et propose à frère Anselm de défendre sa position sur la supériorité humaine devant un tribunal public, en se confrontant à l'« âne roigneux et sans queue », apparemment le moins noble des animaux. Frère Anselm accepte en échange d'un sauf-conduit, et la dispute commence. Turmeda apporte dix-huit arguments, l'un après l'autre, et successivement ils sont tous magistralement réfutés par l'âne, qui démontre d'y être beaucoup plus sage et rationnel qu'on ne pourrait le penser (en fait, il devient en quelque sorte l'*alter ego* de l'auteur). Finalement, Frère Anselm lance un dernier argument qui se révèle beaucoup plus sage : Dieu a choisi un homme et pas un animal pour s'incarner en Jésus-Christ. L'âne est incapable de contredire cet argument, et Turmeda vainc la dispute. Pourtant, en reconnaissant sa défaite, l'âne dit ironiquement d'y être surpris par le délai de la réponse : « tant il y a de temps que n'avez rien veu ne leu en aucuns liures de sainte escripture⁹ ».

La structure de la *Disputa* est très simple : l'œuvre commence avec une introduction (en vers) dans laquelle Turmeda situe l'action, après quoi commence la narration en prose, avec un préambule (où il explique la cause de la réunion des animaux), suivi du choix du nouveau roi, et finalement de la découverte du lapin et proposition de la dispute. Après ça, la dispute elle-même commence, dans laquelle il y a une prophétie faite par l'âne (qui est en vers et suit les caractéristiques typiques des textes prophétiques médiévaux¹⁰).

L'arabiste espagnol Miguel Asín Palacios dénonça en 1914 que la *Disputa* de Turmeda était un plagiat d'une œuvre arabe, un apologue de l'encyclopédie des « Frères de la Pureté » (une énigmatique organisation de philosophes musulmans du Xe siècle)¹¹. Bien qu'il soit évident que Turmeda dans la *Disputa* s'est

⁷ Comme il l'écrit à la fin du texte : « Et fut acheuée la disputation dessusdicte par ledict frere Anselme Turmeda, en la Cité de Thunicz, le quinziesme iour de Septembre, lan Mil quatre cens dixhuict. » TURMEDA (Anselm), *La disputation de l'Asne contre frere Anselme Turmeda, sur la nature & noblesse des animaux*, Lyon, Jaume Jaqui, 1544, r8 recto.

⁸ Bien que le personnage soit homonyme à l'écrivain, l'identification entre les deux n'est pas totale dans la narration.

⁹ TURMEDA (Anselm), *La disputation de l'Asne contre frere Anselme Turmeda, sur la nature & noblesse des animaux*. Lyon, Jaume Jaqui, 1544, p. r6 verso.

¹⁰ C'est-à-dire, elle est très liée aux événements politiques du moment.

¹¹ ASÍN PALACIOS (Miguel), « El original árabe de la Disputa del Asno contra fr. Anselmo Turmeda », *Revista de Filología Española*. Madrid, n°1, 1914, p. 1-51.

clairement inspirée de cet ouvrage, il ne faut pas oublier qu'au Moyen Âge le concept d'originalité n'était pas du tout le même qu'aujourd'hui, et il n'était pas rare d'écrire en imitant ou émulant d'autres compositions déjà existantes. En plus, l'œuvre catalane parvient à obtenir sa propre originalité non seulement avec la prophétie, mais aussi avec son scepticisme et anticléricisme, avec des histoires qui s'insèrent plutôt dans la tradition de la *novella* européenne, et en y ajoutant une fin différente.

Quoi qu'il en soit, la *Disputa de l'ase* est une œuvre anticléricale dans son essence, qui dénonce l'Église en tant qu'institution. C'est, en quelque sorte, une anticipation de ce qui adviendra au XVIe siècle, avec l'essor du protestantisme (qui va être l'une des raisons pour lesquelles l'œuvre va connaître un gros succès à cette période-là). Pourtant, la thématique et le langage sont encore très médiévaux.

LA TRADITION MANUSCRITE DU TEXTE

L'arrivée du texte en Catalogne et sa diffusion

Il n'est pas possible de dire grand-chose sur la tradition manuscrite de la *Disputa de l'ase*, car elle a disparu presque complètement, à l'exception d'un manuscrit qui, parmi d'autres textes, contient la prophétie faite par l'âne « roigneux sans queue » pendant la dispute avec frère Anselm. Pourtant, ce manuscrit fonctionne comme un texte autonome, sans tenir compte de l'ensemble de l'œuvre, et donc il ne peut être vu en aucun cas comme un exemple représentatif de la tradition manuscrite qui s'est perdue.

Laissant de côté le témoin de la prophétie, la tradition médiévale de la *Disputa* devait être très importante, au moins en Catalogne, où sa popularité est probablement la principale cause de son impression au début du XVIe siècle.

Un témoin d'exception : La *Profecia de l'ase* du manuscrit de Carpentras

La Prophétie de l'Âne est l'unique partie du texte qui s'est conservée dans sa langue d'origine. Elle nous est parvenue dans un recueil de textes prophétiques en catalan de la fin du XVe siècle conservé à Carpentras. Elle fut identifiée et publiée au début du XXe siècle par le philologue et bibliothécaire catalan Joaquim Rubió Balaguer¹².

Il s'agit d'un texte en vers formé par 70 quatrains de rime redoublée (AAAB), dont les trois premiers vers sont hexasyllabes et le dernier est tétrasyllabe. Le texte de la prophétie est suivi ici par la *Declaració de la profecia*, c'est-à-dire une explication interprétative strophe par strophe.

¹² RUBIÓ I BALAGUER (Jordi), « Un text català de *La Disputa de l'Ase*, de Fra Anselm Turmeda », *Estudis Universitaris Catalans*. Barcelone, 1913, p. 9-24.

Description du manuscrit

Titre : *Profecias de Johan de Rochatallada, de Lasa, de Enselm Turmeda*

Auteur : Plusieurs auteurs.

Cote : 336

Lieu de conservation : Bibliothèque Inguimbertaine de Carpentras

Lieu de provenance : Inconnu. Il n'est pas explicite dans le manuscrit. Pourtant, le médiéviste Martin Aurell, dans son article concernant une des prophéties de ce manuscrit¹³, lance deux hypothèses :

- Royaume de Naples, sous Alphonse V ou son fils Ferrante¹⁴ : l'étude des filigranes détermine qu'à peu près la moitié du papier qui constitue le manuscrit provient de Palerme. Il faut souligner aussi l'importance de l'Italie dans les prophéties du manuscrit, ainsi que le rôle actif que les prophéties avaient à la cour de Naples et leur importance du point de vue politique. À tout cela il faut y ajouter que ce recueil appartenait probablement à l'évêque et bibliophile Malachie d'Inguembert (1683-1757), qui avait acheté la plupart de sa collection en Italie.
- Roussillon ou Languedoc, qui est le lieu d'origine du reste du papier du manuscrit. En plus, une partie importante de la collection de l'évêque d'Inguembert provient de cette zone géographique.

En tout cas, l'unique donnée certaine est qu'il a été donné en 1746 par l'évêque Malachie d'Inguembert avec sa bibliothèque.

Datation : Il doit être postérieur à 1449, car la prophétie la plus récente est datée du 6 novembre de cette même année. Il fut élaboré probablement pendant la seconde moitié du XVe siècle (compte tenu des filigranes du papier, et aussi du type d'écriture), ou au début du XVIe siècle au plus tard : après, les prophéties vont très vite perdre leur notion d'actualité.

Format : Codex de petites dimensions (20,3 x 14,4 cm).

Collation : 200 feuillets en 17 cahiers :

$1^{12}+2^{12}+3^{12}+4^{12}+5^{12}+6^{12}+7^{12}+8^{12}+9^{12}+10^{12}+11^{12}+12^{12}+13^{12}+14^{12}+15^{12}+16^6+17^{14}$

Il y a des réclames à la fin de chaque cahier. Dans les 15 premiers cahiers, la réclame est écrite dans le sens vertical du texte. Dans les deux derniers, le changement de cahier coïncide avec la fin du texte, et il n'y a pas de réclame.

Il n'y a aucun type de numérotation contemporaine de l'écriture du texte, seule une numérotation des pages au crayon, qui semble très récente.

Support matériel : papier avec filigranes :

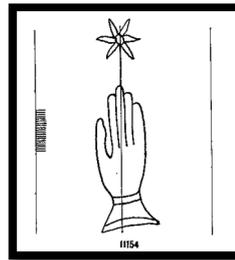
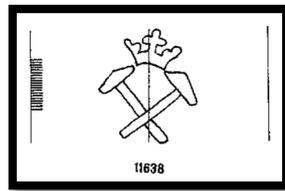
- Cahiers 1-8 (ff.1-96) : filigrane avec une main aux doigts serrés (sauf le pouce), et une fleur en haut (Briquet, 11154 : Palerme, 1479).

¹³ AURELL (Martin), « La fin du monde, l'enfer et le roi : une prophétie catalane du XVe siècle », *Revue Mabillon*, 1994, p. 143-177.

¹⁴ À cette époque-là Naples appartenait à la Couronne d'Aragon.

I. La création du texte et ses éditions catalanes. Du manuscrit à l'imprimerie (XVe – XVIIe siècles)

- Cahiers 9-17 (ff.97-200) : filigrane avec deux marteaux croisés et une couronne en haut (Briquet, 11638-11639 : très répandue au Sud de France pendant la deuxième moitié du XVe siècle).

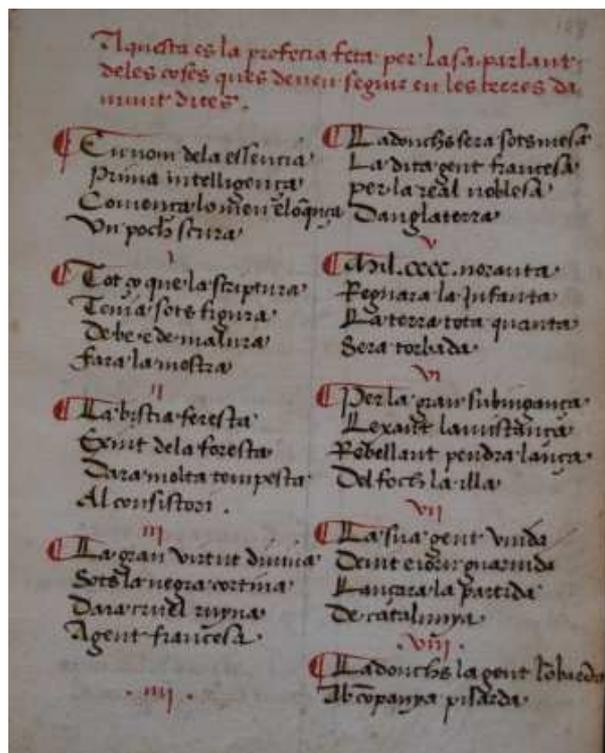


Reliure : Reliure en veau marron sur ais de bois, estampée à froid, avec quatre bandeaux rectangulaires concentriques, et des traces de deux fermoirs en cuir. Relié en ficelle au centre du cahier, avec une page de garde. Elle est très probablement contemporaine, mais elle a été restaurée (surtout son dos).

Description paléographique : Écriture d'une seule main (même si l'identité du scribe reste inconnue). Il s'agit d'une écriture humanistique (XVe siècle) semi-cursive, grande, claire et soignée, peut-être de chancellerie.

Le *ductus* est élégant et dynamique, avec un nombre considérable de liaisons (jusqu'au point où la plupart des lettres sont tracées en un ou deux temps, et certains mots sont écrits sans lever la plume).

Les hastes montantes de *b* et *l* sont droites, de proportion approximée 2'5:1 par rapport au corps de la lettre. Parfois l'haste finit légèrement repliée vers la gauche. L'haste du *t* est très courte. Les hampes descendantes de *p* et *q* sont aussi droites, avec un petit trait final vers la gauche. L'œil inférieur de *g* est ouvert. Les lettres *d* et *a* sont onciales, et la lettre *i* a toujours un trait sur le corps (une caractéristique très typique de l'écriture humanistique).



Quant aux ligatures, sont particulièrement fréquentes celles de *ct* et *st*. D'autre part, il y a très peu d'abréviations, ce qui est une caractéristique de l'écriture humanistique, mais aussi de l'écriture en langue vulgaire. Il y a des abréviations par contraction d'une nasale (*m* ou *n*), et parfois aussi les abréviations latines classiques de *per* et *que*.

Les rubriques, les initiales et les pieds-de-mouche sont écrits à l'encre rouge, le reste du texte à l'encre noire (avec l'exception de la letrine initiale du manuscrit, qui est bleue). Les prophéties sont copiées les unes à la suite des autres, sans aucune feuille de séparation (sauf pour la Prophétie de l'Âne, comme il sera expliqué plus avant, mais pas pour des raisons stylistiques). Il n'y a aucun type d'ornementation ou d'enluminure.

Contenu : Recueil de prophéties écrites entre le XIVE et le XVe siècle, toutes en catalan :

- 1 recto – 54 verso : *Liber secretorum eventuum*, par Jean de Roquetaillade¹⁵. Traduction catalane (1349)

Incipit : « *Al molt reverent pare en Christ e senyor meu en Guillem de la sancta esglesia de Roma* »

Explicit : « *Aquestes coses son scrites per mi frare Johan de Rochatayllada... en torn del carcer del sant pere (sic) Clement VI en l'any VII del seu bisbat (en), lo qual carcer es apellat carcer del solda en l'any de la Incarnacio del nostre Senyor Jhesuchrist M.CCCXLVIII, en lo mes de Noembre en la festa de sant Marti a la gloria de Deu Amen, Amen, Amen.* »

- 55 recto – 75 recto : *Vade mecum in tribulatione*, par Jean de Roquetaillade. Traduction catalane synthétisée (1356)

Incipit : « *Demanat m'avets molt car frare meu per vostra letra que us trameta alguna cosa escrita treyta dels libres de frare Johan de Rochatayllada* »

Explicit : « *Ffeneix lo libre qui es apellat ve ab mi en tribulacio.* »

- 75 verso – 76 verso : *Vision de Tripoli : Cedrus Alta Libani*. Auteur inconnu¹⁶. Traduction catalane –Bohigas- (1347)

Incipit : « *Lo cedre molt alt del munt de Liban sera tallat e Tripol en breu sera destroit e Saturn ensemps sera pres* »

Explicit : « *Seran hoydes desde Antechrist nouvelles, doncs vellats.* »

- 76 verso – 116 verso : *Distinctiones IX et X de la Summula sive Breviloquium super concordia novi et veteris Testamenti*¹⁷. Auteur inconnu. Traduction catalane, texte originel en latin (1351-1354)

Incipit : « *Esplegada és la .viij.a distincció. comensam la novena, la qual tracta dels .vij. sagells del nouell e del vell testament.* »

Explicit : « *En lo any 1367 se començarà lo sant passatge, segons lo libre, per lo Rey Pere de ponent, mas daquí ha laubs seran stades moltes coses, e és apellat lo libre de què açò és stat treyt Suma seu briuiloquium sobre les concòrdies delnouell e del vell testament.* »

¹⁵ Il existe une édition critique récente avec traduction française de ce texte : LERNER (Robert), MOREROD-FATTEBERT (Christine), *Johannes de Rupescissa : Liber Secretorum Eventuum. Édition critique, traduction et introduction française*. Fribourg, Éditions Universitaires Fribourg Suisse, 1994.

¹⁶ Il existe un livre consacré à cette prophétie : LERNER (Robert), *The Powers of Prophecy. The Cedar of Lebanon vision from the Mongol on slaught to the dawn of the Enlightenment*. Berkeley-Los Angeles-Londres, University of California Press, 1983.

¹⁷ Le texte originel latin a été édité récemment dans LEE (Harold), REEVES (Marjorie) et SILANO (Giulio), *Western Mediterranean Prophecy. The School of Joachim of Fiore and the Fourteenth-Century Breviloquium*. Toronto, Pontifical Institute of Medieval Studies, 1989.

I. La création du texte et ses éditions catalanes. Du manuscrit à l'imprimerie (XVe – XVIe siècles)

Ffinito libro sit laus gloria xristo Amen. Qui scripsit scribat, semper cum domino vivat Amen. »

- 116 verso – 156 verso : *Dels inconvenients qui s'han de seguir*. Auteur catalan inconnu (1449)

Incipit : « *A vos, molt honorable e de mi molt cara mare, a la qual per vostra gran devocio sou desijosa e alenada en saber de la Sagrada Scriptura alguns secrets, axi com aquells qui stats admirada de les grans novitats del mon qui vuy son.* »

Explicit : « *De que alla tots habitarem / ab Jesucrist qui loarem / e la humil Verge d'onor / qui dels angels es pura flor. / Deo gratias.* »

- 157 recto – 183 verso : *La vida de jesucrist*, livre X, traité V, chapitres 21-31, Francesc Eiximenis (1397-98)

Incipit : « *Sots la apparicio del VI.è segell parlant Estromachius in Epistola ad zozimam diu que deuen ésser moltes meravelles generals mes que en les hubertures dels altres precedents dessa.* »

Explicit : « *Aci es acabat lo seten tractat de aquest libre de la vida de Antechrist. Deo gracias.* »

- 184 recto – 187 verso : en blanc
- 188 recto – 200 recto : *Profecia de l'ase*, Anselm Turmeda (1417) :
 - o 188r – 191v : *Profecia de l'ase*

Incipit : « *Aquesta es la profecia feta per Lasa parlant de les coses que s deuen seguir en les terres damunt dites* »

Explicit : « *La mia profecia / en escrit mesa sia, / car coué que axí sia / com ella posa.* »

- o 192r – 200r : *Declaració de la profecia*

Incipit : « *Aquesta es la declaracio de la proffecia feta per lo responnent frare Encelm Turmeda en la disputa dels animals* »

Explicit : « *Sobre lo .lxviii. qui comença .La mía proffecia., diu frare Encelm que axi com ha dit dessus, si deu beneyt no reuoca les sentencies e judicis de les planetes, coue aquelles coses sobre scrítes se sequesquen, segons son posades.* »

- 200 verso : *cobles de profecies de fra Anselm* (probablement postérieures à 1412¹⁸)

Incipit : « *Cobles de profecies de fra Encelm* »

Explicit : « *Fi de una proffecia.* »

¹⁸ ROUSSEAU-JACOB (Isabelle), « La Altra ordinació d'Anselme Turmeda : un exercice de style prophétique », *E-Spania*. [En ligne : <http://e-spania.revues.org/20846> (Dernière consultation : mai 2014)]

Information additionnelle : Le dernier cahier (f. 187 – 200) coïncide exactement avec tous les deux derniers textes du recueil, les deux de Turmeda. L'historien catalan Josep Perarnau, dans un article consacré à la traduction du *Vade mecum in tribulatione* de Jean de Roquetaillade qui apparaît dans ce manuscrit¹⁹, lance une hypothèse selon laquelle ce cahier aurait été ajouté plus tard. Il se fonde sur deux arguments : le premier est que le cahier est précédé de 3 feuillets en blanc (tandis que dans le reste du manuscrit les prophéties se suivent sans laisser aucune page en blanc), et deuxièmement le nombre de feuilles par cahier est uniforme sauf pour les deux derniers : cela s'expliquerait si l'avant-dernier cahier était à l'origine le dernier, et le dernier cahier fut ajouté *a posteriori*.

Pourtant, il ne faut pas oublier que tous les textes ont été copiés par la même main, et le fait que ce dernier cahier ait le même filigrane que celui qui le précède nous fait penser qu'il ne fut pas ajouté beaucoup plus tard par rapport à la création du reste du manuscrit. Finalement, il faut souligner que les deux textes qui auraient été ajoutés plus tard ne font pas changer le sens général du manuscrit, car à cause de leur caractère prophétique ils s'intègrent parfaitement dans l'ensemble.

L'individualisation de la Prophétie de l'Âne : particularités et caractéristiques du genre dans la création et diffusion du texte dans le manuscrit de Carpentras

Bien qu'elle soit intégrée dans la dispute, la Prophétie de l'Âne a un caractère singulier qui permet de l'individualiser du reste du texte. Il faut tenir compte du fait que la prophétie constitue un genre à part qui appartient à une tradition qui s'était développée tout au long du Moyen Âge. Anselm Turmeda lui-même avait pratiqué ce type de littérature au-delà de la Prophétie de l'Âne de la *Disputa* : aujourd'hui nous sont connus quatre textes prophétiques de l'écrivain majorquin, et peut-être qu'il n'en avait écrit encore d'autres. Ils ont circulé dans des cercles courtisans catalans pendant le XVe siècle. Le fait qu'ici la Prophétie de l'Âne apparaisse séparée du reste du texte et qu'elle soit intégrée dans un recueil avec d'autres prophéties doit se comprendre comme une conséquence historique parfaitement naturelle dans le processus de lecture et appropriation de la littérature prophétique, spécialement vers la fin du Moyen Âge (il ne s'agit pas d'un cas rare ou unique ; on a conservé aussi d'autres recueils de ce type²⁰).

Pour parcourir très brièvement l'histoire du genre, il a une origine théologico-eschatologique en suivant les traditions apocalyptiques chrétiennes. On peut en distinguer principalement deux courants : un premier courant qui reste fidèle aux canons ecclésiastiques, et un deuxième courant qui se développe au-delà de la hiérarchie de l'Eglise, et qui est fondé sur la création d'une série de topiques eschatologiques à fin de réinterpréter la Sainte Écriture en fonction des événements contemporains et d'un futur proche. Le médiéviste français André Vauchez le synthétise très bien en parlant d'un genre « aux confins du religieux et

¹⁹ PERARNAU I ESPELT (Josep), « La traducció catalana resumida del *vademécum in tribulatione* (ve ab mi en tribulació) de Fra Joan de Rocatahlada », *Arxiu de textos catalans antics*. Barcelone, n°12, 1993, p. 53.

²⁰ LERNER (Robert), *The Powers of Prophecy. The Cedar of Lebanon vision from the Mongol on slaught to the dawn of the Enlightenment*. op. cit., p.89.

du politique »²¹. Il devient de plus en plus important dans la politique laïque : dans des époques de crise, l'intérêt pour ce genre est immense, et il prolifère jusqu'aux cercles politiques les plus élevés (par contre, dans la politique ecclésiastique, il subit des menaces et punitions). En Catalogne, à partir du XIIe siècle et pendant tout le Moyen Âge il aura un succès très important.

Au XIVe et XVe siècle, dans un moment spécialement compliqué à cause des turbulences politiques et religieuses qui parcouraient l'Europe, le genre prophétique acquiert une plus grande diffusion, spécialement parmi les laïcs. Beaucoup de textes obscurs et ambigus, souvent anonymes, sont mis en circulation, au service des causes les plus variées. Il y a, d'après Vauchez²², une certaine vulgarisation de ce type de textes, qui agissent comme des instruments pour se rassurer et agir face aux turbulences du moment : ils s'érigent, en quelque sorte, comme alternative spirituelle à l'Église, qui se montre incapable de réagir aux temps difficiles.

Dans ce contexte, la prophétie se présente comme un genre qui est fortement ancré dans son temps. C'est le cas de la Prophétie de l'Âne et aussi du reste de prophéties du recueil manuscrit de Carpentras. Comme l'explique Marco Pedretti²³, celle-ci (et en général toute la production prophétique de l'auteur) n'est qu'une simple prévision du futur, très liée aux événements politiques du moment, et éloignée de l'eschatologie traditionnelle (en fait, Turmeda ne cite jamais les Saintes Écritures dans ses prophéties). Il cherche à accroître sa légitimité en se présentant comme un astrologue²⁴.

Il paraît impossible de connaître le contexte précis pour lequel Turmeda composa ses prophéties (à cause de son exil et les circonstances jusqu'à présent inconnues de l'arrivée de sa production littéraire au territoire catalan) mais au moins quant à la Prophétie de l'âne, il est certain qu'elle fut l'objet d'un indéniable intérêt immédiat (probablement dans la couronne d'Aragon), qui est constaté par ce manuscrit.

Qu'est-ce qu'il est possible donc de savoir sur la création et le but de ce livre ? Le manuscrit 336 de Carpentras est un recueil de textes prophétiques d'origine diverse mais plus ou moins contemporains (composés avec un siècle de différence, entre 1347 et 1449), tous en catalan (la plupart d'origine, et certains traduits du latin). L'ensemble de ces caractéristiques nous fait penser à un destinataire laïc (de la noblesse ou de la haute bourgeoisie), cultivée mais sans de grandes connaissances en latin, peut-être du royaume de Naples ou même du Languedoc ou du Roussillon, à en juger par la provenance du manuscrit. Ainsi,

²¹ VAUCHEZ (André), « Le prophétisme médiéval d'Hildegarde de Bingen à Savonarole », dans *Saints, prophètes et visionnaires. Le pouvoir surnaturel au Moyen Âge*. Paris, Editions Albin Michel, 1999, p. 207.

²²VAUCHEZ (André), « Le prophétisme médiéval d'Hildegarde de Bingen à Savonarole », *op.cit.*

²³ PEDRETTI (Marco), « Anselm Turmeda », dans BADIA (Lola) dir., *Nova Història de la Literatura Catalana*. Gérone, Narpan, tome II. (À paraître).

²⁴ Par exemple, dans la *Disputa de l'ase* le lapin dit que est frère Anselm est « un homme fort sçavant en toute science et plus qu'assez en astrologie ». Pourtant, comme l'explique Julio Samsó, dans ses prophéties il ne démontre pas d'être un grand expert en astrologie, car il se fonde sur des clichés. SAMSÓ (Julio), « TURMEDIANA : I. Trasmundo cultural islámico en la obra catalana de Anselmo Turmeda. – II. En torno a la *Tuhfa* y al *Libre de bons amonestaments* », *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, Barcelona, 1972, t.34, p.51-85.

l'intérêt des prophéties doit être sans doute l'inquiétude de comprendre le présent et connaître l'avenir proche politique. Sur le fait que le manuscrit soit de dimensions plutôt réduites et sans de grandes ornements, on peut lancer l'hypothèse qu'il avait été fait pour être utilisé, avec une visée fondamentalement pratique.

Finalement, il faut s'arrêter sur un dernier aspect : la prophétie de l'Âne est accompagnée ici d'une déclaration, qui apparaît dans l'édition de la *Disputa* imprimée à 1509 à Barcelone, mais pas dans la traduction française. J'ai plusieurs raisons qui m'amènent à croire qu'elle n'est pas œuvre de Turmeda : d'abord, comme déjà signalé par Pedretti²⁵, même si c'est le frère Anselm qui fait la déclaration en réponse à la prophétie de l'âne, il y apparaît à la troisième personne (dans la plupart des cas, sous la formule « *diu frare Encelm* », c'est-à-dire « frère Anselm dit ») et pas à la première. En plus, son placement dans le développement narratif de la *Disputa* pose un problème à l'unité de l'œuvre, ce qui nous fait penser qu'elle fut créée en tenant compte seulement de la prophétie, indépendamment du reste du texte. En fait, dans l'édition catalane de 1509 la déclaration reste à la fin de l'œuvre et pas juste après la prophétie. Il faut rappeler aussi que le texte prophétique médiéval devait être difficile et ambiguë par nature : ce ne semble donc pas très logique de penser que l'auteur lui-même avait accompagné la prophétie d'une explication.

Pourtant, le fait que la Déclaration apparaisse dans l'édition catalane imprimée nous indique qu'elle se trouvait déjà dans une partie de la tradition manuscrite de l'œuvre (et pas seulement dans ce recueil). Il est donc hautement improbable que l'auteur de la prophétie soit l'auteur du recueil (en tenant compte aussi du fait que celle-ci est l'unique prophétie du manuscrit à être accompagnée d'une explication).

Le philologue catalan Pere Bohigas, qui avait bien étudié les prophéties catalanes médiévales et spécialement celles de Turmeda, avait supposé une datation de la Déclaration entre 1429 et 1433. Il se fondait sur deux raisons principales : la première est que dans le commentaire de la strophe XXXIII il y a une référence au comte d'Urgell²⁶, qui doit être encore en vie, que Bohigas interprète comme une allusion à Jaume d'Urgell²⁷, le dernier comte d'Urgell, mort en 1433. La deuxième raison est qu'il voyait dans le commentaire de la strophe LV²⁸ une référence à la guerre entre Lucques et Florence (qui eut lieu entre 1429 et 1433). En revanche, le manuscrit de Carpentras est sans doute postérieur, au moins de quelques décennies : la prophétie la plus récente date de 1449, et les filigranes du papier datent de la deuxième moitié du XVe siècle.

En conclusion, la prophétie de l'âne du manuscrit de Carpentras représente un témoin pour l'histoire du texte de la *Disputa* qui doit bien se contextualiser et être compris en tenant compte de ses spécificités. Il n'est en aucun cas un exemple

²⁵PEDRETTI (Marco), « Anselm Turmeda », op.cit.

²⁶ « *Sobre lo .XXXIII. qui comença Sots simbell, ço es a dir que lo comte d'Urgell se mostrarà foll e vestit de burel e exirà de presó.* »

²⁷ En fait, Jaume d'Urgell avait cherché du réconfort dans les prophéties (et en particulier dans les prophéties de Turmeda) pendant la lutte contre Ferdinand d'Antequera.

²⁸ Strophe LV : « *sots bona confiança / Luca pendrà pesança / E farà tal venjança / la flor del lir.* » // Déclaration : « *Sobre lo .LV. que comença Sots bona confiança, ço es a dir que la Ciutat e Lucha pendrà pesança per la flor del liri, ço es lo comu de Florença, apres que hauran feta pau; alguns anys apres de la dita pau, sera la dita guerra.* »

paradigmatique de la tradition manuscrite de la *Disputa* de Turmeda, mais surtout il est très clairement un produit de son temps, qui satisfait un intérêt politico-religieux immédiat, mais qui va aussi très vite perdre sa validité et plonger dans l'oubli. En fait, pendant les siècles suivants, Turmeda restera toujours un auteur connu, mais il n'apparaîtra comme auteur prophétique dans aucune de ses biographies. Ce ne sera qu'au cours du XXe siècle que sa production prophétique sera peu à peu redécouverte.

LE TEXTE ET L'IMPRIMERIE : *EDITIO PRINCEPS* ET AUTRES EDITIONS POSSIBLES CATALANES ET ESPAGNOLES

Contexte des éditions : conditions et caractéristiques de l'imprimerie catalane

Tant en Espagne qu'en Catalogne, au début du XVIe siècle –au moment où la *Disputa de l'ase* est imprimée pour la première fois- l'imprimerie est encore une industrie très modeste et dispersée, et sa diffusion reste toujours dans le domaine local et national. Le marché était petit, modeste et sans investissements importants. Comme l'explique J. Moll dans un article²⁹, pendant les premières années ce seront toujours des éditeurs étrangers à réimprimer et diffuser en Europe les ouvrages espagnols et catalans pour satisfaire la demande hors du territoire national³⁰. L'importation des livres imprimés à Barcelone se limite uniquement au domaine de la Couronne d'Aragon.

Barcelone était le centre de l'imprimerie catalane. Avant l'arrivée de l'imprimerie, il existait déjà une forte base de libraires locaux. L'imprimerie arrive de la main des imprimeurs étrangers, surtout des typographes allemands. Petit à petit la bourgeoisie locale va s'initier au métier : apothicaires, juristes, chanoines ou notaires, pour en citer quelques exemples, se mettent à imprimer des ouvrages d'intérêt dans leurs domaines. Mais on y trouve surtout des libraires, de sorte que la figure de l'imprimeur-libraire est assez fréquente. Pourtant, selon Rubió Balaguer, la société barcelonaise est une société de grands commerces mais de petites industries, de même que pendant le XVIe siècle les ateliers d'imprimeurs restent toujours modestes, et une partie très importante des livres vendus dans les librairies de Barcelone sont encore des copies manuscrites.

Même si Barcelone avait une université, cette institution reste toujours en marge de l'imprimerie et n'exerce pas le rôle de centralisation et organisation de la production (à la différence d'autres cités espagnoles comme Valence ou Salamanque, ou européennes comme Paris). La production de livres à Barcelone est guidée par une motivation strictement économique et commerciale : les principaux types de livres imprimés sont ceux de prières et dévotion, scolaires, publications de l'administration catalane, et des œuvres de caractère populaire (parmi lesquelles la *Disputa*). Bref, des ouvrages qui pouvaient garantir un nombre

²⁹ MOLL (Jaime), « Valoración de la industria editorial española del siglo XVI », *Livre et lecture en Espagne et en France sous l'Ancien Régime*. Madrid, Colloque de la Casa Velázquez, 1980, p. 79-84.

³⁰ RUBIÓ BALAGUER (Jordi), *Llibreters i impressors a la Corona d'Aragó*. Barcelona, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1993.

considérable de lecteurs (et qui devenaient souvent des éditions populaires à bas coût). La langue des livres s'adapte aussi aux tendances du marché : au début de l'imprimerie, la plupart des livres imprimés à Barcelone sont encore en latin, mais vers la fin du XVe siècle et pendant toute la première moitié du XVIe presque la moitié des livres imprimés sont en catalan, et les livres en castillan augmentent aussi face au latin.

Dans ce contexte, il faut attribuer l'impression de la *Disputa de l'ase* à une initiative particulière d'un ou plusieurs libraires ou imprimeurs, en profitant du succès et la popularité de l'ouvrage dans sa version manuscrite, et avec une motivation majoritairement commerciale et économique. C'est la possibilité la plus vraisemblable non seulement par les caractéristiques de l'imprimerie barcelonaise à cette époque-là, mais surtout à cause de la nature du livre, en catalan (la langue parlée par presque la totalité de la population) et de caractère amusant et subversif, et en conséquence proche du goût populaire.

Identification, notices et description de l'*editio princeps*

Même s'il ne nous en est parvenu aucun exemplaire jusqu'à nos jours, il existe des preuves décisives qui confirment que *La Disputa de l'Ase* fut imprimée au moins une fois en catalan. Le livre apparaît dans plusieurs catalogues de libraires barcelonais de l'époque (bien qu'il ne soit pas clair qu'il s'agisse d'éditions imprimées dans tous les cas), et confirmation définitive, qui ne laisse pas de place au doute est une notice très explicite d'un exemplaire imprimé en catalan dans le *registrum* de la Bibliothèque Colombine de l'humaniste et bibliophile Ferdinand Colomb (1488-1539), le deuxième fils de Christophe Colomb. Il compléta et augmenta énormément la bibliothèque de son père, jusqu'à devenir l'un des bibliophiles les plus importants de l'époque. Il commence en 1509 avec 238 livres (dont beaucoup proviennent de la bibliothèque de son père), et à sa mort sa collection compte à peu près 15 400 œuvres. Il voyageait beaucoup par toute l'Europe, en parcourant les principaux centres d'impression et foires internationales, mais aussi de petites villes moins connues afin d'acheter pour sa collection les dernières nouveautés et les meilleures éditions du marché, enfin, comme le dit lui-même dans son testament, « *todo género de libros que por la cristiandad se ynprimen* »³¹. Et pendant une visite à Lérida (à l'intérieur de la Catalogne) en 1512, il acheta plusieurs livres en catalan, parmi lesquels la *Disputa* de Turmeda. Heureusement, sa veine de bibliophile et son érudition le mènent à développer un système de classification des œuvres assez complet et moderne, avec des critères qui sont encore en vigueur. Dans un de ses principaux répertoires bibliographiques, le *Registrum B* ou *Indice numeral de los libros o registro*, qui contient la description de 4231 livres achetés en Espagne, France, Italie, Allemagne et Hollande, on y trouve la notice de l'achat de la *Disputa*³² :

³¹ HERNÁNDEZ DÍAZ (José), MURO OREJÓN (Antonio), *El testamento de don Hernando Colón y otros documentos para su biografía*. Sevilla, Publicaciones del Instituto Hispano-Cubano de Historia de América, Fundación Rafael G. Abreu, 1941, p. 151. [Cité par WAGNER (Klaus), « La Biblioteca Colombina en tiempos de Hernando Colón », *Historia, Instituciones, Documentos*, 19, 1992, p.485-495.]

³² FOULCHÉ-DELBOSCH (Raymond) éd., « Disputation de l'asne », *Revue Hispanique*. Paris, n° 24, 1911, p. 358-479. [En ligne : http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/disputacion-de-lasne--0/html/ff3854cc-82b1-11df-acc7-002185ce6064_2.html] p. 358-479.

N° 3867, *Registrum de Ferdinand Colomb* : « *Libro en catalan, es disputa del ase contra frare Encelm Turmeda sobre la natura e nobleza dels animals, ordinata per lo dit Encelm. Prologus: I. "En nom de Deu." Opus I. "Non volent estar ocios." II. "Segons son posades." Habet sua capitula epitho. Imp. en Barcelona año de 1509. Maij I. Costo en Lerida 29 maravedis año de 1512, por Junio. Est in quarto* ».

Description bibliographique

Titre : *Disputa del ase contra frare Encelm Turmeda sobre la natura e nobleza dels animals, ordinata per lo dit Encelm*

Auteur : Anselm Turmeda

Langue : Catalan

Adresse : Barcelone³³

Date : 1 mai 1509

Format : in quarto

Contenu :

- Prologue « *En nom de Deu* »³⁴
- Texte (qui commence par « *non volent estar ocios* » et finit par « *segons son posades* »³⁵)

Il faut considérer cette édition comme l'*editio princeps*, car elle est la première édition imprimée qu'on connaît. Pourtant, comme nous le verrons tout de suite, il faudra tenir compte aussi de la possibilité (même si elle est très faible) de l'existence de quelque autre édition antérieure.

La simple présence du livre dans le *Registrum* ne dit pas grand-chose, car Ferdinand Colomb était à la chasse de toute sorte de livres. Cependant, le choix de l'édition était important pour lui, et il cherchait toujours celle qui lui semblait la meilleure.

Autres éditions possibles en catalan ou castillan

Grâce au catalogue très exhaustif de Jordi Rubió Balaguer et Josep Maria Madurell Marimón sur les documents autour de l'imprimerie barcelonaise depuis ses débuts jusqu'à la moitié du XVIe siècle³⁶, il a été possible de repérer d'autres notices sur la présence d'autres exemplaires du livre à Barcelone (plus imprécises

³³ Probablement le nom de l'imprimeur n'était pas présent dans le titre. Nous sommes encore au début de l'imprimerie, et il n'y a pas encore de règles fixées.

³⁴ Ce prologue n'apparaîtra pas dans la traduction française. Il doit s'agir donc d'un prologue écrit par l'éditeur (ou même de Turmeda lui-même, mais ça paraît très improbable, car le texte de la *Disputa* proprement dite contient déjà son propre prologue).

³⁵ « *Segons son posades* » correspond à la fin de la déclaration de la prophétie (présente dans le Manuscrit 336 de Carpentras), qui devait être adjointe à la fin du texte.

³⁶ MADURELL MARIMÓN (José M^a), RUBIÓ BALAGUER (Jordi), *Documentos para la historia de la imprenta y librería en Barcelona (1474-1553)*. Barcelone, Talleres Gráficos Mariano Galve, 1955.

quant à l'édition à laquelle ils appartiennent ou même son caractère manuscrit ou imprimé, mais ils aident quand-même à attester l'existence et circulation de l'œuvre dans des librairies de la capitale catalane à ce moment-là). Parmi ce vaste répertoire, il est possible d'individualiser trois documents provenant de trois librairies différentes et datés entre 1506 et 1539 dans lesquels le livre est cité.

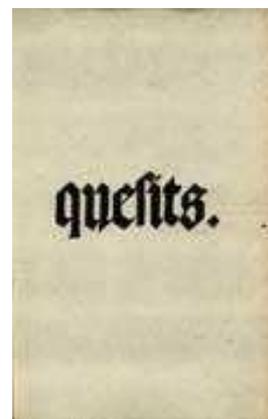
Le premier témoin date de 1506, et il s'agit d'une notice dans un inventaire autographe de la librairie de Pere Posa intitulé « *Memorial dels llibres que yo, Pere Posa, tinch fet lo segon de març 1506* » et rédigé peu avant sa mort, en 1507³⁷. Posa était un imprimeur-libraire catalan très célèbre aux origines de l'imprimerie barcelonaise. Il fut le premier catalan à se lancer dans ce nouveau métier, et même s'il était clerc, il imprima toutes sortes de livres en latin et en catalan. Il est actif entre 1481 et 1506.

Dans le numéro 88 de son inventaire, on y peut lire « *Los quesits e libre del ase, e los secrets de Aristòtil, de ploma, e ligat ab posts* ». Il s'agit de trois œuvres dans un seul livre. « *De ploma* » signifie indéniablement « manuscrit », mais ce n'est pas clair qu'il se réfère aux trois œuvres ou seulement aux *Secrets* d'Aristote. « *Ligat ab posts* » peut se traduire probablement comme « relié en bois ».

La *Disputa de l'Ase* apparaît ici comme « *Libre del ase* » (« Livre de l'âne »). En fait, ce sera avec ce nom qu'il apparaîtra dans l'*Index Librorum Prohibitorum* de l'Inquisition Espagnole en 1583. Une autre œuvre de Turmeda, le *Llibre dels Bons Amonestaments* (imprimé par Pere Posa en 1498), apparaît aussi dans ce catalogue sous sa dénomination populaire, « *Franselm* » (de « Fra Anselm » Turmeda).

Quant aux autres deux œuvres qui se trouvent dans le même livre, *Los Quesits* est une œuvre traditionnellement attribuée à Albert le Grand (mais en réalité il s'agit d'une traduction du *Liber de homine* du médecin bolonais Girolamo Manfredi³⁸), et il nous en est parvenu plusieurs exemplaires d'une édition incunable imprimée par Pere Posa lui-même en 1499.

La troisième œuvre est le *Secretum Secretorum*, un traité pseudo-aristotélien didactique qui eut une énorme popularité pendant le Moyen Âge, surtout vers sa fin, parmi les laïcs (car il reste toujours exclu du circuit universitaire). Il circule surtout en langue vernaculaire, et il y en a plusieurs versions en catalan (même s'il n'y a aucune trace d'édition imprimée³⁹).



Édition des *Quesits* imprimée par Pere Posa

³⁷ Document 235 du catalogue.

³⁸ Comme l'explique cet article : CARRÉ (Antònia) et CIFUENTES (Lluís), « *Quesits* (Barcelona, Pere Posa, 1499) : una traducció catalana desconeguda del *Liber de homine* (Il perché) de Girolamo Manfredi amb filtre napolità », *Arxiu de Textos Catalans Antics*, 2001, n°20, p.543-560. [Online : <http://www.narpan.net/documents/CarreCifuentesATCA20Quesits.pdf> (dernière consultation : mars 2014).]

³⁹ LOINAZ (Theo), « Scientia peregrina. Notes crítiques a la transmissió farmaconímica en el *Secretum Secretorum* », *Medievalismo : Boletín de la Sociedad Española de Estudios Medievales*, 2011, n°21, p.81-136. [Online : <http://digitum.um.es/xmlui/bitstream/10201/35385/1/156281-580131-1-SM.pdf> (dernière consultation : mars 2014).]

Si tous les trois ouvrages étaient écrits à la main, il est possible qu'il s'agisse d'une collection des exemplaires manuscrits originels utilisés pour l'impression : ça servirait à expliquer que ces œuvres, sans aucune relation apparente, soient reliées sous un unique volume. Ce témoin laisse la porte ouverte à la possibilité d'une première impression de la *Disputa* avant l'édition de 1509 du *Registrum* de Colomb.

Le deuxième témoin de la présence du livre à Barcelone est la mention d'un unique exemplaire de la *Disputa* (ici aussi appelée *Llibre de l'ase*) dans l'inventaire des biens de la librairie de Bartomeua Riera, daté de 1524. Et le troisième et dernier (et aussi le plus significatif du point de vue de la quantité) se trouve dans l'inventaire de la librairie du libraire Miquel Cabrit⁴⁰, formalisé à sa mort en 1538, dans lequel sont listés à peu près 100 exemplaires dudit *Llibre de l'ase*, dont aucun n'est relié et certains ne sont même pas pliés. Il paraît improbable que tous ces exemplaires soient de l'édition imprimée en 1509, car il y en a beaucoup et ils sont tous regroupés. C'est possible qu'ils appartiennent à une édition plus récente et plus proche à cette date, possiblement éditée ou commandée par Miquel Cabrit (mais pas imprimée par lui, car il n'était que libraire).

Par contre, l'érudite et bibliophile catalan Lluís Deztany (pseudonyme de Lluís Faraudo de Saint Germain), dans le prologue de son édition catalane de la *Disputa*⁴¹, paru en 1922, suggère qu'il s'agit non pas de l'œuvre de Turmeda, mais du roman *Asinus Aureus* (« L'âne d'or ») de l'écrivain latin Apulée de Madaure (IIe siècle). Son principal argument est que dans l'inventaire de Pere Posa il y a un grand nombre d'œuvres classiques. Pourtant, en observant l'inventaire on y trouve une grande diversité (et pas que des œuvres classiques), et, en outre, il n'y a aucune trace de cet ouvrage ou de cet auteur dans l'histoire du livre à Barcelone aux XVe et XVIe siècles. En plus, les deux autres œuvres avec lesquelles le texte est relié ont un caractère très médiéval.

Quant à la possibilité de l'existence d'une édition en castillan, traditionnellement il y a eu une tendance à affirmer son existence à cause du fait que le livre est cité dans cette langue dans l'*Index Librorum Prohibitorum* de l'Inquisition Espagnole en 1583⁴². Ceci ne me paraît toutefois pas une preuve irréfutable : comme le disait déjà l'humaniste espagnol Ménendez Pelayo il y a plus d'un siècle, ce n'est pas étonnant que le titre du livre soit écrit en castillan dans un index qui est entièrement rédigé en castillan, et il peut avoir été traduit du catalan ou même du français (vu qu'en 1583 les trois premières éditions françaises avaient déjà été publiées). Dans l'*Index* il n'y a aucun souci de spécifier la langue de l'œuvre parce que, comme il est exposé au début du document, les œuvres qu'il contient sont prohibées dans toutes leurs traductions existantes.

Il n'y a aucune autre preuve de sa possible traduction en castillan, et par conséquent assurer son existence c'est s'aventurer un peu trop. Pourtant, au cas où la *Disputa de l'ase* fut traduite dans cette langue, probablement ce ne fut pas avant l'apparition de la première édition française de l'œuvre (en 1544), car dans la

⁴⁰ Document 455 du catalogue.

⁴¹ DEZTANY (Lluís) éd., *Llibre de la disputació de l'Ase contre frare Encelm Turmeda. Essai de restauració del text català*. Barcelone, Horta, 1922, p.XIV.

⁴² Cette thèse est défendue par Marçal Olivari (dans le prologue de l'édition catalane de la *Disputa* parue en 1928), Martí de Riquer (*Història de la Literatura Catalana*, tome 2), Jesús Gómez (« El diálogo en la *Disputa del asno y Turmeda* (siglo XV) »), et même dans la *Gran Enciclopèdia Catalana* (s.v. « Disputa de l'ase »).

I. La création du texte et ses éditions catalanes. Du manuscrit à l'imprimerie (XVe – XVIIe siècles)

préface des éditions françaises le traducteur, G. Lasne, exprime ses difficultés pour traduire du catalan au français, en disant que la langue catalane est « fort barbare, estrange, et esloignée du vray langage Castillan par moy quelque peu practiqué » : s'il en avait existé une édition imprimée en castillan, on peut imaginer que le traducteur l'aurait prise comme référence ou il serait au moins allé la chercher pour faciliter sa compréhension de l'ouvrage. Naturellement on ne peut écarter la possibilité que la traduction existait à cette date et que Lasne ne la connaissait pas, mais cela semble improbable, compte tenu de la puissance de la langue castillane dans cette période.

D'autre part, l'apparition du livre dans l'index de l'Inquisition espagnole en 1583 montre que à ce moment-là la *Disputa* connaissait encore un important succès (car si elle a été prise en compte c'est seulement parce qu'elle était encore vue comme un danger) : il paraît donc plausible qu'il existait plusieurs éditions de la *Disputa* imprimées en Espagne.

Prohibition, perte et oubli

Dès la fin du XVe siècle, en Espagne les institutions ecclésiastiques et politiques voient dans les nouveaux courants d'idées humanistes et spécialement dans les premiers indices du protestantisme une menace à leur idéologie orthodoxe, notamment à cause de l'arrivée de l'imprimerie, qui permettait une circulation beaucoup plus vaste, rapide et efficace des textes, et elles prennent la décision d'agir. Même si à Rome l'Église catholique avait déjà publié son propre index de prohibitions, ici la volonté de censure repose plutôt sur la puissance de l'État, qui veut contrôler de plus près le phénomène. Entre 1551 et 1584, quatre index de censure sont publiés en Espagne. Plus de 2 200 œuvres y apparaissent, dont la plupart appartiennent à des auteurs qui sont déjà morts. Le but est donc plus celui de censurer le texte que l'auteur lui-même. Il y a une attention spéciale aux œuvres qui peuvent atteindre un nombre plus grand de lecteurs, c'est-à-dire celles en langue vulgaire ou celles qui ont un caractère plus populaire (comme par exemple les pièces théâtrales, et très probablement la *Disputa de l'ase* de Turmeda se trouvait aussi parmi ce type de livres).



Page de titre de l'*Index Librorum prohibitorum* de 1583

La prohibition de la *Disputa* apparaît dans l'*Index et Catalogus Librorum prohibitorum* de l'archevêque de Toledo et Inquisiteur général Gaspar de Quiroga, publié en 1583, dans la section « *libros que se prohiben en Romance* », ainsi exposé : « *Libro llamado del Asno : de fray Anselmo Turmeda* ».

Sans doute la première et principale raison pour sa prohibition a été sa réputation d'œuvre peu canonique, dont l'anticléricisme pouvait être vu comme un danger (surtout en prenant compte de sa grande popularité à l'époque). En plus, les disputes religieuses sont explicitement prohibées dans la Règle numéro 8 de l'Index : « *Prohibense tambien las disputas, y controuersias en cosas de religion entre Catholicos y hereges (...)* ».

I. La création du texte et ses éditions catalanes. Du manuscrit à l'imprimerie (XVe – XVIe siècles)

Une raison secondaire pour censurer cette œuvre c'est son auteur, Anselm Turmeda, qui non seulement avait écrit des textes subversifs, mais qui s'était converti à l'islam. Turmeda est encore bien connu à l'époque, et il constitue certainement un mauvais exemple. En tout cas, le principal motif de la prohibition c'est le livre lui-même, et pas l'auteur (qui n'est qu'un facteur aggravant).

Quant au type de censure, ce qui est clair est que la prohibition affecte la totalité de l'œuvre et pas seulement certains passages : quelques mois après la parution de cet index, en 1584, l'Inquisition Espagnole (toujours de la main de Quiroga) publie l'*Index Librorum Expurgatorum*, qui censure seulement des parties concrètes des textes qui y apparaissent. Les œuvres qui se trouvent dans ce livre sont interdites telles qu'elles ont été publiées avant la censure, mais une fois corrigées elles peuvent se rééditer et commercialiser librement.

Par ailleurs, comme l'indique la Règle Quatorzième de l'*Index*, pour éviter supercherries ou confusions, sauf indication contraire tous les livres qui apparaissent dans l'*Index* sont prohibés dans toutes les langues (même si le plus souvent le titre n'est pas traduit) : « *Y porque en este Catalogo se prohiben libros en diversas lenguas, y se podria dubdar si los prohibidos en vna se deuen tener por prohibidos en otra, por euitar escusas e inconuenientes, se declara, que los libros que se prohiben en vna lengua, se entienda ser prohibidos en otra qualquiera vulgar : no se declarando en este dicho Catalogo otra cosa, o auiedo para ello expressa licencia in scriptis de los Inquisidores* ».

Si le livre fut réimprimé en marge de la loi en Espagne après cette date, il ne laissa pas de traces. Les exemplaires (imprimés ou manuscrits) déjà existants ont dû circuler sur le territoire au moins pendant les décennies suivantes. Cependant, à cause de la prohibition aucun exemplaire n'apparaît, après 1583, dans aucun registre ou catalogue. Ainsi, la prohibition semble avoir été très efficace (en fait, un grand nombre des livres qui ont été censurés par l'Inquisition ont pratiquement disparu, ce qui prouve la grande effectivité du système).

Finalement, comme le suggère l'humaniste catalan Martí de Riquer⁴³, un autre facteur qui peut avoir eu une certaine incidence dans la perte totale de tous les exemplaires existants de la *Disputa* en catalan ou même en castillan c'est son énorme popularité, bien que cela paraisse contradictoire : l'usage intensif et répété des exemplaires (qui n'étaient pas du tout des impressions de luxe) provoque leur dégradation plus rapide.

⁴³ RIQUER (Martí de), *Història de la literatura catalana*. Barcelone, Ariel, tome II, 1964, p.265.

II. L'ESSOR DU TEXTE EN EUROPE : LES EDITIONS EN FRANÇAIS ET EN ALLEMAND (XVII^E – XVIII^E SIECLES)

LE SUCCES ET L'INFLUENCE LITTERAIRE DU TEXTE EN EUROPE AVANT SA TRADUCTION

Pendant le XV^e et XVI^e siècle, la *Disputa de l'ase* jouissait d'une grande popularité dans le territoire catalan et espagnol. Comme nous venons de le voir, elle est imprimée apparemment avec un gros succès, jusqu'au point que vers la fin du XVI^e siècle elle est vue comme un danger par l'Inquisition Espagnole, et elle est prohibée.

Pourtant, même avant sa prohibition la modeste imprimerie espagnole et la barrière linguistique empêchaient un grand succès populaire du texte hors ce territoire. Cependant, il existait un circuit de diffusion pour lequel cela ne représentait pas une barrière infranchissable : les intellectuels, une minorité restreinte mais puissante dans le domaine éditorial.

A ce moment-là, le livre n'avait encore été traduit en français et probablement en castillan non plus, mais ça ne pose pas un grand problème aux intellectuels, qui connaissent bien le latin et peut-être aussi d'autres langues vernaculaires romanes.

D'autre part, il ne faut pas oublier que les livres préférés par les intellectuels sont rarement les mêmes que ceux préférés par la plupart de la population, car ces deux groupes sociaux ne cherchent pas la même chose dans la lecture. On peut donc penser que la *Disputa de l'ase* ne triomphe pas exactement pour les mêmes raisons dans le domaine intellectuel : là où le grand public voit tout simplement une discussion amusante et rocambolesque entre un âne et un clerc, les intellectuels peuvent lire tout un discours philosophique anticlérical très puissant. Dans ce cas, c'est la modernité de l'œuvre et sa profonde actualité (qui rend plus facile l'appropriation du discours) qui attirent l'attention des intellectuels : même si elle avait été écrite plus d'un siècle auparavant, vers la fin du Moyen Âge, elle anticipe très bien la grande crise de valeurs et l'anticléricalisme croissant qui vont se consolider au XVI^e siècle pendant les guerres de religion.

À tout cela il faut ajouter l'essor des langues vulgaires, qui commencent peu à peu à être vues par les intellectuels comme une forme d'expression parfaitement légitime (même si à ce moment-là le latin a un statut beaucoup plus élevé, les langues vulgaires vont gagner beaucoup de terrain en très peu de temps).

La réception de la *Disputa de l'ase* en Europe au début de la Renaissance mériterait une étude beaucoup plus approfondie, mais cela va bien au-delà des caractéristiques et des objectifs de ce mémoire. Pourtant, il sera quand-même intéressant d'en faire une première approche, fondée plutôt sur des informations bibliographiques que sur une enquête personnelle, avec deux exemples significatifs, ce qui devrait nous permettre d'avoir une idée plus ou moins précise de l'incidence de la *Disputa* dans le monde intellectuel au début du XVI^e siècle (c'est-à-dire, avant la popularité qu'elle atteint en Europe et notamment en France grâce à ses éditions lyonnaises).

II. L'essor du texte en Europe : les éditions en français et en allemand (XVI^e – XVII^e siècles)

Avant de passer aux exemples, il faut considérer le fait que la *Disputa* de Turmeda est déjà une adaptation d'une œuvre arabe (comme nous l'avons vu dans la première partie de ce mémoire), et aussi que la thématique n'est pas très innovatrice, mais du goût du moment. Cependant, dans les deux exemples que je cite il y a, à mon avis, des preuves claires que l'œuvre de référence est celle de Turmeda (ce qui est, en fait, plus logique, car c'était une œuvre beaucoup plus actuelle, tandis que l'œuvre arabe n'était pas très diffusée en Europe occidentale, et en outre tous les savants ne pouvaient pas lire l'arabe –pour cette langue-là il faut un apprentissage, tandis que pour le catalan il suffisait de connaître le latin et quelque autre langue romane-).

Pico della Mirandola, *Oratio de hominis dignitate* (1486)

Ce texte a été écrit selon toute probabilité avant la première impression de la *Disputa de l'ase*. Si cette inspiration existe, l'exemplaire que Pico della Mirandola a eu sous les yeux était une version manuscrite de l'œuvre de Turmeda.

L'*Oratio de hominis dignitate* est un discours sur la supériorité de l'homme face aux animaux (une thématique très similaire à celle de la *Disputa*), dans lequel della Mirandola fait une exaltation de l'homme, qui est capable de changer de nature grâce à sa liberté et même de s'élever jusqu'à atteindre sa conjonction avec Dieu⁴⁴. Elle peut être considérée comme une sorte de manifeste de l'esprit humaniste.

D'après un article d'Emilio Tornero Poveda⁴⁵, c'est surtout dans le début du discours que l'on y retrouve de grandes influences de la *Disputa* de Turmeda. Déjà au premier paragraphe il y a peut-être une référence cachée au personnage du frère Anselm de la *Disputa de l'ase* : « *Legi, Patres Colendissimi, in Arabum monumentis, interrogatum Abdalam sarracenum, quid in hac quasi mundana scena admirandum maxime spectaretur, nihil spectari homine mirabilius respondisse*⁴⁶. » D'abord, il faut remarquer qu'Abd Allah est le nom arabe de Turmeda, et « *interrogatum* » peut faire référence à la discussion que son personnage homonyme a avec l'âne dans la *Disputa*. Pourtant, « *in Arabum monumentis* » signifie « dans des textes des arabes » : on pourrait penser qu'il parle du texte originel arabe duquel Turmeda s'est inspiré. Pico della Mirandola connaissait bien l'arabe, et cela reste donc une possibilité. Mais il ne dit pas explicitement que ces textes soient en arabe, et il est beaucoup plus probable qu'il se soit inspiré de l'œuvre de Turmeda, et qu'il ne veuille pas la citer directement parce que l'écrivain majorquin est un apostat, tandis que l'*Oratio de hominis dignitate* se présente comme un discours très canonique (et le nom de Turmeda aurait été un très mauvais exemple). En plus, comme cela a été signalé par Tornero Poveda, l'appellation à la culture arabe est peut-être un « recours rhétorique », car il s'agissait d'une culture avec un grand prestige.

⁴⁴ « Pico della Mirandola, Giovanni, conte di Concordia », *Enciclopedia Italiana Treccani*. [En ligne : <http://www.treccani.it/enciclopedia/pico-della-mirandola-giovanni-conte-di-concordia/> Dernière consultation : avril 2014]

⁴⁵ TORNERO POVEDA (Emilio), « Huellas de la Disputa en la cultura europea », *Anales del Seminario de Historia de la Filosofía*. Madrid, Universidad Complutense de Madrid, n°19, 2002, p. 53-65.

⁴⁶ DELLA MIRANDOLA (Pico), *Oratio de hominis dignitate*. [En ligne : http://www.brown.edu/Departments/Italian_Studies/pico/text/bori/frame.html Dernière consultation : mai 2014]

II. L'essor du texte en Europe : les éditions en français et en allemand (XVI^e – XVII^e siècles)

Dans ce début du livre, il concentre et utilise des arguments qui se trouvent aussi dans la *Disputa de l'ase*, et il y en a au moins un qui ne se rencontre que dans la version de Turmeda (et pas dans l'original arabe) : Pico della Mirandola dit, en parlant de l'homme, qu'il est « *ab angelis teste Davide paulo deminutum* ». Cette affirmation, qui évidemment ne peut pas se trouver dans l'apologue arabe, apparaît en manière un peu plus approfondie dans la *Disputa* de Turmeda : « Et pour ce disoit ce grand prophete le roy Daud [...]: Seigneur, tu l'as constitué un peu moindre que les anges, tu l'as couronné de gloire et d'honneur, et l'as constitué sus les œuvres de tes mains⁴⁷ ».

Ce sont donc trop de coïncidences concentrées dans le même passage : l'*imitatio* paraît évidente. Compte tenu du fait que Pico della Mirandola connaissait très bien son compatriote Ramon Llull, célèbre écrivain majorquin du XIII^e-XIV^e siècle (car il était très à la mode en Europe vers la fin du XV^e siècle)⁴⁸, il est vraisemblable qu'il ait pu lire l'œuvre de Turmeda. Et, en plus de son importance littéraire, ce dévoilement nous apprend aussi que le texte de la *Disputa* en sa version manuscrite était déjà connu parmi quelques savants au dehors du territoire catalan.

Machiavel, *Asino d'oro* (1517)

Il s'agit d'un poème satirique inachevé écrit en toscan. Surtout à cause de son nom, l'œuvre a été associée au texte homonyme d'Apulée, mais en vérité elle ressemble beaucoup plus à la *Disputa* de Turmeda (comme l'ont déjà signalé il y a plus d'un siècle les chercheurs Estanislao K Aguiló⁴⁹ et Menéndez Pelayo⁵⁰).

Sur le plan narratif, un poète se perd dans le bois de Circé, et il rencontre la nymphe qui s'occupe des anciens amants de la déesse, qui ont été transformés en animaux sauvages. Il parle avec certains de ces animaux, et un cochon lui raconte qu'il préfère rester comme ça, car les bêtes ont beaucoup d'avantages sur les hommes. Dans son argumentation (qui se tient dans le chapitre VIII), ce cochon se sert en manière synthétisée des idées utilisées par l'âne dans la *Disputa* de Turmeda, l'une derrière l'autre. La seule grande différence est la fin de la discussion, car ici c'est le poète avec son discours sur la supériorité de l'homme qui vainc la dispute.

Si Machiavel a été donc influencé par la *Disputa de l'ase* de Turmeda, il est probable qu'il eût sous les yeux un exemplaire de l'œuvre imprimée en catalan.

En conclusion, ces exemples ne sont que la pointe de l'iceberg d'une réalité difficile à quantifier. Ils sont la preuve que le livre était lu avec intérêt en Europe parmi certains intellectuels avant sa traduction en français et en allemand.

⁴⁷ TURMEDA (Anselm), *La disputation de l'Asne contre frere Anselme Turmeda, sur la nature & noblesse des animaux*. Lyon, Jaume Jaqui, 1544, p. R6 recto.

⁴⁸ YATES (Frances), « Chapter VIII : Lullism as an Art of Memory ». *The Art of Memory*. New York, 2001 [re-impression], p.173-198.

⁴⁹ AGUILÓ (Estanislau K.), *Anselm Turmeda: apuntes bio-bibliográficos*. Palma de Majorque, Viuda e Hijos de Gelabert, 1885, p. 12-13.

⁵⁰ Même si plus tard il va nuancer un peu cette influence. MENÉNDEZ PELAYO (Marcelino), *Historia de los heterodoxos españoles*. Madrid, Consejo Superior de Investigaciones científicas, 1992. Tome I, p.911-912.

TRADUCTION ET EDITIONS FRANÇAISES (1544-1606)

Les éditions lyonnaises (1544 – 1548)

Contexte de l'imprimerie lyonnaise au XVI^e siècle

Entre la fin du X^e siècle et la première moitié du suivant, Lyon est un des principaux carrefours marchands et financiers de l'Europe. Cette situation peut s'expliquer, tout d'abord, parce que la ville avait une situation géographique privilégiée par sa condition de ville frontalière, et aussi à cause de son emplacement au confluent du Rhône et la Saône. En plus, c'était une époque de paix et d'essor économique dans toute la France, ce qui favorise le commerce : à Lyon ont lieu quatre foires annuelles, avec des facilités économiques pour les commerçants. Dans ce contexte se tiennent des échanges économiques, mais aussi d'idées et de culture (notamment à travers des livres), jusqu'au point qu'elle fut surnommée par l'écrivain François Rabelais, qui y séjourne plusieurs années à cette époque-là, comme la « myrelingues »⁵¹. Cela entraîne que vers la moitié du XVI^e siècle Lyon soit aussi un point de rencontre intellectuel remarquable, même s'il n'y a pas d'université.

D'autre part, le fait d'être loin des institutions (non seulement il n'y avait pas d'université, mais il n'y avait pas de parlement non plus, et l'archevêque y était très peu présent) favorise le développement de certains courants d'idées moins canoniques, car il y a plus de liberté d'expression. Ainsi, lorsque le protestantisme arrive du nord, déjà dans un climat de questionnement religieux, il se produit un fort mélange qui se traduit dans une situation religieuse complexe, et au moins jusqu'aux années 1560 il n'est pas possible de parler d'une différenciation claire entre catholiques et protestants (cette frontière n'apparaîtra que plus tard)⁵².

Dans ce contexte, l'imprimerie arrive à Lyon en 1473 et elle se développe jusqu'à devenir un des centres européens de référence pendant la première moitié du XVI^e siècle, mais d'une manière complètement différente au modèle de Paris (où le métier était complètement lié à l'université et au Parlement).

Premièrement, elle a un caractère purement anachronique⁵³, qui conditionne le choix des livres imprimés (des romans médiévaux, des légendes merveilleuses, de la littérature burlesque... Œuvres plutôt de goût populaire). Cela, ajouté à la diversité culturelle et à la liberté de laquelle la ville jouissait grâce à l'absence de contrôle académique et religieux, se traduit en une production livresque extrêmement diversifiée, avec des influences culturelles européennes (notamment allemandes, italiennes et espagnoles). Les libraires et les imprimeurs, soit par conviction ou seulement pour une question pratique de sensibilité aux caractéristiques du marché, vont s'ouvrir de plus en plus aux idées réformatrices, notamment dans les années 1540.

Mais au-delà de l'innovation dans le choix du contenu, l'imprimerie lyonnaise va se distinguer aussi par l'innovation dans la mise en page de ses

⁵¹ C'est-à-dire, « mille langues ».

⁵² KAMMERER (Elsa), « Chapitre 2 : La lettre biblique et l'esprit lyonnais. Humanisme et pensée religieuse à Lyon (1510-1560) », dans KRUMENACKER (Yves) dir., *Lyon 1562 : capitale protestante*. Lyon, Éditions Olivetan, 2009, p. 60.

⁵³ C'est-à-dire, bien au-delà des dernières nouveautés littéraires.

II. L'essor du texte en Europe : les éditions en français et en allemand (XVIe – XVIIe siècles)

impressions, qui vont peu à peu se différencier des manuscrits (à travers le passage de plusieurs colonnes à une seule, des caractères gothiques aux romains, du colophon à la page de titre, de la numérotation par feuillets à la numérotation par pages). C'est aussi à Lyon que naissent les premières impressions en caractères grecs et hébraïques, ainsi que les premiers livres illustrés ou de musique⁵⁴.

En plus, une partie très importante de la production éditoriale lyonnaise est destinée au marché extérieur, qui était fort nombreux à cause du cosmopolitisme de la ville dans les foires et la puissante activité commerciale. Par ailleurs, comme dans d'autres grands centres de l'imprimerie (par exemple, Venise), à l'époque dorée de l'imprimerie lyonnaise il y avait plus de production que de public local⁵⁵.

L'imprimerie lyonnaise vit ses meilleures années entre 1499 et 1549, lorsqu'elle compte plus de 400 ateliers typographiques, dont la plupart se concentre au quartier de Saint-Nizier, autour de la rue Mercière. Elle devient un centre de référence européen, jusqu'au point que ses livres circulent partout en Europe. Pourtant, elle va avoir une vie plutôt courte : la situation politique et économique entre en crise, les tensions religieuses s'accroissent, et le roi Henri II, qui accède au pouvoir à la mort de François Ier en 1547, va peu à peu augmenter le contrôle contre les protestants, en prenant de nouvelles mesures par rapport au monde éditorial, qui était un outil de diffusion fondamental. Toutes ces circonstances vont vite mettre fin à cette période glorieuse de l'imprimerie lyonnaise. Ce n'est pas un hasard si les éditions lyonnaises de la *Disputa* sont imprimées dans un délai très court (entre 1544 et 1548), et qu'après cette traduction française ne soit réimprimée qu'une fois de plus (dans des circonstances plutôt énigmatiques).

Identification des éditions

Les témoins directs et indirects qui nous sont parvenus permettent d'identifier trois éditions différentes de la *Disputa de l'ase* de Turmeda imprimées à Lyon dans les années 1540 : deux sont de Jaume Jaqui, dont une est de 1544 et l'autre n'est pas datée. Comme on le verra plus loin, il est évident qu'il s'agit de deux éditions différentes, car même s'il y a une volonté de maintenir un style similaire, il y a des différences notables dans la mise en page. La troisième, datée de 1548, est de Laurens Buyson, et elle suit les éditions antérieures en ce qui concerne le texte et le style. On a conservé des exemplaires des trois éditions.

Cependant, vers la fin du XVIIIe siècle, dans le *Catalogue des livres de la bibliothèque du feu M. Duc de la Vallière*⁵⁶, il apparaît une quatrième édition, œuvre de « D. Arnoullet » (qui est probablement Olivier Arnoullet, un imprimeur lyonnais très célèbre contemporain de J.Jaqui et L.Buyson), en 1540, qui aurait donc précédé aux trois éditions antérieures. La traduction, datée de 1544 dans le prologue du traducteur des éditions de Jaqui, ne pourrait pas être la même. Mais au-dessous de la notice de cet exemplaire il y a une note qui dit que la page

⁵⁴ *Imprimeurs et écrivains de Lyon au XVIe siècle*. Lyon, Musée de l'Imprimerie, 1981.

⁵⁵ PÉLIGRY (Christian), « Les éditeurs lyonnais et le marché espagnol aux XVIe et XVIIe siècles ». *Livre et lecture en Espagne et en France sous l'Ancien Régime*. Madrid, Colloque de la Casa Velázquez, 1980, p. 86.

⁵⁶ BURE (Guillaume de), *Catalogue des livres de la Bibliothèque de feu M. le Duc de la Vallière*. Paris, Guillaume de Bure, 1783. Tome 2, p.670, n° 4246.

de titre a été réimprimée, et comme il a déjà été signalé par Charles Brunet dans son catalogue⁵⁷, la date est apocryphe, car le prologue du traducteur est daté de 1547. En plus, toutes les autres caractéristiques décrites (le nombre de pages et les caractères ronds) coïncident avec celles de l'édition de Laurens Buyson. D'autre part, Arnoullet utilise toujours la typographie gothique. Il n'y a donc aucun doute qu'il s'agit d'un exemplaire appartenant à l'édition de Laurens Buyson.

Les deux éditions de Jaume Jaqui

CONTEXTE : JAUME JAQUI, LE TRADUCTEUR DE LA *DISPUTA* ET LE CERCLE D'INTELLECTUELS

Il y a principalement deux noms propres liés à ces éditions et à leur contexte le plus immédiat : Jaume Jaqui (qui apparaît dans l'adresse) et le traducteur, qui est aussi l'auteur d'un prologue qui se trouve dans les pages liminaires de ces deux éditions, et dont l'identité est un peu plus énigmatique.

Quant à l'éditeur de l'œuvre, Jaume Jaqui, installé rue Thomassin (cette rue se trouve dans le quartier de Saint-Nizier, qui était le grand centre des métiers du livre à Lyon au XVIe siècle), seulement nous sont connues ces deux éditions de la *Disputa*, qui sont les seules notices qui nous soient parvenues de son activité à Lyon. Baudrier, dans son catalogue sur les éditions lyonnaises du XVIe siècle⁵⁸, le présente comme « relieur ». Pourtant, au moins dans le cas de la *Disputa de l'ase* il semble évident qu'il exerce comme libraire ou éditeur de l'ouvrage, car le nom du relieur n'est jamais celui qui apparaît dans l'adresse. Selon le bibliographe Philip Gaskell, même s'il n'est pas très habituel, il est possible de repérer des relieurs à cette époque-là qui étaient aussi des libraires et même des imprimeurs⁵⁹.

Baudrier lui-même nous dit qu'à la seconde moitié du XVIe siècle à Genève il y avait un autre imprimeur avec le même nom (qui était plutôt rare) : François Jaqui. Mais il signale aussi qu'il n'y a aucun document qui prouve leur parenté. Pourtant, Paul Chaix⁶⁰ et Hans Joachim Bremme⁶¹, dans leurs enquêtes bibliographiques sur l'imprimerie genevoise, attestent un certain « Jaulme ou Jaumes Jaquy », libraire originaire de Champcella en Dauphiné⁶² (comme François Jaqui), qui est reçu habitant à Genève en 1554 (et probablement au moins jusqu'à 1565). Sa fille Françoise épouse le libraire Pierre Millet et est accusée de vol de quatre psautiers. Le nom de « Jaume Jaquy » figure encore dans un acte notarié en mai 1565 comme témoin. Il est vraisemblable qu'il s'agit du même personnage,

⁵⁷ BRUNET (Jacques Charles), *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*. Paris, 1865. Tome 2, p. 760, s.v. « Disputation ».

⁵⁸ BAUDRIER (Henri-Louis), BAUDRIER (Julien), TRICOU (Georges), *Bibliographie lyonnaise: recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondateurs de lettres de Lyon au XVIe siècle*. Lyon, Louis Brun, 1895. Vol. 1, p.219-220.

⁵⁹ GASKELL (Philip), *A New Introduction to Bibliography*. New Castle, Oak Knoll Press, 1995. p.146-147.

⁶⁰ CHAIX (Paul), *Recherches sur l'imprimerie à Genève de 1550 à 1564. Étude bibliographique, économique et littéraire*. Genève, Librairie E. Droz, 1954, p. 197.

⁶¹ BREMME (Hans Joachim), *Buchdrucker und Buchhändler zur Zeit der Glaubenskämpfe. Studien zur Genfer Drucksgeschichte 1565-1580*. Genève, Librairie E. Droz, 1969, p.182.

⁶² En conséquence, il est fort probable qu'il savait occitan, ce qui peut le rapprocher au texte de Turmeda.

compte tenu de la coïncidence du nom et du prénom (tous les deux assez peu fréquents), et aussi du métier, la datation et les circonstances : quelques années après la mort de François Ier, son successeur Henri II endure la censure dans l'imprimerie, et il se met à la chasse des imprimeurs qui contribuent à la propagation du protestantisme à travers des œuvres issues de leurs presses. À Lyon tout cela provoque un important mouvement d'exode des imprimeurs et des libraires proches des idées protestantes (ou au moins contraires au discours canonique du catholicisme) vers Genève, ville protestante depuis 1538. Peut-être que la raison de cette émigration de Jaume Jaqui est l'impression de la *Disputa* (à cause de son anticléricalisme), ou tout simplement une affinité personnelle avec les idées protestantes.

Deuxièmement, quant à l'identité du traducteur, au titre du prologue il se présente comme « G. L. » (il faut supposer qu'il s'agit de ses initiales), et à la fin il signe « ENVTROF ENSAL » (« lasne fortuné » à l'envers). Dans le prologue, en parlant de l'âne avec lequel frère Anselm discute dans l'œuvre, il laisse entrevoir que son propre nom était « Lasne » ou quelque chose de très similaire : « un Asne [...] duquel combien qu'il soit animal irraisonnable, je suis quelque peu parent et allié, à cause de l'affinité du nom emprunté⁶³ ». C'est pour ça que traditionnellement on a supposé⁶⁴ que cet énigmatique traducteur s'appelait G. Lasne (probablement Guillaume Lasne, car Guillaume était le prénom le plus habituel initié par « G » à l'époque). Pourtant, je n'ai trouvé aucune trace de « G. Lasne » à Lyon dans cette période. En outre, il faut y ajouter une difficulté en plus : il exerce comme traducteur accidentel de la *Disputa*, mais ce n'est pas son métier (« comme sçavez, ce ne soit mon art de me appliquer à telles choses »), et il dit de « n'en auoir iamais faict profession, tant pour la rudesse de mon esperit, que pour ma mauuaise veine de traduire, et aussi que ce n'est ma vocation ». Il est sans doute un intellectuel, car dans la préface il démontre un niveau culturel remarquable en faisant de nombreuses références littéraires et philosophiques⁶⁵. Pourtant, son identité reste difficile à cerner.

Un peu moins énigmatiques sont les raisons par lesquelles le livre a été traduit et imprimé : le prologue est dédié par G. Lasne à tous ses « fideles amis », et dans son développement il dit que cette traduction est née d'une demande de ses amis, qui ont lu l'œuvre avant de lui suggérer sa traduction : « Auant que le present Oeuure feut par moy traduit, et que l'eussies du tout veu et examiné et apres vous auoir ces iours passez communiqué certaines raisons contenües en iceluy, y printes tel plaisir, que me priastes faire diligence de le reduire en nostre langue Françoise, comme chose autant, ou plus digne d'estre mise en lumiere que plusieurs aultres que pour le iour dhuy vng tas de resueurs sophistiques mettent en auant ». Il doit donc s'agir de gens cultivés, probablement d'un cercle

⁶³ LASNE (Guillaume), « G.L. a tous ses fideles amis », dans TURMEDA (Anselm), *La disputation de l'Asne contre frere Anselme Turmeda, sur la nature & noblesse des animaux*. Lyon, Jaume Jaqui, 1544. A1 recto – A4 verso. Toutes les références qui suivent sont extraites de ce même passage.

⁶⁴À partir de BRUNET (Jacques Charles), *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*. Paris, 1861. Tome 2, p.760, s.v. « Disputation ».

⁶⁵ En fait, Robert Beier, dans la préface à l'édition allemande moderne de la *Disputa*, laisse entrevoir la possibilité que cet énigmatique traducteur soit François Rabelais lui-même, qui séjournait à Lyon au début des années 1540, et dont l'affinité littéraire et surtout philosophique et idéologique est très proche à celle de Turmeda et de la *Disputa*. Il est certes possible que Rabelais ou son cercle intellectuel lyonnais soient à l'origine de la traduction française de l'ouvrage, mais cela ne peut pas être prouvé.

II. L'essor du texte en Europe : les éditions en français et en allemand (XVI^e – XVII^e siècles)

d'intellectuels à travers lequel le livre est arrivé à Lyon, et à cause de la fascination que sa lecture leur a provoquée, ils en ont impulsé une traduction en français, en coopération avec un libraire (Jaume Jaqui) qui probablement voit dans cette opération une bonne opportunité commerciale. En conséquence, il paraît qu'il faut écarter la catalanité de ces intellectuels, et aussi du traducteur, pour lequel le catalan est une langue « qui est fort barbare, estrange, et esloignée du vray langage Castillan par moy quelque peu practiqué ».

Finalement, la préface finit avec une lecture religieuse de l'œuvre et une exaltation des valeurs qu'elle transmet (en lui pardonnant quelques « matieres ridicules »). Pourtant, Lasne reste toujours dans le terrain de l'ambiguïté : il n'y a pas une déviation explicite du catholicisme, mais il n'y a même pas une réaffirmation ou exaltation de celui-ci non plus. Pour terminer, il faut ajouter que dans ce prologue il n'y a aucune référence à l'auteur de l'œuvre (Anselm Turmeda) ou à sa conversion à l'islam : il reste inconnu si cette absence est due à l'ignorance de l'identité de l'auteur ou à une volonté expresse de cacher cette réalité.

DESCRIPTION BIBLIOGRAPHIQUE DE L'ÉDITION DE 1544



Titre : *La disputacion de l'Asne contre frere Anselme Turmeda, sur la nature & noblesse des animaux, faite & ordonnée par ledit frere Anselme en la cité de Thunics. l'An 1417.*

En laquelle ledit frere Anselme prevue comme les enfans de nostre père Adam sont de plus grande noblesse & dignité, que ne sont tous les autres animaux du mo[n]de, & par plusieurs & viues preuves & raisons. Traducte de vulgaire Hespaignol en la[n]gue Fra[n]coyse.

Auteur : Anselm Turmeda

Traducteur (catalan – français) : G. Lasne

Adresse : *À Lyon, Chez Jaume Jaqui, en rue Thomassin.*

Date : 1544

Format : in-8

Relevé de signatures : π^1 , A⁶ [\$ 5 sign.], a⁶ [\$ 3 sign.], b-p⁸ [\$ 4 sign.], q³ [\$ 3 sign.], r⁸ [\$ 4 sign.]. En chiffres arabes.

Réclames : Dans chaque page, sauf dans celles où il y a une signature. Pourtant, il y a de nombreuses irrégularités et exceptions (par exemple, le discours initial de frère Anselme et la prophétie n'ont pas de réclames).

Numérotation : sans numérotation. 272 p.

Typographie : en caractères romains. Il y a deux fontes pour les minuscules (dont la plus grande est utilisée dans la plupart du corps du texte, et la plus petite dans la prophétie et la page de titre), une pour la cursive (employée dans les parties en vers) et une pour les majuscules.

II. L'essor du texte en Europe : les éditions en français et en allemand (XVIe – XVIIe siècles)

Lettrines : deux lettrines ornées.

Lettrine	Page	Partie du livre	Dimensions
	A1 recto	Début de la préface traducteur	1,8 x 1,8 cm (quatre lignes de texte)
	a1 verso	Début du « prologue declarant la cause de l'assemblée d'autant d'animaux »	1,8 x 1,8 cm (quatre lignes de texte)

Gravures : cinq gravures (dont une est répétée), toutes en bois. Elles se trouvent toutes dans les premières 41 pages du livre.

	Image	Page	Partie du livre	Dimensions	Description
1		π1 recto	Page de titre	7,7 x 3,4 cm	L'âne et frère Anselm en train de discuter
2		π2 verso	Page postérieure à la page de titre	6,5 x 7,0 cm	L'âne et frère Anselm en train de discuter
3		a2 recto	Chapitre « La plainte que fait le cheval pour son seigneur »	7,4 x 2,8 cm	Le cheval en voyant que le roi lion est mort
4		a5 recto	Chapitre « Pour la feste que feyrent les animaux pour leur nouveau roy »	6,6 x 6,6 cm	Le nouveau roi (un lion) devant les autres animaux
5		b8 recto	Capitre « Lasne parle à frere Anselme par grand audace »	6,5 x 7,0 cm	L'âne et frère Anselm en train de discuter

II. L'essor du texte en Europe : les éditions en français et en allemand (XVIe – XVIIe siècles)

(La même que l'image 2)				
-------------------------	--	--	--	--

Mise en page : Le texte est structuré en petits chapitres avec des en-têtes de la même fonte que le reste du corps de texte, mais qui laissent un peu plus de marge à gauche. Il y a 22 lignes par page (25 dans les parties en cursive).

Contenu :

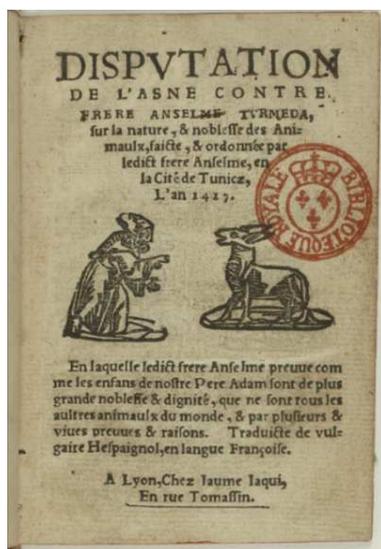
- π1 recto : page de titre
- π1 verso : image en bois et dédicace du traducteur
- A1 recto – A4 verso : prologue du traducteur (« G.L. a tous ses fideles amis »)
- A5 recto – r8 recto : texte traduit de la *Disputa de l'ase*
r1 verso – r4 recto : prophétie de l'âne
- r8 recto : note finale de l'auteur
- r8 verso : registre de signatures

États : Il y a au moins deux états de cette édition, qui se différencient par la présence ou non de la date à la page de titre⁶⁶.

Registre des exemplaires examinés :

Cote	Lieu de conservation	Repérage on-line	Mode de consultation
1138406	Bayerische Staatsbibliothek, Munich	http://reader.digitale-sammlungen.de/resolve/display/bsb10189661.html	Microfilm

DESCRIPTION BIBLIOGRAPHIQUE DE L'ÉDITION SANS DATE



Titre : *Disputation de l'asne contre frere Anselme Turmeda, sur la nature, & noblesse des Animaux, faite, & ordonnée par ledict frere Anselme, en la Cité de Tunicz, l'an 1417.*

En laquelle ledict frere Anselme preuve comme les enfans de nostre Pere Adam sont de plus grande noblesse & dignité, que ne sont tous les aultres animaux du monde, & par plusieurs & viues preuves & raisons. Traducte de vulgaire Hespaignol, en langue Française.

Auteur : Anselm Turmeda

Traducteur : G. Lasne

Adresse : À Lyon, chez Jaume Jaqui, en rue Tomassin.

Date : non daté (*terminus post quem* 1544⁶⁷)

Format : in-8°

⁶⁶ Même si je n'ai pu examiner qu'un exemplaire complet de cette édition, Baudrier dans son catalogue reproduit la page de titre d'un autre exemplaire de cette même édition où le « 1544 » est imprimé au lieu où ici est manuscrit.

⁶⁷ Le prologue est daté du 1 Mai 1544.

II. L'essor du texte en Europe : les éditions en français et en allemand (XVI^e – XVII^e siècles)

Relevé de signatures : a-1⁸ [\$ 4 sign. (+b5, c5 ; -a1)]. En chiffres arabes.

Réclames : au verso du dernier feuillet de chaque cahier, en bas à droite (sauf pour a-b, où il n'y a pas de réclame, car le cahier finit avec une image).

Numérotation : par page. On compte dès la page de titre, même si la numérotation n'est présente que dès la page 3 (a2, recto). Elle va jusqu'au 186, mais les numéros 171-176 sont répétés par erreur (et donc l'édition a 192 pages).

Typographie : en caractères romains. Une seule fonte pour les minuscules et trois pour les majuscules. Il n'y a pas de cursive.

Lettrines : Deux lettrines ornées en bois.

	Lettrine	Page	Partie du livre	Dimensions
1		A2 recto	Début de la préface traducteur	2,5 x 2,5 cm (sept lignes de texte)
2		A6 recto	Début du « prologue declarant la cause de l'assemblée d'autant d'animaux »	1,7 x 1,7 cm (cinq lignes de texte)

Images : En bois. Il y en a cinq, dont une est répétée deux fois.

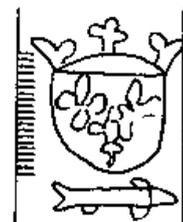
	Image	Page	Partie du livre	Dimensions	Description
1		a1 recto	Page de titre	6,6 x 3,4 cm	L'âne et frère Anselm en train de discuter
2	 (La même que l'image 1)	a2 verso	Page après la page de titre	6,6 x 3,4 cm	L'âne et frère Anselm en train de discuter
3		a6 verso	Entre les chapitres « Icy commence à parler vng des conseillers dudict Roy, lequel estoit vng beau et grand Cheval » et « La plainte, que faict le Cheval pour son Seigneur »	6,9 x 2,8 cm	Le cheval en voyant que le roi lion est mort

II. L'essor du texte en Europe : les éditions en français et en allemand (XVIe – XVIIe siècles)

4		b8 verso	Entre les chapitres « Icy se traicte de l'election du roy des animalx » et « De la feste que feirent les Animaux pour leur nouveau Roy »	6,5 x 6,5 cm	Le nouveau roi (un lion) devant les autres animaux
5	 (la même que les images 1 et 2)	b7 verso	Entre les chapitres « Comment lasne fut delegué pour disputer contre frere Anselme » et « Lasne parle à frere Anselme par grand audace »	6,6 x 3,4 cm	L'âne et frère Anselme en train de discuter

Mise en page : La narration est structurée par de petits chapitres, dont le titre apparaît exactement dans la même fonte, centré et avec une ligne blanche avant et après. Dans certains cas ces espaces disparaissent ou se multiplient, normalement pour faire finir le paragraphe dans la même page, ou pour garder l'espace juste avant d'insérer une image. Dans les deux derniers cahiers (m et l) il n'y a pas d'espaces avant et après ces petits titres, et donc la mise en page est beaucoup plus concentrée, probablement à fin de faire coïncider la fin du texte avec la fin du cahier l. Il y a aussi des titres en haut de page qui nous rappellent la section du texte où le lecteur se trouve en chaque moment. Chaque page a 28 lignes de texte.

Papier : Dans les deux exemplaires que j'ai pu examiner physiquement (celui de la Bibliothèque Municipale de Lyon et celui de la Biblioteca Nacional de Catalunya), le papier présente un filigrane qui est une armoirie composée par un écu avec trois fleurs de lis, et en bas une truite à corps lisse. Ce filigrane, identifié par Briquet (numéro 1824 dans son catalogue), aurait été produit à Tours en 1547.



1824

Contenu :

- a1 recto : page de titre
- a1 verso : image en bois
- a2 recto – a4 recto : prologue du traducteur (« Epistre - G. L. à tous ses fidèles amis, salut, et paix par nostre Seigneur Jesus Christ »)
- a4 verso – m8 verso : texte traduit de la *Disputa de l'ase*
 - a4 verso – a5 verso : « Frère Anselme parle »
 - a6 recto : « Le prologue declarant l'assemblée de tant d'animalx »
 - a6 verso – a7 recto : « Le cheval »
 - a7 recto – a7 verso : « Accord »
 - a7 verso – a8 recto : « Election »
 - a8 verso – m8 verso : « Disputation de l'asne a f. Anselme »
 - m3 recto – m6 recto : Prophétie de l'âne (« Prophetie »)
- m8 verso : note finale de l'auteur

Registre des exemplaires examinés :

Cote	Lieu de conservation	Repérage on-line	Mode de consultation
Rés 813783	Bibliothèque Municipale de Lyon	http://catalogue.bm-lyon.fr/?fn=ViewNotice&Style=Portal3&q=1573243	Consultation physique
16-II-18	Biblioteca Nacional de Catalunya, Barcelona	http://cataleg.bnc.cat/search*cat/?searchtype=X&searcharg=disputation+asne&sortdrardown=-&searchscope=13&searchscope2=13#	Consultation physique
IFN- 8600044	Bibliothèque Nationale de France, Paris	http://catalogue.bnf.fr/servlet/biblio?idNoeud=1&ID=31505823&SN1=0&SN2=0&host=catalogue	Microfilm

COMMENTAIRE BIBLIOGRAPHIQUE ET COMPARAISON ENTRE LES DEUX ÉDITIONS

À première vue on peut dire qu'il s'agit apparemment de deux impressions typiquement lyonnaises du XVI^e siècle, innovatrices et pionnières dans la tâche de différenciation du livre imprimé du manuscrit : en gros, elles présentent déjà des caractères romains (qui s'imposeront pour les livres en français face aux caractères gothiques), et une page de titre (qui remplace le colophon). Elles ne sont pas des éditions de luxe, mais elles sont pensées plutôt pour le grand public.

Elles partagent donc un même style, mais elles sont sans aucun doute des éditions différentes, comme l'on peut facilement déterminer en y jetant un coup d'œil rapide (la mise en page est différente, aussi bien que l'orthographe, les gravures et les lettrines, pour citer quelques exemples significatifs).

Et bien qu'il y ait la volonté de ne pas trop se différencier, en les observant et les comparant avec un peu plus d'attention, il y a des détails qui nous montrent que selon toute probabilité elles sont issues d'imprimeurs différents. Chaque imprimeur a sa propre façon de travailler, et à travers l'étude de toute une série de pratiques d'impression il doit être possible d'individualiser les ateliers desquels ces éditions sont issues :

- **L'usage des réclames.** Dans l'édition datée, les réclames apparaissent sur chaque page (ce qui est la pratique la plus habituelle à Lyon en ce moment), tandis que pour l'édition sans date les réclames sont mis seulement au recto du dernier feuillet du cahier (ce qui est extrêmement rare pour les éditions lyonnaises du XVI^e siècle).
- **La typographie.** Non seulement les choix typographiques sont différents (pour poser un exemple significatif, dans l'édition de 1544 la cursive est utilisée dans les parties en vers, et dans l'édition sans date il n'y a pas de cursive, et les parties versifiées ne se distinguent pas typographiquement du reste du texte), mais les fontes de caractères ne sont pas les mêmes non plus : même si elles se ressemblent, les dimensions ne sont pas les mêmes, et elles présentent de petites différences stylistiques.

Éd. de 1544

De la feste que feirent les animaux

Éd. sans date

De la feste que feirent les Animaux

- **La mise en page.** Il y a des différences notables dans la mise en page des deux éditions : par exemple, celle non datée est paginée et présente des titres en haut de page qui spécifient la partie du livre dans laquelle se trouve le lecteur, tandis que celle de 1544 n'a aucun type de numérotation ou de titres. Le nombre de lignes par page varie aussi d'une édition à l'autre (22 dans l'édition de 1544, et 28 dans celle sans date).
- **L'organisation des cahiers et des signatures.** Les cahiers aussi présentent des différences structurales et d'organisation : dans l'édition de 1544, les cahiers liminaires sont signés avec « A », tandis que dans l'édition sans date il n'y a pas une distinction pour les cahiers liminaires. En plus, seule la première présente un relevé de signatures à la fin (ce qui était une pratique déjà en extinction).
- **L'orthographe.** À l'époque, la graphie des langues vulgaires n'était pas encore normalisée. Elle n'avait pas encore été unifiée, et chaque imprimeur suivait ses propres règles. Dans ces deux éditions, bien que la traduction soit exactement la même, les choix orthographiques sont clairement différents, ce qui peut être un signe qu'elles ne sont pas issues du même imprimeur.
- **Les lettrines.** Il y a deux lettrines ornées dans chaque édition, situées aux mêmes endroits du texte. Pourtant, elles ne sont pas les mêmes⁶⁸.
- **Les images.** Il s'agit d'un cas très rare qui mérite une attention spéciale. Dans les deux éditions, les images sont placées exactement dans les mêmes endroits du texte, et bien qu'elles ne soient pas les mêmes *stricto sensu*, il y a sans aucun doute une claire volonté d'imitation d'une édition vers l'autre. Dans la plupart des cas, cette imitation se fait à travers un effet miroir : il s'agit pratiquement des mêmes images, mais inversées (probablement à cause de l'impossibilité de se servir des mêmes gravures, ce qui démontrerait que les deux éditions sont issues d'ateliers différents).

Édition de 1544

Édition sans date



⁶⁸ J'ai fait une enquête pour essayer d'identifier les imprimeurs des deux éditions à travers ces lettrines, tout en parcourant des bases de données de lettrines et un nombre important d'éditions imprimées à Lyon plus ou moins contemporaines. Pourtant, je ne les ai pas pu repérer (ce qui n'est pourtant pas étonnant : c'est la période de l'âge d'or de l'imprimerie, avec un grand nombre d'ateliers, et il s'agit probablement d'imprimeurs modestes).

II. L'essor du texte en Europe : les éditions en français et en allemand (XVIe – XVIIe siècles)



D'autre part, dans un cas l'édition sans date répète une image qui était déjà apparue auparavant, tandis que l'édition de 1544 montre une image inédite (mais toujours avec le même sens, car elle reproduit à peu près la même situation avec les mêmes personnages, frère Anselm et l'âne en train de discuter :

Édition de 1544



Édition sans date



Cela nous fait penser que l'édition de référence doit être celle de 1544, qui est plus riche en images. Probablement dans l'édition sans date on a essayé de reproduire les mêmes gravures, mais compte tenu du fait qu'elles devaient être copiées et taillées à nouveau, il y a eu un processus d'économie et de réduction de la variété. En plus, dans cette dernière édition les traits des images sont considérablement plus grossiers et moins détaillés.

- **Le papier.** Il ne m'a pas été possible d'examiner le papier de l'édition de 1544, car je l'ai étudiée à sur un microfilm. Pourtant, celui de l'édition sans date, selon l'étude de son filigrane, provient de Tours et date de 1547.

Par ailleurs, en examinant les exemplaires de l'édition sans date que j'ai pu avoir entre les mains, il m'a semblé qu'ils avaient été sans reliure pendant longtemps, car la première et la dernière page étaient beaucoup plus endommagées que les pages intérieures. Si Jaume Jaqui, comme le dit Baudrier, était relieur, c'est un fait étrange. Peut-être aussi qu'il n'avait pas relié toutes les éditions fabriquées, car compte tenu du fait qu'à cette époque la reliure était un processus manuel,

II. L'essor du texte en Europe : les éditions en français et en allemand (XVI^e – XVII^e siècles)

comme l'explique Gaskell⁶⁹, il était normal de relier seulement la partie des exemplaires qu'on attendait de vendre.

En conclusion, il paraît évident que les deux éditions appartiennent à des imprimeurs différents. Même si aucune de ces évidences n'est peut-être une preuve concluante pour l'affirmer, l'ensemble se révèle très significatif : il est pratiquement impossible que le même imprimeur ait adopté des pratiques de travail si différentes dans une période temporelle si restreinte.

Ainsi, l'édition originelle est sans aucun doute celle de 1544 (les images en sont, à mon avis, la preuve définitive). Quant à la deuxième édition, compte tenu du filigrane du papier (qui a son origine en 1547 à Tours), tout permet de penser que l'impression est proche de cette date, et vu que la distance géographique entre Lyon et Tours est remarquable (et surtout la région de Lyon a déjà elle-même sa propre production de papier), il faut à mon avis considérer la possibilité qu'il s'agisse d'une fausse adresse. Il y a quelques autres indices qui contribuent à renforcer cette hypothèse : premièrement, qu'il y a seulement quatre feuillets signés dans chaque cahier (dans un in-8, la pratique lyonnaise était d'en signer cinq). Pourtant, dans l'édition de 1544 –qui est sans aucun doute imprimée à Lyon– cette pratique se répète, et donc cela ne peut pas être considéré comme une preuve définitive. Il est peut-être plus significatif que les réclames apparaissent au recto de chaque dernier feuillet du cahier : c'est une pratique qui n'est pas du tout utilisée à Lyon à l'époque⁷⁰, tandis qu'il s'agit de la façon de faire habituelle des imprimeurs parisiens à ce moment-là (et en conséquence de beaucoup d'imprimeurs dans les provinces, qui prenaient comme modèle l'imprimerie parisienne). Finalement, le fait que les deux exemplaires examinés de cette édition aient été laissés pendant longtemps sans reliure doit être aussi pris en compte. À partir de toutes ces remarques, c'est possible que l'édition sans date soit en réalité une contrefaçon imprimée en province ou même à Paris, peut-être cachée sous une fausse adresse à cause de l'approche religieuse de l'œuvre dans une époque si turbulente. Cependant, il est aussi vrai que, comme nous venons de le voir, à ce moment-là Lyon est une ville très cosmopolite, et il y a beaucoup d'imprimeurs qui n'ont pas une origine proprement lyonnaise, ce qui peut provoquer la présence occasionnelle de pratiques typographiques apparemment étrangères à la façon de faire de Lyon dans des exemplaires imprimés à la ville.

L'édition de Laurens Buyson

CONTEXTE : LAURENS BUYSON

La première source pour contextualiser cette édition est son adresse, « Laurens Buyson papetier & lybraire, en rue merciere » : la rue Mercière est la rue principale de l'imprimerie lyonnaise au quartier de Saint-Nizier. D'autre part, d'après sa présentation comme papetier et libraire, il semble évident que Laurens

⁶⁹ GASKELL (Philip), *A New Introduction to Bibliography*. New Castle, Oak Knoll Press, 1995. p.146-147.

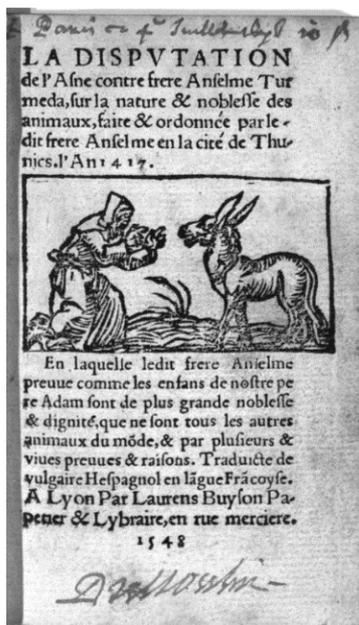
⁷⁰ En fait, R. A. Sayce, dans son étude sur les pratiques de composition et leur rapport avec la localisation des livres imprimés, qui est une œuvre de référence dans ce domaine, dit qu'il n'a trouvé aucun exemplaire imprimé à Lyon à cette époque qui présente ce type de réclames : SAYCE (Richard Anthony), *Compositorial practices and the localization of printed books (1530-1800)*. Oxford, Oxford Bibliographical Society, 1979.

II. L'essor du texte en Europe : les éditions en français et en allemand (XVIe – XVIIe siècles)

Buyson n'est pas imprimeur (il doit être le libraire chargé de la vente, et il doit avoir confié l'impression à un atelier externe). C'est la seule édition qu'on connaît de lui. La seule autre chose que nous savons sur ce personnage est qu'il avait un fils, Jean-Baptiste (qui sera imprimeur à Lyon vers la fin du siècle), qui fréquentait le collège de la Trinité, qui à ce moment-là était une place essentielle pour la diffusion du protestantisme à Lyon⁷¹. Même si cela est un indice très faible, il est vraisemblable que Laurens Buyson était proche des nouvelles idées religieuses.

La traduction est exactement la même que celle des éditions précédentes. Le seul changement est la date de la préface du traducteur (de 1544 dans les éditions de Jaqui à 1547 ici, une date qui indique probablement le début du processus d'impression), mais il est évident que le traducteur n'est pas intervenu à nouveau sur le texte. Il n'y a non plus aucune note ou explication dans le livre à propos de cette nouvelle édition, ce qui rend encore plus difficile le dévoilement de son contexte. Face à l'absence de preuves concluantes, le plus probable est que Buyson ait voulu réimprimer la *Disputa* à cause du succès de l'œuvre à Lyon suite à la parution des éditions de Jaume Jaqui.

DESCRIPTION BIBLIOGRAPHIQUE



Titre : *La disputation de l'Asne contre frere Anselme Turmeda, sur la nature & noblesse des animaux, faite & ordonnée par le dit frere Anselme en la cité de Thunics. l'An 1417.*

En laquelle ledit frere Anselme preuee comme les enfans de nostre père Adam sont de plus grande noblesse & dignité, que ne sont tous les autres animaux du monde, & par plusieurs & viues raisons. Traduite de vulgaire Hespagnol en la[n]gue Fra[n]çoise.

Auteur : Anselm Turmeda

Traducteur : G. Lasne⁷²

Adresse : *A Lyon Par Laurens Buyson Papetier & Lybraire, en rue merciere.*

Date : 1548

Format : in-8

Relevé de signatures : A-S⁸ [\$ 5 sign. (-A1, G5, R2 ; D3 avec signature « Diii », D5 avec signature « Diiii », E5 avec signature « Ev »)]

Réclames : Dans chaque page, en bas à droite, sauf dans celles où il y a une signature. Normalement les réclames ont 1 ou 2 syllabes.

Numérotation : sans numérotation.

⁷¹ GILMONT (Jean-François), « Le 'protestantisme' des libraires et typographes lyonnais », dans *Revue d'histoire ecclésiastique*. Louvain, Université Catholique de Louvain, n° 101. 3-4, juillet – décembre 2006, p.990.

⁷² Bien que le prologue du traducteur soit daté du 7 octobre 1547, la traduction est la même que celle de la première édition française de Jaume Jaqui (1544), traduite par lui-même.

II. L'essor du texte en Europe : les éditions en français et en allemand (XVI^e – XVII^e siècles)

Typographie : En caractères romains. Il y a deux fontes pour les minuscules (dont la plus grande occupe la plupart du texte ; et la plus petite est utilisée dans le sous-titre de la page de titre, dans le discours en vers de Frère Anselme au début de l'œuvre et dans le paragraphe final de conclusion), trois pour les majuscules (dont une est réservée aux initiales, une deuxième aux titres, et une troisième aux majuscules dans le corps du texte), et une pour les numéros

Lettrines : une seule lettrine ornée.

	Lettrine	Page	Partie du livre	Dimensions
1		A2 recto	Début de la préface traducteur	(cinq lignes de texte)

Gravures : deux gravures en bois.

	Image	Page	Partie du livre	Description
1		A1 recto	Page de titre	L'âne et frère Anselm en train de discuter
2		B3 recto	Chapitre « De la feste que firent les animaux pour leur nouveau Roy »	Le nouveau roi (un lion) devant les autres animaux
3	 (Identique à l'image 1)	S7 verso	Fin du livre (après le rélévé de signatures)	L'âne et frère Anselm en train de discuter

Mise en page : Organisation du texte en petits chapitres, dont les en-têtes laissent un peu plus de marge à gauche et sont précédés du symbole ¶. Il y a 22 lignes par page (25 dans les pages en cursive).

Contenu :

- A1 recto : page de titre
- A1 verso : en blanc
- A2 recto – A5 verso : prologue du traducteur (« G.L. a tous ses Fideles amis, Salut & paix par nostre Seigneur Iesus Christ »)
- A5 verso – S6 recto : texte
- A5 verso – A7 verso : « Frere Anselme parle »

II. L'essor du texte en Europe : les éditions en français et en allemand (XVI^e – XVII^e siècles)

A7 verso – A8 recto : « Prologue declarant la cause de l'assemblée de tant d'animaux »

A8 recto – S6 recto : texte traduit de la *Disputa de l'ase*

R1 – S1 : prophétie de l'âne (« prophétie du reverendissime messire l'Asne »)

- S6 verso : note finale
- S7 recto : registre de signatures
- S7 verso : image gravée en bois
- S8 recto – S8 verso : en blanc

Registre des exemplaires examinés :

Cote	Lieu de conservation	Repérage on-line	Mode de consultation
246.a.31	British Library, Londres	http://explore.bl.uk/primo_library/libweb/action/display.do?dscnt=1&elementId=0&onCampus=false&recIdxs=0&frbrVersion=3&query=rid%2Cexact%2CBLL01003691768&scps=&displayMode=full&dym=false&dstmp=1398965139858&ct=display&indx=1&recIdxs=BLL01003691768&renderMode=poppedOut&doc=BLL01003691768&vl(freeText0)=BLL01003691768&group=ALL&fn=search&vid=BLVU1&institution=BL&tabs=moreTab&fromLogin=true	Microfilm

COMMENTAIRE BIBLIOGRAPHIQUE

La première chose qu'il faut dire est qu'il s'agit d'une édition de caractéristiques typiquement lyonnaises (elle est imprimée en caractères romains, les cahiers sont signés jusqu'au feuillet 5 et en chiffres arabes, et il y a des réclames à chaque page sauf dans celles où il y a des signatures⁷³).

Deuxièmement, ce qui est remarquable, c'est la similarité entre cette édition et les deux éditions de Jaume Jaqui (qui va bien outre du fait qu'elles partagent le même texte), en commençant par les images : même s'il n'y en a que deux (tandis que dans les éditions de Jaqui il y en avait cinq), elles sont placées dans les mêmes endroits (à la page de titre et dans le chapitre « De la feste que firent les animaux pour leur nouveau Roy »), et en les comparant il est évident qu'elles se sont inspirées de celles des éditions précédentes : elles présentent les mêmes personnages en train de réaliser les mêmes actions dans les mêmes scènes.

⁷³SAYCE (Richard Anthony), *Compositorial practices and the localization of printed books (1530-1800)*. Oxford, Oxford Bibliographical Society, 1979.

II. L'essor du texte en Europe : les éditions en français et en allemand (XVIe – XVIIe siècles)

Édition de 1544 (J. Jaqui)

Édition sans date (J. Jaqui)

Édition de 1548 (L. Buyson)



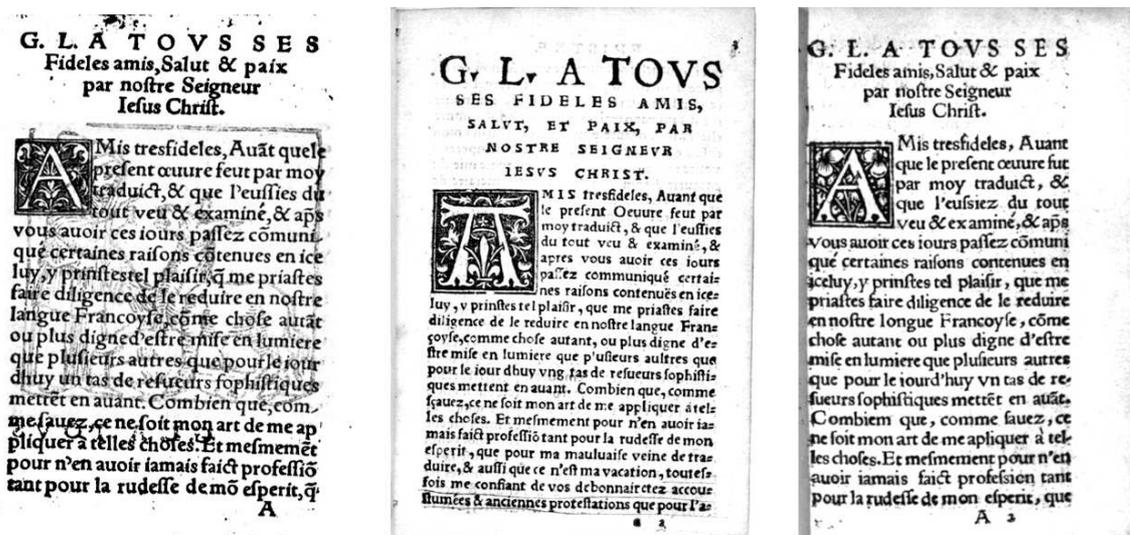
Cependant, seulement à partir des images il est difficile de dire quelle est l'édition de référence. Le fait que le sens de la disposition des éléments dans l'image soit le même que dans l'édition sans date peut être un indice, mais il n'est pas du tout une preuve décisive.

Il faudra donc analyser d'autres aspects, comme la mise en page : en général, les trois éditions présentent des similitudes, mais aussi des différences. Pourtant, en particulier dans la première page du prologue il semble très évident que l'édition de Laurens Buyson a voulu imiter la mise en page de l'édition de 1544 : la typographie et la disposition du titre sont identiques, il y a exactement les mêmes paroles, et même la lettrine présente une certaine similitude. Il paraît très difficile que toutes ces coïncidences soient tout simplement le fruit du hasard.

Édition de 1544 (J. Jaqui)

Édition sans date (J. Jaqui)

Édition de 1548 (L. Buyson)



II. L'essor du texte en Europe : les éditions en français et en allemand (XVI^e – XVII^e siècles)

Finalement, dans l'étude comparée de la bibliographie textuelle il y a plusieurs indices qui nous aident à confirmer que l'édition de référence est celle de 1544. Compte tenu du fait que le texte est transcrit à la lettre, sans réinterprétations ou corrections, chaque différence parmi les éditions peut être indicative. Pour en citer quelques exemples significatifs, premièrement dans le chapitre « La plainte que fait le cheval pour son seigneur », dans un certain passage l'édition de 1544 transcrit « quil chante Amen », tandis que dans l'édition sans date peut-être par erreur le « l » disparaît et l'on y peut lire tout simplement « qui chante Amen ». Par contre, dans l'édition de Buyson la *lectio* originelle avec le « l » réapparaît.

D'autre part, dans le chapitre « Le connil dit au roi », dans l'édition de 1544 il apparaît le nom d'une certaine « Isle de bocel », transcrit peut-être par erreur avec une « h » en plus dans l'édition sans date (« isle de Bochel »), mais dans l'édition de Buyson nous y retrouvons à nouveau « isle de bocel ».

Finalement, comme preuve définitive, dans le chapitre « Du present que enuoya ledict gouverneur a Frere Anselme », le lapin explique qu'il avait été offert comme cadeau par le gouverneur de Sardagne à frère Anselm avec 24 autres membres de sa famille (« ie fuz envoyé avec .xiiii. miens parens dedans une belle cage de bois »). Pourtant, dans l'édition sans date ces 24 membres deviennent 23, sans doute par une erreur de lecture ou de transcription. Mais dans l'édition de Buyson on parle toujours de 24 membres. Cette erreur paraît impossible à détecter ou à corriger sans avoir vu l'édition originelle, et donc à mon avis constitue un indice incontestable que l'édition de référence est celle de 1544.

Public et diffusion de l'œuvre en France au XVI^e siècle

Même si nous n'avons aucun document qui nous permet de quantifier le nombre d'exemplaires imprimés ou vendus des éditions françaises de la *Disputa*, il semble évident que l'œuvre de Turmeda a connu beaucoup de succès lors de la traduction française. Le fait qu'elle fut imprimée trois fois en quatre ans (entre 1544 et 1548) en est la preuve la plus claire.

Cependant, ce n'est pas la seule preuve que l'œuvre était lue et connue en France au XVI^e siècle. Il y en a, au moins, trois autres exemples :

La bibliothèque d'Antoine du Verdier

Une des éditions de Jaume Jaqui apparaît répertoriée dans le catalogue d'Antoine du Verdier (1544-1600), célèbre humaniste et bibliographe français, qui possédait une large bibliothèque de livres imprimés et manuscrits⁷⁴.

⁷⁴ *La Bibliothèque d'Antoine du Verdier, seigneur de Vauprivas, contenant le Catalogue de tous ceux qui ont écrit, ou traduit en François, & autres Dialectes de ce Royaume, ensemble leurs oeuvres imprimees & non imprimees, l'argument de la matiere y traictee, quelque bon propos, sentence, doctrine, phrase, proverbe, comparaison, ou autre chose notable tiree d'aucunes d'icelles oeuvres, le lieu, forme, nom & date, où, comment, & de qui elles ont esté mises en lumiere. Aussi y sont contenus les liures dont les auteurs sont incertains.* Lyon, Barthelemy Honorat, 1585, p. Y5 verso.

II. L'essor du texte en Europe : les éditions en français et en allemand (XVI^e – XVII^e siècles)

Mais cette information est particulièrement intéressante parce que du Verdier était aussi conseiller du roi (auquel il dédie le catalogue) et contrôleur général de Lyon. Ce catalogue a paru en 1585, deux ans après l'*Index* de l'Inquisition espagnole : le fait que la *Disputa* apparaisse dans le catalogue sans aucun type de censure peut être un indice de la liberté de circulation de l'œuvre en France, où elle ne semble pas être prohibée.

La Revanche et Contre-Dispute de frere Anselme Turmeda contre les bestes : une réponse à Turmeda

Certains catalogues du XVIII^e et du XIX^e siècle ajoutent à la *Disputa* une petite œuvre intitulée *La Revanche et Contre-Dispute de frere Anselme Turmeda, contre les bestes*, écrite par Mathurin Maurice et imprimée à Paris en 1551 et au format in-16. Même si aujourd'hui ce livre a malheureusement disparu, il est facile d'imaginer qu'il s'agissait d'un texte de réponse à la *Disputa* de Turmeda, cette fois-ci clairement en faveur de l'homme.

Quant à son contexte, nous n'en savons pas grand-chose non plus. Le fait qu'elle soit imprimée à Paris prouve que la *Disputa* était arrivée jusqu'à la capitale française. L'auteur, Mathurin Maurice, nous est pratiquement inconnu : la seule information existante apparaît dans le catalogue du bibliographe français du XVI^e siècle François Gudé, sieur de La Croix du Maine⁷⁵, selon laquelle Maurice était originaire de Saintonge, et il avait écrit aussi une autre œuvre, le *Traicté de l'origine de la vraye noblesse et nourriture d'icelle pour les enfans generaux*, imprimée à Paris Nicolas Crestien en 1551⁷⁶. Elle ne nous est pas parvenue non plus.

Finalement, en ce qui concerne l'imprimeur, selon La Croix du Maine, il s'agit de Nicolas Chesneau. Pourtant, dans la note d'Antoine du Verdier, l'imprimeur de l'ouvrage est Nicholas Chrestien. Compte tenu du fait que Chesneau n'est actif à Paris qu'à partir de 1556 (tandis que l'œuvre est imprimée en 1554), le plus probable est que l'imprimeur de *La Revanche et Contre-Dispute* soit Nicholas Chrestien (ce qui paraît logique, car il avait déjà imprimé le premier livre de Maurice).

⁷⁵ « MATHURIN MAURICE Xaintongeois, il a écrit un traicté de l'origine de la vraye Noblesse, & nourriture d'icelle pour les enfans genereux, imprimé à Paris l'an 1551. Il a escrit un liure intitulé la Reuenche & contredispute de frere Anselme Turmede, contre les bestes, imprimee à Paris, in-16. par Nicolas Chesneau l'an 1554. » *Premier volume de la bibliothèque du sieur de la Croix du Maine*. Paris, Abel l'Angelier, 1584, p. Dd iii recto.

⁷⁶ La même indication, presque identique, apparaît dans le catalogue de la bibliothèque d'Antoine du Verdier (p. CC5 verso). La source doit être la même, car La Croix du Maine et Verdier se connaissaient, et en fait leurs catalogues paraissent presque en même temps.

La possible influence de la Disputa sur les Essais de Montaigne

Emilio Tornero Poveda, dans son article à propos de l'influence de la *Disputa* sur la culture européenne⁷⁷, signale une probable influence de l'œuvre sur le chapitre XII des *Essais* de Montaigne, intitulé « Apologie de Raimond Sebond » (1580), dans lequel l'écrivain français défend Raimond Sebond, philosophe catalan du début du XVe siècle et auteur d'un traité intitulé *Scientia libri creaturarum siue libri naturae et scientia de homine*, qui avait été largement employé comme antidote face à ceux qui avaient embrassé la foi protestante ou étaient devenus athées, mais qui avait été aussi critiqué parce qu'il basait son discours concernant les croyances religieuses sur des raisons humaines. Dans sa défense (ou plutôt dans l'attaque de ceux qui le critiquent), Montaigne remet en cause le savoir de l'homme, en consacrant une large partie du texte à le comparer aux animaux : dans cette comparaison il y a des similitudes évidentes (dans les exemples choisis, dans le développement des arguments...) avec le texte de Turmeda.

Même s'il est vrai que Montaigne était un homme d'une vaste culture, et par conséquent il est difficile de détecter des influences claires ou explicites dans ses textes, d'après Tornero Poveda il est très probable que l'écrivain ait lu la *Disputa de l'ase* et en ait tenu compte pendant la rédaction de l'« Apologie de Raimond Sebond », compte tenu du fait aussi que les éditions lyonnaises du texte avaient été publiées lorsqu'il était jeune.

L'édition de Pampelune (1606)

CONTEXTE : LE SOUPÇON D'UNE FAUSSE ADRESSE ET LES RAISONS DE LA REIMPRESSION

À première vue, les uniques informations pour situer l'édition dans l'espace et le temps sont celles qui apparaissent dans la page de titre, selon laquelle elle aurait été imprimée « A Pampelune, par Guillaume Buisson » en 1606.

Pourtant, a priori il ne paraît pas très vraisemblable que le livre ait vraiment été imprimé à Pampelune, et il faut penser qu'il s'agit probablement d'une fausse adresse : en Espagne le livre est prohibé depuis 1583, lorsqu'il apparaît dans l'*Index Librorum Prohibitorum* de l'Inquisition. En plus, cette édition est en français, et donc elle est destinée à un public francophone, de sorte que le plus probable est qu'elle soit imprimée en France (non seulement à cause de la langue, mais il faut rappeler que la *Disputa* avait été déjà imprimée trois fois à Lyon, et elle avait connu un gros succès dans le territoire national). Peut-être que la persécution du protestantisme et des idées plus ou moins éloignées du catholicisme strict (à une époque où le schisme entre le christianisme et le protestantisme était désormais devenu une réalité) soit la cause du besoin d'une fausse adresse dans cette édition, compte tenu de l'anticléricalisme évident de l'œuvre. Cette question sera traitée avec plus de profondeur dans la description de l'édition, à partir de l'analyse des caractéristiques internes du livre.

⁷⁷ TORNERO POVEDA (Emilio), « Huellas de la Disputa en la cultura europea », *Anales del Seminario de Historia de la Filosofía*. Madrid, Universidad Complutense de Madrid, n°19, 2002, p. 53-65.

II. L'essor du texte en Europe : les éditions en français et en allemand (XVI^e – XVII^e siècles)

Quant à l'éditeur, Guillaume Buisson, il nous reste aussi inconnu (dans ce cas, c'est encore plus difficile de l'identifier que dans les éditions précédentes, à cause de l'impossibilité de l'associer à une ville ou un territoire déterminés). Il existe aussi la possibilité qu'il soit parent de Laurens Buyson, le libraire chargé de l'édition lyonnaise de 1548. Son fils Jean Baptiste, imprimeur, est actif à Lyon jusqu'en 1601, mais aucun « Guillaume » n'est attesté parmi ses héritiers. D'autre part, « Buisson » ou « Buyson » n'était pas un nom excessivement rare à l'époque. En plus, il pourrait s'agir aussi bien d'un pseudonyme adopté par l'imprimeur en prenant comme source d'inspiration le nom de l'éditeur de l'édition qu'il réédite.

Par ailleurs, il nous est possible d'en apprendre davantage sur les raisons pour lesquelles l'œuvre a été réimprimée par Buisson, car il a ajouté un prologue dans les pages liminaires de cette édition, intitulé « L'imprimeur au lecteur ». Bien qu'il ne soit pas signé, il faut supposer que l'auteur est Guillaume Buisson lui-même, qui agit en tant qu'imprimeur-éditeur de l'œuvre.

Comme il ressort des premières lignes de ce prologue, la principale raison de sa réimpression est purement économique, pour satisfaire une demande du marché, à cause de l'existence d'un public potentiel et la difficulté pour en trouver des exemplaires⁷⁸ (peut-être à cause du bon accueil des premières éditions, mais aussi de la persécution des œuvres anticléricales –vues comme un danger à cause des mouvements réformistes- et même de sa prohibition à l'Index en Espagne). À peu près 60 ans sont passés depuis la dernière impression (celle de Laurens Buyson), mais apparemment l'œuvre jouit encore d'une certaine popularité.

Il ne dit aucun mot sur la prohibition ou l'éventuelle illégalité de l'ouvrage. Sur le plan religieux, l'imprimeur fait un discours moral dans lequel il réaffirme son christianisme à travers les arguments exposés dans la *Disputa*. Il exalte les qualités de la dispute sur la « foy et religion Chrestienne », car même s'il peut y avoir des « traits de sophisterie » qui ne sont pas du tout louables, si au moins une des parties reste fidèle à ce que la Sacre Écriture dit, elle sera positive et instructive. Et bien qu'il puisse paraître surprenant, il y a même une forte critique à « ceux qui disputent & entrent en conference en ces derniers temps touchant les points de la vraye doctrine », et il lance un appel à l'unité de l'Église, en se lamentant sur le schisme et les turbulences des derniers temps. Sa chrétienté, donc, paraît indéniable, et clairement –et volontairement- réaffirmée. C'est un discours substantiellement différent de celui de la préface du traducteur (qui est pourtant reproduit dans l'édition à la suite de celui-ci).

Ainsi, il faut analyser cette apologie du catholicisme non seulement comme une preuve de foi de l'imprimeur lui-même, mais il est à mon avis très probable que cela soit au même temps un reflet de son contexte social le plus immédiat, et en conséquence du public visé pour ce livre. Si nous nous en tenons à cette

⁷⁸ « Entendant, que plusieurs avoient affection de le veoir & qu'on n'en treuvoit plus d'exemplaires : mesme que celui qui m'estoit tombé entre les mains, estoit imparfait, & ay esté contraint de le faire restituer & accomplir d'un exemplaire Allemand escrit à la main : J'ai bien voulu le mettre sous la presse, & l'imprimer. » BUISSON (Guillaume), « L'imprimeur au lecteur », dans TURMEDA (Anselm), *La dispute d'un asne contre frere Anselme Turmeda, touchant la dignité, noblesse & preeminence de l'homme par deuant les autres animaux*. Pampelune, Guillaume Buisson, 1606, p.*2 recto.

Quant à cet « exemplaire allemand » dont il s'est servi, j'en parlerai plus avant dans le commentaire sur l'édition allemande de Montbéliard (car il est très probablement en rapport avec celle-ci).

II. L'essor du texte en Europe : les éditions en français et en allemand (XVIe – XVIIe siècles)

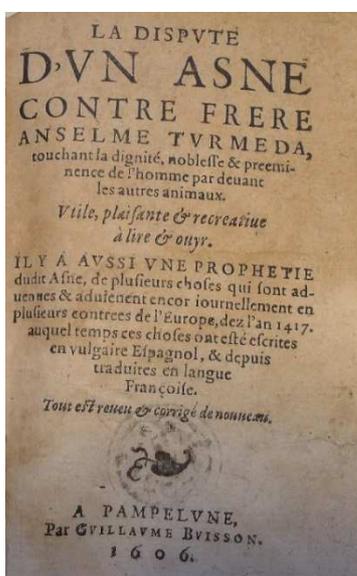
observation, il faut exclure à priori la possibilité que cette édition soit imprimée dans un territoire protestant.

DESCRIPTION BIBLIOGRAPHIQUE

Titre : *La dispute d'un asne contre frere Anselme Turmeda, touchant la dignité, noblesse & preeminence de l'homme par deuant les autres animaux.*

Vtile, plaisante & recreatiue à lire & ouyr.

Il y a aussi une prophetie dudit Asne, de plusieurs choses qui sont aduenues & aduiennent encor iournallement en plusieurs contrees de l'Europe, dez l'an 1417. auquel temps ces choses ont esté escrites en vulgaire Espagnol, & depuis traduites en langue Françoisse.



Auteur : Anselm Turmeda

Traducteur : G. Lasne⁷⁹

Adresse : A Pampelune, par Guillaume Buisson.

Date : 1606

Format : in-18.

Relevé de signatures : *¹² [\$ 7 sign. (-*1)], A-K¹²⁻⁶ [\$sign.7-4 (-A6, G6 ; A2 avec signature « a3 » ; E6 avec signature « E4 »)], L⁶ [\$ 4 sign.].

Réclames : Dans tous les versos.

Numérotation : Par page, à partir du prologue de l'œuvre « déclarant la cause de l'assemblée de tant d'animaux » (page A1 recto). Il présente plusieurs erreurs, dont les plus significatives sont les pages F1 verso (101 au lieu de 98) et F2 recto (102 au lieu de

99). 218 pages (dont 190 numérotées).

Typographie : en caractères romains. Deux fontes pour les minuscules (dont la plus grande apparaît dans la préface du traducteur et dans la prophétie, et l'autre dans l'ensemble du texte de Turmeda), trois pour l'les cursives (dont la plus grande est employée dans le prologue de l'imprimeur, la deuxième apparaît dans le discours initial en vers de frère Anselm, et la plus petite dans les titres qui se trouvent dans les titres des chapitres et dans le reste des parties en vers).

Lettrines : Une lettrine (A) au début du prologue du traducteur.

	Lettrine	Page	Partie du livre
1		*6 verso	Début de la préface traducteur

Gravures : Il n'y a pas d'images ou de décors gravés.

⁷⁹ La traduction a été révisée et largement modifiée par l'imprimeur.

II. L'essor du texte en Europe : les éditions en français et en allemand (XVI^e – XVII^e siècles)

Mise en page : Petits chapitres avec des titres centrés et en cursive. Il y a 29 lignes par page (22 pour les pages qui sont entièrement en cursive).

Papier : de basse qualité et sans filigranes.

Contenu :

- *1 recto : page de titre
- *1 verso : en blanc
- *2 recto - *6 recto : prologue de l'imprimeur (« L'imprimeur au lecteur »)
- *6 verso - *10 verso : prologue du traducteur (« G.L. à tous ses fidèles amis »)
- *11 recto - L5 recto : texte traduit et révisé de la *Disputa de l'ase*
K1 recto – L2 verso : dispute de l'âne (« La prophétie du reverendissime Messire Lasne »)
- L5 verso : note finale de l'auteur

Registre des exemplaires examinés :

Cote	Lieu de conservation	Repérage on-line	Mode de consultation
11-V-26	Biblioteca Nacional de Catalunya, Barcelona	http://cataleg.bnc.cat/record=b2125218~S13*cat	Consultation physique
U/9088	Biblioteca Nacional de España, Madrid	http://catalogo.bne.es/uhtbin/cgisirsi/9V04FqEN8p/BNMADRID/171280306/123	Microfilm
----	Exemplaire non classé, appartenant à une bibliothèque privée de Gérone	----	Consultation physique

COMMENTAIRE BIBLIOGRAPHIQUE

Ainsi qu'il ressort de la description bibliographique, il s'agit d'une impression très modeste (la plus modeste parmi toutes les éditions en français de la *Disputa*), sans illustrations et de dimensions très réduites, ce qui nous fait penser qu'elle a été faite pour être lue comme une lecture amusante et instructive pour le grand public, mais pas pour être conservée sur une étagère.

L'exemplaire que Guillaume Buisson a pris comme référence pour rééditer la *Disputa* appartient selon toute probabilité à l'édition de Laurens Buyson, car le prologue du traducteur est daté de 1547 (comme dans cette dernière édition, tandis que dans les éditions de Jaqui la date était 1544). Dans ce cas, l'étude de la bibliographie textuelle n'est pas très utile pour repérer les changements, car l'éditeur ne suit pas à la lettre le texte qu'il prend comme référence, mais il dit l'avoir « corrigé en plus de mille endroits, adoucissant le langage barbare, & changeant plusieurs mots, qui n'estoient autrement intelligibles. »

Cependant, tous les changements ne peuvent pas s'expliquer par un souci de correction, mais certains d'entre eux *a priori* servent tout simplement à allonger ou réduire le texte : par exemple, dans le prologue de G. Lasne⁸⁰, lorsqu'il parle de la dignité de l'œuvre, il dit qu'elle vaut mieux que tant d'autres qu'en ce moment « un tas de resueurs sophistiques mettent en avant ». Dans l'édition de 1606, par

⁸⁰ P. A1 recto pour l'édition de 1544, et p. *6 verso pour l'édition de 1606.

II. L'essor du texte en Europe : les éditions en français et en allemand (XVI^e – XVII^e siècles)

contre, Buisson y ajoute une phrase entre parenthèses, mais qui n'apporte aucun changement sur le plan du signifié : « vn tas de resueurs sophistiquiss (*sic*), ou autres qui ne valent pas mieux, mettent en avant ».

En fait, l'explication est plutôt simple : il s'agit d'une pratique habituelle à l'époque dans le métier, qui consistait à abrégé ou à allonger le texte en y ajoutant ou en éliminant des mots (ou même de petites phrases) qui ne changeaient pas beaucoup le sens afin de pouvoir équilibrer la mise en page dans le processus de confection des plaques d'impression.

Par ailleurs, comme on l'a déjà signalé, « Pampelune » est très probablement une fausse adresse, et compte tenu du contexte et des circonstances de son impression, j'ai déjà avancé l'hypothèse selon laquelle cette édition aurait été en réalité imprimée en France. Afin de vérifier cette affirmation à partir de l'étude bibliographique matérielle de l'édition, il faut comparer et analyser certaines pratiques de composition, qui varient selon la ville ou le pays d'origine⁸¹ :

- **Réclames au verso de chaque feuillet** : Pratique caractéristique du XVI^e siècle et du début du XVII^e. Elle est typiquement suisse, et se trouve attestée à Lyon de 1518 à 1600, et à Paris de 1551 à 1651 (même si elle est plutôt rare à partir de 1610).
- **Signature des pièces liminaires avec astérisque** : Très fréquente en Hollande. En France elle n'est pas très habituelle, mais elle est attestée dès la moitié du XVI^e siècle et jusqu'à la moitié du XVII^e à Paris et surtout à Lyon. Elle est très commune dans les fausses adresses de Paris, surtout vers la fin du XVII^e siècle.
- **Signatures numérotées en chiffres arabes et non romains** : À partir de la fin du XVI^e siècle, les chiffres arabes se trouvent de plus en plus fréquemment ailleurs, sauf en France et notamment à Paris, où les chiffres romains continuent à s'imposer. La seule exception est Lyon, où les signatures en chiffres arabes y sont fréquentes déjà depuis le XVI^e siècle.
- **Papier** : Malheureusement, le papier utilisé pour cette édition était de pauvre qualité et n'avait pas de filigranes, ce qui aurait été une bonne aide.
- **« Pampelune » comme fausse adresse** : À priori, il n'y a aucun motif qui justifie le choix de « Pampelune » comme fausse adresse. Pourtant, elle se trouve aussi dans d'autres éditions imprimées à Paris (même si ce n'est pas une des fausses adresses parisiennes les plus habituelles).

Il est donc quasiment certain que cette édition fut imprimée en France, car elle témoigne des pratiques répandues sur le territoire, même s'il n'y a pas assez d'évidences pour affirmer avec certitude la ville exacte de provenance. Traditionnellement (et probablement par pure inertie) dans les études autour de la *Disputa de l'ase* on a eu tendance à considérer que cette édition avait été imprimée à Paris ou à Lyon (ce qui est en fait le plus vraisemblable, compte tenu du fait que c'étaient les deux principaux centres de l'imprimerie française à l'époque), mais il n'est pas non plus possible d'exclure la possibilité qu'elle soit issue d'un centre d'imprimerie plus modeste.

⁸¹ En France il y a deux grands centres imprimeurs à l'époque avec des pratiques bien individualisées : Paris et Lyon (même si à ce moment-là l'imprimerie est déjà en décadence, ce centre conserve encore une façon de faire qui lui est propre).

TRADUCTION ET EDITION ALLEMANDE

L'édition de Montbéliard (1606)

CONTEXTE : LE COMTE DE MONTBELIARD ET L'IMPRIMEUR JACQUES FOILLET

L'imprimeur

Cette fois-ci, l'imprimeur peut être bien identifié : c'est Jacques ou Jacob Foillet (1554-1619), originaire de Tarare, près de Lyon, et qui exerce comme libraire, imprimeur et même papetier et relieur principalement à Montbéliard (justement le lieu d'impression de cette édition). Il s'agit d'un personnage avec une histoire très singulière, qui pourra peut-être nous aider à mieux comprendre le contexte de production de cette édition. Il semblerait qu'il ait fait son apprentissage à Lyon, qui à ce moment-là restait encore un centre typographique très important, même s'il était en décadence. Il y exerça aussi comme compagnon imprimeur en étant encore très jeune (il avait à peine plus de 20 ans). Après ça, il travaille aussi à Genève, Constance (où il se marie en 1578) et Bâle. C'est à Bâle où il fait connaissance du comte Frédéric Ier de Wurtemberg (et duc de Montbéliard), probablement un peu par hasard alors que le comte était de passage dans la ville, même si les circonstances de cette rencontre ne nous sont pas bien connues. Le comte, dans ses nombreux voyages en Europe, s'était aperçu de l'importance et de l'utilité de cette technique. Le comté de Montbéliard ne possédait encore aucune imprimerie, et commençait à en ressentir le besoin, notamment pour les textes dont les enfants se servaient à l'école, mais aussi pour une bourgeoisie qui lisait de plus en plus. Jusqu'à ce moment-là, comme l'explique Léon Nardin dans la biographie qu'il a consacrée à Foillet⁸², « les livres, pour la plupart, venaient de Bâle et de Strasbourg. Mais à cause de l'éloignement et de la difficulté des communications, on avait souvent de la peine à se les procurer. Tout, comme on le voit, appelait l'industrie nouvelle que le comte Frédéric allait créer à Courcelles. » Et, surtout, Frédéric I y voit une opportunité pour mieux diffuser la foi luthérienne, qui était la religion officielle du comté depuis quelques décennies.

Ainsi, en mai 1586, Foillet signe un document d'accord avec le prince Frédéric pour son installation à Montbéliard, dans lequel il est présenté comme « Jacques Foillet de Lyon »⁸³. L'imprimerie de Foillet n'appartiendra pas proprement dit au prince, mais tout ce qu'il imprime devra être soumis à sa permission, et il imprimera tout ce que le prince lui demandera. En contrepartie, Foillet jouit d'un monopole dans le comté pour l'impression et la diffusion des ouvrages. Quelques mois plus tard, le comte Frédéric lui exige aussi de mettre par écrit sa propre confession de foi à la religion luthérienne (non seulement à lui, mais à tous ses officiers et employés civils). Ce n'était pas la première fois que Foillet changeait de religion : catholique d'origine, il s'était converti au calvinisme probablement lorsqu'il habitait à Lyon (en tout cas, pendant son séjour à Bâle tous ses enfants sont baptisés au temple). Il est difficile de savoir si toutes ces conversions furent spécialement traumatisantes pour lui, mais en tout cas il semble

⁸² NARDIN (Léon), « Jacques Foillet : Imprimeur, libraire et papetier (1554-1619) ». *Mémoires de la société d'émulation du Doubs, septième série, neuvième volume*. Besançon, Imprimerie Dodivers, 1906, p.324.

⁸³ Ce document est reproduit (dans sa traduction française) dans les p.324-25 de NARDIN (Léon), « Jacques Foillet : Imprimeur, libraire et papetier (1554-1619) ». Op.cit.

évident qu'il fait toujours prévaloir dans ses choix les conditions de travail à ses convictions religieuses.

Foillet s'établit d'abord à Courcelles-les-Montbéliard, où il fabrique son propre papier, et il imprime et vend des livres. Pourtant, peu de temps après son arrivée, un incendie l'oblige à quitter son établissement. Il s'installe provisoirement chez des parents à Besançon, et en 1591 il arrive finalement à Montbéliard, où il va rester jusqu'à sa mort.

À Montbéliard il a ses presses, sa propre librairie, et même un atelier de reliure (où il relie lui-même, avant de les mettre en vente, une grande partie des ouvrages sortis de ses presses). Quelques années plus tard, il va fabriquer aussi son propre papier. Le métier du livre était inexistant à Montbéliard jusqu'au moment de son arrivée, et il doit donc créer toute l'infrastructure lui-même.

Sa librairie compte plus ou moins 15 000 volumes, dont la plupart sortent de son atelier. Car, avant tout, Jacques Foillet est imprimeur : il a trois presses, dont l'une est réservée aux ouvrages en langue allemande (en typographie gothique, comme c'était l'habitude), et les deux autres pour les titres composés en caractères romains (c'est-à-dire, en français et en latin). Il imprima, de 1587 à 1619, pour sa propre librairie mais aussi pour des libraires de Bâle, Strasbourg, Genève ou Francfort⁸⁴, au moins 148 ouvrages, en trois langues différentes (51 en français, 51 aussi en latin, et 46 en allemand), de tous formats et sur des sujets très variés, principalement de théologie, de médecine, d'histoire, de droit et de sciences.

Les raisons précises qui l'amènent à réimprimer la *Disputa de l'ase* en allemand nous sont inconnues. Dans l'édition, Jacques Foillet écrit lui-même un prologue⁸⁵, à partir duquel il paraît évident que l'impression ne lui a été commanditée par aucun libraire, mais c'est à sa propre initiative qu'il décide de mettre la *Disputa* sous presse⁸⁶. Pourtant, il ne donne pas de détails concrets sur les circonstances de l'impression, mais il se borne à faire un discours moraliste sur la désaffection en un moment où « tout tourne mal » (ce qui semble plus une impression personnelle que le reflet d'un événement historique).

Foillet ne fait pas non plus aucune référence à l'auteur de l'œuvre ou au contexte de sa création, ce qui nous permet de penser qu'ils lui étaient complètement inconnus, et que la seule source de la *Disputa* qu'il avait étaient les éditions françaises.

Le prologue commence⁸⁷ et conclut par la dédicace de l'œuvre de Jacques Foillet à Gerson Binninger (trésorier du duc de Wurtemberg et fils de Léonard Binninger, qui avait été ministre et secrétaire d'État du duc Frédéric de Wurtemberg), à cause de leur amitié et du service que celui-ci a rendu à Foillet⁸⁸.

⁸⁴ Il fréquentait avec régularité les foires de cette dernière ville, qui offraient un excellent débouché à l'écoulement de ses propres éditions.

⁸⁵ J'ai édité et traduit ce prologue dans l'ANNEXE 1.

⁸⁶ Compte tenu du fait qu'il avait travaillé dans l'imprimerie lyonnaise, il est plausible qu'il se soit aperçu de son existence pendant son séjour dans cette ville.

⁸⁷ Dans le titre lui-même : « *Dem Ehrnuesten unnd Furgeachten herrn / Gerson Bünninger / Fürstlichen Württembergischen Kentmeistern zu Mümpelgardt Meinem insonders großgünstigen herrn und Freundt* »

⁸⁸ « *Ich wegen vilfaltiger Freundschaftt und Diensten / so von deren ich empfangen / gedacht solches geringes / doch nicht unnutzliches Büchlin zu dediciren un zuzuschreiben* » FOILLET (Jacques), « *Dem Ehrnuesten unnd Furgeachten herrn / Gerson Bünninger / Fürstlichen Württembergischen Kentmeistern zu Mümpelgardt Meinem insonders großgünstigen herrn und*

II. L'essor du texte en Europe : les éditions en français et en allemand (XVI^e – XVII^e siècles)

Il ne nous est parvenu aucun document expliquant le type de rapport entre Foillet et Binninger en 1606, et donc il nous est impossible de concrétiser un peu plus la nature de ce « service » dont Foillet parle ici. Pourtant, nous savons que quelques années plus tard Gerson Binninger et Jacques Foillet vont s'associer⁸⁹.

Le traducteur

Dans la page de titre, il est présenté sous les initiales J.R.V.S., qui peuvent être identifiées comme Jacob Rathgeb von Speyer, ou, en français, Jacques Rathgeb de Spire (1561- 1621), secrétaire des commandements du comte Frédéric (et plus tard de son successeur Jean-Frédéric). Il est possible de l'identifier même si son nom complet n'apparaît à aucun endroit du livre, parce qu'il traduit aussi d'autres œuvres pour Jacques Foillet, notamment l'*Amadis de Gaules*⁹⁰ (un roman de chevalerie médiéval espagnol qui, au début du XVI^e siècle, fut adapté et popularisé par Garcí Rodríguez de Montalvo), mais aussi l'*Academica Gallica* de Pierre de La Primaudaye et l'*Histoire des choses memorables avenues en France, depuis l'an M.D.XCVII.*, de Jean de Serres. Même si seuls ces deux derniers ouvrages sont originellement en français, l'*Amadis* ainsi que la *Disputa* ont été traduits à partir de leur traduction française⁹¹.



DESCRIPTION BIBLIOGRAPHIQUE

Titre : *Gespräch des Esels / wider Bruder Anshelme von Turmedan / Prediger Ordens / Uber die Natur / Eigenschafft und Vortrefflichkeit der Thier.*

Darinnen gedachter Brudr durch schöne herzliche Exempel klärlich beweiset / daß Adams Kinder allen unvernünfftigen Thieren an Adel und Würdigkeit weit vorzuziehen

Erstlich in Anno 1417. zu Thunis in hispanischer Sprach beschriben: auß derselbigen in das französische / und volgendts ohnlängst ins Teutsch gebracht.

Durch J.R.B.G.

Freundt ». TURMEDA (Anselm), *Deß Esels wider Bruder Anshelme[n] von Turmedan Prediger Ordens Uber die Natur/ Eigenschafft und Vortrefflichkeit der Thier*. Mümpelgardt (Montbéliard), Jacques Foillet, 1606, p. Aiiii verso.

⁸⁹ NARDIN (Léon), « Jacques Foillet : Imprimeur, libraire et papetier (1554-1619). *Mémoires de la société d'émulation du Doubs, septième série, neuvième volume*. Besançon, Imprimerie Dodivers, 1906, p.412 et suivantes.

⁹⁰ Imprimé entre 1590 i 1595 (en plusieurs tomes), pour un libraire de Francfort-sur-le-Mein, Sigismond Feyerabend.

⁹¹ Dans ce cas, il est dit explicitement dans la page de titre (« *in hispanischer Sprach beschriben: auß derselbigen in das französische / und volgendts ohnlängst ins Teutsch gebracht* »), et cela apparaît aussi très clairement dans l'étude du texte, comme nous le verrons ci-dessous.

II. L'essor du texte en Europe : les éditions en français et en allemand (XVIe – XVIIe siècles)

Sehr nutzlich und kurtzweilig zu lesen.

Auteur : Anselm Turmeda

Traducteur (du français à l'allemand) : Jacob Rathgeb von Speyer

Adresse : *Gedruckt zu Mümpelgardt / Durch Jacob Foillet*

Date : 1606

Format : in-8

Relevé de signatures : A-V⁸, X² [\$ 5 sign. (-FV)]

Réclames : à chaque page.

Numérotation : par page (à partir de la p.3). 323 p.

Typographie : en caractères gothiques. Il y a principalement quatre fontes gothiques (minuscules et majuscules) en usage : la plus grande pour la première ligne des titres des chapitres, la deuxième pour le prologue de l'imprimeur, la troisième pour le corps du texte, et la plus petite pour les parties en vers (sauf pour la Prophétie), les titres en haut de page et les titres des chapitres (sauf pour la première ligne). D'autre part, il y a deux types romains, qui apparaissent dans les parties du texte qui ne sont pas en allemand, mais en latin (les citations du prologue de l'imprimeur) ou en français (la « Prophétie de l'âne »).

Lettrines :

	Lettrine	Page	Partie du livre
1		A ii recto	Début du prologue de l'imprimeur
2		A v verso	Début du chapitre « Bruder Anshelms Vorrede »
3		A vii recto	Chapitre « Ursachen der Versammlung aller Thier »

Gravures : Il n'y a pas d'images gravées.

Mise en page : Petits chapitres avec des titres centrés. Il y a 25 lignes par page. Le titre de l'œuvre apparaît en haut de page, coupé en deux (« *Gesprach des Esels* » pour les versos, et « *wider Bruder Anshelmen* » pour les rectos).

Contenu :

- Ai recto : page de titre
- Ai verso : en blanc
- Aii recto – Av recto : prologue de l'éditeur (« *Vorrede* »)
- Av verso – Avii recto : discours initial de frère Anselme (« *Bruder Anshelms Vorrede* »)
- Avii recto – Aviii recto : prologue de l'assemblée des animaux (« *Ursachen der Versammlung aller Thier* »)

II. L'essor du texte en Europe : les éditions en français et en allemand (XVI^e – XVII^e siècles)

- Avii recto – Xi verso : texte de la dispute
 - T7 recto – V5 verso : prophétie de l'âne (« la prophétie du reverendissime messire l'asne » – en français)
- Xii recto : note finale de l'auteur

Registre des copies examinées :

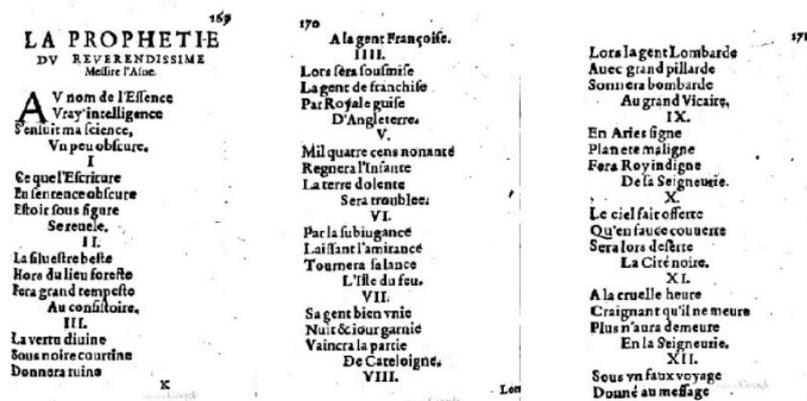
Cote	Lieu de conservation	Repérage on-line	Mode de consultation
Lit.Germ. E.3050	Universitätsbibliothek Leipzig	https://katalog.ub.uni-leipzig.de/Record/0001914954	Microfilm

COMMENTAIRE BIBLIOGRAPHIQUE

Il s'agit d'une édition de petit format, sans images, qui, à première vue, ressemble beaucoup à l'édition française de 1606, imprimée par Guillaume Buisson. En plus, sur la page de titre l'œuvre est définie comme « *sehr nutzlich und kurtzweilig zu lesen* », presque comme dans cette dernière édition française, qui présente une description très similaire dans sa page de titre (« utile, plaisante & recreative à lire & ouyr »), qui ne se trouve dans aucune autre des éditions antérieures.

En ce sens, il est particulièrement intéressant d'observer aussi la prophétie, qui est la seule partie du texte qui est écrite en français et non en allemand. Ce qui frappe c'est que le texte est exactement le même dans l'édition française de 1606 que dans l'édition allemande (il est reproduit mot pour mot, et même la graphie française ne présente aucun changement d'une édition à l'autre), et la mise en page, elle aussi, est presque identique. Il paraît indéniable, au moins en ce qui concerne la prophétie, que l'édition allemande vient de celle de Guillaume Buisson⁹².

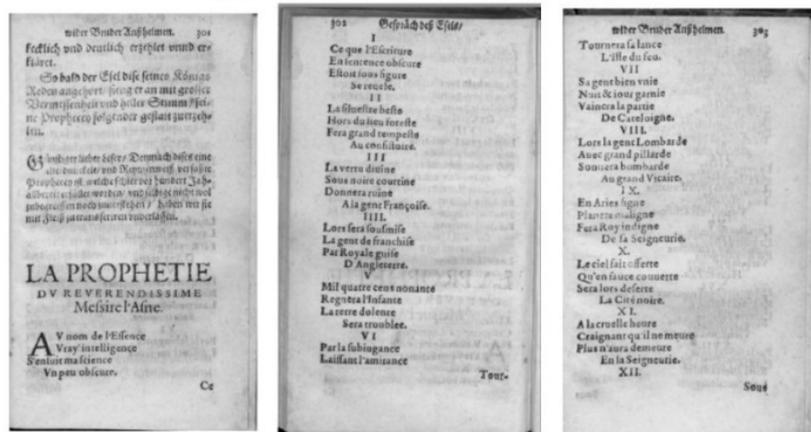
Édition française de
Guillaume Buisson
(1606)



⁹² Même si les deux éditions datent de la même année (1606), à mon avis il faut exclure ici la possibilité que l'influence se soit produite à l'envers (c'est-à-dire, que cette dernière édition française se soit inspirée de l'édition allemande) pour une raison graphique : dans l'édition française, les graphies de la prophétie et du reste du texte suivent les mêmes critères. Il n'est pas très vraisemblable que l'imprimeur de cette édition ait fait son choix graphique pour tout le texte en se basant sur l'imitation des critères suivis par l'édition allemande dans le texte français de la prophétie. En revanche, il est beaucoup plus logique que le traducteur allemand ait décidé de suivre la graphie de l'édition française dans la petite part de l'œuvre qui est en français.

II. L'essor du texte en Europe : les éditions en français et en allemand (XVIe – XVIIe siècles)

Édition allemande de Jacques Foillet (1606)



Cependant, à partir de l'étude de la bibliographie matérielle il faut écarter la possibilité que ces deux éditions proviennent du même imprimeur, car elles révèlent des pratiques d'impression assez différentes (dans deux éditions qui sont contemporaines ou presque) :

- **Signatures** : en chiffres arabes dans l'édition française, et en romains dans l'allemande.
- **Réclames** : feuillet à feuillet dans l'édition française, et page à page dans l'allemande.
- **Typographie** : en observant avec détail, les fontes se ressemblent beaucoup mais ce ne sont pas exactement les mêmes.

D'autre part, en approfondissant l'étude comparée de la bibliographie textuelle de toutes les éditions (françaises et allemande) de la *Disputa*, il faut nuancer cette ressemblance, car même si dans certains passages il est pratiquement indéniable que l'édition allemande se fonde sur le texte de l'édition française de 1606, dans d'autres cas le traducteur paraît avoir eu sous les yeux une édition précédente. Par exemple, le chapitre « Du naturel des formis » (en allemand « *Von der Ameissen Natur* »)⁹³ commence, dans les trois premières éditions françaises, en disant « autre petit, & subtil animal, est la tressage & discrete formis », tandis que dans celle de 1606 on y peut lire « l'autre petite & subtile bestellette est la sage & prudente Fourmi ». Finalement, le texte allemand présente un mélange des deux versions : « *das ander klein und subtil Thierlin ist die sehr weise und verständige Ameiss* ». D'un côté « *Thierlin* » (diminutif de « *Thier* », « animal ») est la traduction naturelle de « bestellette » (qui apparaît dans l'édition de 1606), mais de l'autre côté « *sehr weise* » est la traduction exacte de « tressage » (qui se trouve dans les éditions lyonnaises).

Un autre exemple qui sert à confirmer que le texte allemand vient aussi d'une édition antérieure à celle de 1606 se trouve dans le chapitre « Respond l'asne au Frere »⁹⁴, où dans les premières éditions françaises l'âne commence ainsi son discours : « Frere Anselme, qui beaucoup parle souvent erre, & ainsi en prend il à vous ». L'édition de 1606 maintient le sens du passage, mais en change

⁹³ p. D4 recto pour l'édition de Jaqui de 1544, p. B5 recto pour l'édition de G. Buisson de 1606, et p. E6 recto pour celle de Foillet.

⁹⁴ p. C5 recto pour l'édition de Jaqui de 1544, p. C5 verso pour l'édition de G. Buisson de 1606, et p. G1 recto pour celle de Foillet.

II. L'essor du texte en Europe : les éditions en français et en allemand (XVI^e – XVII^e siècles)

substantiellement la rédaction : « Frere Anselme, en multitude de paroles il y a beaucoup de vanité : tellement que qui beaucoup parle, souuent faut. Et de fait il vous en prent ainsi. » En allemand, par contre, la traduction suit clairement le texte des premières éditions : « *Bruder Anshelm, Wer vil redt fehlet un verstoßt bald, Also gehet es euch auch.* »

En outre, il faut aussi tenir compte de ce que Guillaume Buisson disait dans le prologue de l'édition française de 1606, en parlant des raisons et du processus de création de cette nouvelle édition : « entendant que plusieurs avoient affection de le veoir et qu'on n'en treuvoit plus d'exemplaires, mesme que celui qui m'estoit tombé entre les mains, estoit imparfait, et ay esté contraint de le faire restituer et accomplir d'un exemplaire Allemand escrit à la main, j'ay bien voulu le mettre sous la presse, et l'imprimer ». Cet exemplaire ne peut pas appartenir à l'édition de Montbéliard elle-même (car il est « écrit a la main »), mais c'est peut-être un brouillon ou même la copie pour l'impression de cette édition. Il n'y a pas constance de la circulation ou même simple connaissance du texte sur le territoire allemand avant cette date, et donc à mon avis il n'est pas très vraisemblable que l'exemplaire consulté par Buisson n'ait rien à voir avec l'édition de Foillet (compte tenu du fait aussi que les deux éditions sont contemporaines).

A partir de là, en essayant d'assembler toutes ces pièces qui, à première vue, peuvent paraître un peu dispersées et même contradictoires dans certains aspects, j'avance une hypothèse, selon laquelle il y aurait eu une interrelation des deux éditions pendant leur processus d'édition. Elles auraient été faites parallèlement, et les deux éditeurs seraient restés en contact et auraient même partagé les textes. Tout d'abord, la traduction du français à l'allemand aurait été faite à partir d'un exemplaire français du texte (de l'édition de 1544 ou 1548⁹⁵). Cette traduction, antérieure au texte final de l'édition imprimée, serait l'« exemplaire allemand écrit a la main » dont s'est servi l'imprimeur de l'édition de 1606, Guillaume Buisson, pour compléter les lacunes que l'exemplaire imprimé français (appartenant à l'édition de 1548, comme je l'ai déjà expliqué dans la partie du travail consacrée à la description de l'édition française de 1606) présentait à cause de son mauvais état de conservation.

À partir du texte allemand et d'un exemplaire imparfait de l'édition française de 1548, Guillaume Buisson établit un nouveau texte français, corrigé et révisé, qu'il met sous la presse en 1606 sous la fausse adresse de « Pampelune ». Cette édition imprimée est prise en compte dans la révision de la traduction allemande. Après cette révision, l'édition allemande elle-même est imprimée (toujours en 1606).

Cela servirait à expliquer, tout d'abord, la mention de l'« exemplaire allemand écrit a la main » de Guillaume Buisson, mais aussi que l'édition allemande présente en même temps des similarités textuelles avec la traduction française du XVI^e siècle et avec sa révision contemporaine, et alors que sur le plan de la typographie et de la graphie elle ait des similarités seulement avec l'édition de 1606.

Il nous reste pourtant encore à éclaircir la question de la prophétie : il est possible que la traduction allemande soit incomplète à l'origine (peut-être parce

⁹⁵ En tenant compte du fait que l'édition de 1548 prend comme texte de référence celle de 1544 et qu'elles présentent très peu de différences (qui sont encore plus difficiles à distinguer à travers la traduction allemande), cela est difficile à dire.

que l'exemplaire du texte français était si détérioré et présentait des lacunes), et donc qu'elle doit se fonder nécessairement sur l'édition française de 1606, une fois qu'elle a été terminée. En revanche, je n'ai trouvé aucune explication qui justifie qu'elle soit en français et non en allemand comme le reste du texte. Cependant, il est vrai que la prophétie était sentie comme une partie différenciée du reste du texte, d'une manière très puissante à l'origine (l'exemple le plus évident en est le manuscrit Carpentras), peut-être moins dans les éditions françaises du XVIe siècle⁹⁶, mais cet intérêt renaît avec l'édition de Pampelune de 1606, qui annonce dans la page de titre qu'« il y a aussi une prophétie dudit Asne, de plusieurs choses qui sont aduenues & aduiennent encor iournellement en plusieurs contrées de l'Europe, dez lan 1417 ». Même si cela n'est pas reproduit dans l'édition allemande, elle partage peut-être la même idée au sujet de la validité de la prophétie, et le choix de ne pas la traduire se doit au fait de vouloir conserver le texte le plus proche de son état originel et ne pas en changer le sens.

Si cette hypothèse était vraie, du moins en ce qui concerne le contact entre les responsables des éditions allemande et française de 1606 pendant leur processus d'édition, il faudrait réviser peut-être à nouveau le contexte de création de l'édition française, et notamment la vraie identité du lieu d'impression, caché sous la fausse adresse de Pampelune. Dans ce contexte, Paris serait pratiquement à écarter, non seulement à cause de la distance géographique entre la capitale française et le comté de Montbéliard, mais aussi parce que Foillet avait toujours développé son activité loin de cette ville, et cela paraît donc difficile. D'autre part, l'éditeur Guillaume Buisson devait comprendre l'allemand, s'il a été capable de lire l'œuvre à partir de sa traduction allemande : cela nous fait penser à une zone bilingue ou avec une certaine pluralité linguistique. Lyon reste toujours une possibilité : il s'agit d'une ville très cosmopolite, dite des « mille langues », et en plus c'est là que Foillet a ses origines professionnels comme imprimeur, il y séjourne plusieurs années, et doit y avoir établi des contacts. Une deuxième possibilité est que le lieu d'impression soit plus proche encore de Montbéliard, et qu'il s'agisse d'une des villes avec lesquelles Foillet avait des rapports commerciaux, principalement Bâle, Strasbourg, Genève ou Francfort, même si cette hypothèse est moins probable, car il s'agit des villes pour la plupart protestantes (tandis que, comme je l'ai déjà signalé, dans le prologue que Buisson écrit pour son édition il semble évident qu'il est catholique).

Vue d'ensemble des éditions françaises et allemande

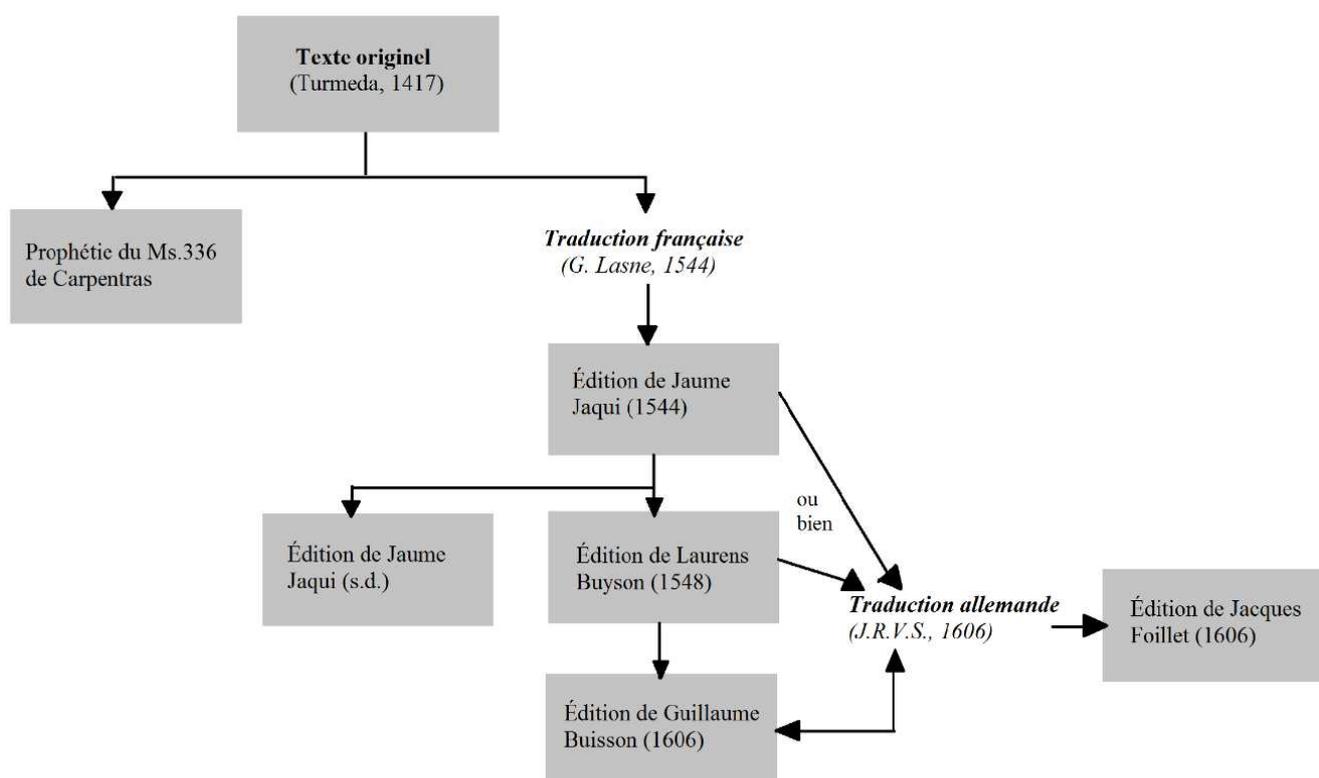
Après avoir étudié la tradition textuelle de la *Disputa de l'ase* jusqu'au début du XVIIe siècle, il est possible d'en établir la généalogie. Toutefois, il faut tenir compte du fait qu'elle ne permet pas de reconstruire le texte originel catalan, car toutes les éditions françaises (et l'édition allemande aussi) viennent de la même version du texte originel, et aucun des éditeurs ne revient sur le texte catalan, de même que, à chaque nouvelle édition, la distance par rapport au texte originel

⁹⁶ Du moins selon ce que dit le traducteur dans le prologue : « aussi à la fin uerrez une prophétie faite par ledit Asne, en laquelle ne me suis trop arresté pour la reduire en uraye ryme, pour ce que pour le long temps qu'il y a quelle est faite i'estime toutes les choses y contenues estre passées, soit qu'elles soient aduenues ou non ». LASNE (Guillaume), « G.L. a tous ses fideles amis », dans TURMEDA (Anselm), *La disputation de l'Asne contre frere Anselme Turmeda, sur la nature & noblesse des animaux*. Lyon, Jaume Jaqui, 1544. A4 recto

II. L'essor du texte en Europe : les éditions en français et en allemand (XVIe – XVIIe siècles)

s'accroît. Cependant, cet exercice est très utile dans l'étude du processus d'édition du texte en France, car il nous permet d'en avoir une idée claire et synthétisée⁹⁷.

D'autre part, il faut remarquer un trait qui est commun à la plupart des éditions, et qui, à mon avis, mérite d'être signalé, car il nous apprend un aspect très significatif de l'intérêt du texte au XVIe et au XVIIe siècle : les rapports des éditeurs avec la foi protestante. En premier lieu, Jaume Jaqui est émigré à Genève, l'un des centres du protestantisme, juste au moment de la persécution à Lyon des responsables d'éditions hérétiques ; deuxièmement, le fils de Laurens Buyson fréquentait le Collège de la Trinité, qui joue un rôle important dans le développement du protestantisme à Lyon ; et finalement Jacques Foillet travaillait pour le comte de Montbéliard – qui embrassait la foi protestante et avait la volonté de la diffuser au travers de l'imprimerie de Foillet. Il semble difficile de penser qu'il s'agisse d'une simple coïncidence : cela paraît plutôt la confirmation que la *Disputa de l'ase* s'adaptait particulièrement bien aux idées protestantes du XVIe siècle, jusqu'au point d'en devenir un outil de diffusion.



⁹⁷ Voir image à la page suivante.

III. OUBLI, REDECOUVERTE ET TRADUCTIONS MODERNES DU TEXTE (XVIIIe-XXIe siècle)

LES SIÈCLES D'OUBLI (FIN XVIIIe – XVIIIe SIÈCLES)

En Espagne et en Catalogne, comme nous l'avons vu, la *Disputa de l'ase* est de plus en plus difficile à trouver à partir de la fin du XVIe siècle principalement pour deux raisons (qui vont finir par provoquer sa disparition dans ce territoire) : sa prohibition et les mauvaises conditions de conservation de ses exemplaires (car, à cause du succès de l'œuvre, ils avaient beaucoup circulé). Après son inclusion dans l'*Index* de l'Inquisition espagnole en 1583, le livre ne se trouve dans aucun catalogue ou répertoire en Espagne (juste après la parution de l'*Index*, cela peut être interprété comme un silence à cause de la censure, mais après il doit avoir disparu). Anselm Turmeda est bien connu, mais cette œuvre va plonger dans l'oubli. La preuve la plus évidente en est qu'au XVIIe siècle vont commencer à paraître plusieurs notices biographiques concernant Turmeda, mais aucune ne cite la *Disputa* : l'érudit catalan Pere Serra Postius (1671-1748), dans un récit plus légendaire qu'historique sur la conversion de Turmeda dans son œuvre *Prodigios y finezas de los Santos Ángeles* (1726)⁹⁸, le présente seulement comme l'auteur du *Llibre dels bons amonestaments*, plus connu populairement comme *Franselm*⁹⁹. L'historien franciscain Jaume Coll (XVIIe siècle) répète et développe ce même discours dans le chapitre consacré à Turmeda dans son ouvrage *Chronica serafica de la santa provincia de Catalunya* (1738)¹⁰⁰, mais il n'apporte aucune nouveauté sur le plan bibliographique.

En France, d'autre part, après les impressions lyonnaises de la moitié du XVIe siècle, l'imprimerie à Lyon entre en décadence, comme cela a déjà été expliqué dans la première partie. Je ne crois pas que l'œuvre ait eu des problèmes importants de censure ayant pu empêcher d'éventuelles réimpressions, car elle apparaît dans le catalogue d'Antoine du Verdier (1544-1600), humaniste et bibliographe français, mais aussi conseiller du roi et contrôleur général de Lyon, paru en 1585, deux ans après l'*Index* de l'Inquisition espagnole¹⁰¹. Les conditions et les caractéristiques de l'âge d'or de l'imprimerie lyonnaise (qui favorisent que

⁹⁸ SERRA POSTIUS (Pere), « Novenario V : Los santos ángeles. Hazen que vuelvan à la Fè, los que la dexaron. » *Prodigios, y finezas de los santos ángeles, hechas en el principado de Cataluña*. Barcelone, Jayme Surià, 1726, p. 176-179.

⁹⁹ Qui non seulement était bien connu, mais il s'agit du livre le plus réimprimé en catalan entre le XVIe et le XIXe siècle, car il était facile à mémoriser et il était très utilisé dans les écoles pour apprendre à lire.

¹⁰⁰ COLL (Jaume), « Capitulo X. Vida, y martirio de el muy reverendo padre fray Anselmo Turmeda », *Chronica seráfica de la santa provincia de Catalunya de la regular observancia de nuestro padre S. Francisco*. Barcelone, Herederos de Juan Pablo y Marià Martí, 1738, p. 547-556.

¹⁰¹ *La Bibliothéque d'Antoine du Verdier, seigneur de Vauprivas, contenant le Catalogue de tous ceux qui ont écrit, ou traduit en François, & autres Dialectes de ce Royaume, ensemble leurs oeuvres imprimees & non imprimees, l'argument de la matiere y traictee, quelque bon propos, sentence, doctrine, phrase, proverbe, comparaison, ou autre chose notable tiree d'aucunes d'icelles oeuvres, le lieu, forme, nom & date, où, comment, & de qui elles ont esté mises en lumiere. Aussi y sont contenus les liures dont les auteurs sont incertains*. Lyon, Barthelemy Honorat, 1585, p. Y5 verso.

l'œuvre soit imprimée trois fois au cours des années 1540) sont exceptionnelles et ne vont se reproduire nulle part ailleurs.

Au cours des XVIIe et XVIIIe siècles l'œuvre ne disparaît pas, mais le succès immédiat de ses éditions a provoqué que les exemplaires se soient mal conservés – comme cela est indiqué par G. Buisson dès le début du XVIIe siècle dans la préface de l'édition de Pampelune, dans laquelle il explique les difficultés qu'il a eu pour trouver des exemplaires de la *Disputa*. Et d'autre part Turmeda n'est plus identifié comme l'auteur de l'œuvre, mais seulement comme le personnage homonyme qui discute avec l'âne. Ce n'est pas un auteur connu en France (à ce moment-là, aucun autre de ses textes n'a été traduit en français). En fait, la *Disputa* est attestée seulement dans des catalogues de bibliothèques privées de bibliophiles aimant les livres rares et précieux (comme celle du Duc de la Vallière, la bibliothèque du roi et même des bibliothèques anglaises, telles que celle de John Louis Goldsmith), et dans les premiers répertoires bibliographiques consacrés aux livres les plus singuliers¹⁰². Peu à peu, l'œuvre va acquérir un nouveau statut (d'un livre très populaire à une œuvre rare et ancienne, qui n'attire plus l'intérêt de nouveaux lecteurs, mais seulement celle de bibliographes).

Finalement, quant à la fortune de l'édition allemande, elle va être très discrète. Il faut tenir compte qu'elle était issue d'un centre imprimeur plutôt marginal, et donc sa diffusion a dû être plutôt modeste. Au-delà du fait qu'elle a été imprimée en 1606, pendant les XVIIe et XVIIIe siècle on n'en a aucune nouvelle.

LA REDECOUVERTE DU TEXTE EN FRANCE ET EN ESPAGNE : DE CHARLES BRUNET A ADOLFO DE CASTRO (XIXE SIECLE)

Au début du XIXe siècle, l'abbé R. Duclos et André-Charles Cailleau, dans leur *Dictionnaire bibliographique, historique et critique des livres rares*¹⁰³ répertorient deux des éditions françaises (et aussi la *Contre-dispute* de Mathurin Maurice, imprimée à Paris en 1554) dans le tome consacré aux livres anonymes. Il n'y a pas d'information nouvelle par rapport à ce que l'on trouvait dans les catalogues et les bibliographies précédents. Le célèbre bibliographe Jacques Charles Brunet (1780-1867), qui reprend cette recherche et la complète dans son *Manuel du libraire et de l'amateur des livres*¹⁰⁴, est le premier à faire une

¹⁰² L'édition française de 1606 apparaît dans le tome 8 (consacré aux ouvrages anonymes) de la *Bibliographie Instructive, ou Traité de la Connaissance des Livres rares et singuliers* du libraire et bibliographe G. F. de Bure, parue à Paris en 1768. Cependant, dans le tome 1 du *Dictionnaire typographique, historique et critique des livres rares, singuliers, estimés et recherchés en tous genres* du libraire J.B.L. Osmont, paru aussi en 1768, on indique le petit livre de Mathurin Maurice, écrit en 1554 comme réponse à la *Disputa* de Turmeda. Les mentions concernant ces deux ouvrages sont très brèves et n'apportent aucun type d'information additionnelle au-delà du format et de ce que l'on pourrait lire dans leur page de titre.

¹⁰³ DUCLOS (R.), CAILLEAU (André Charles), *Dictionnaire bibliographique, historique et critique des livres rares, précieux, singuliers, curieux, estimés et recherchés*. Paris, 1890. T.3, p.292.

¹⁰⁴ BRUNET (Jacques Charles), *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*. Paris, 1865, t.2, p.108.

III. Oubli, redécouverte et traductions modernes du texte (XVIIIe-XXIe siècle)

description bibliographique exhaustive des différentes éditions françaises de l'œuvre¹⁰⁵ (avec la description du format, des signatures, de la typographie, du titre complet et même des particularités éventuelles de chaque édition ou exemplaire observé). Il est évident qu'il a examiné directement les exemplaires des éditions dont il parle. Grâce à cela, il peut révéler que l'adresse de D. Arnouillet, indiquée dans un exemplaire de la bibliothèque du duc de la Vallière, est fautive. Il s'agit de la première vue d'ensemble complète (ou presque) des éditions françaises. Pourtant, Brunet ne va pas au-delà de l'étude matérielle de l'œuvre, et parle aussi d'un « auteur anonyme ».

Quelques années plus tard, l'architecte et écrivain français Eugène Viollet le Duc (1814-1879), grand amateur de livres et du monde médiéval, fait une approche plus littéraire et historique que bibliographique du texte (il ne cherche à aucun moment à repérer les différentes éditions, en fait il n'en cite qu'une) dans son œuvre bibliographique *Catalogue des livres composant la bibliothèque poétique de M. Viollet le Duc, avec des notes bibliographiques, biographiques et littéraires sur chacun des ouvrages catalogués*¹⁰⁶. C'est le premier en France à s'intéresser à son contenu après cette longue période de silence. Cela est intéressant aussi parce qu'il donne des renseignements importants et uniques sur le statut de l'œuvre en France à l'époque, qui confirment, comme nous venons de le dire, tout d'abord qu'Anselm Turmeda n'est pas connu en France, et donc qu'il n'est pas identifié comme étant l'auteur du texte : Viollet le Duc dit n'avoir trouvé « aucun document sur l'auteur ou sur le traducteur de cet ouvrage singulier¹⁰⁷ ». Deuxièmement, il s'interroge sur le fait que l'ouvrage ne soit plus connu en France, même si son contenu est assez proche du goût populaire, et il conclut que la cause doit en être son « extrême rareté¹⁰⁸ », ce qui paraît confirmer la difficulté à en trouver des exemplaires.

Un commentaire concernant un exemplaire de l'édition de 1606 dans le « Catalogue descriptif de livres et pièces rares en vente aux prix marqués dans la librairie Techener », paru dans le *Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire*¹⁰⁹, regroupe et synthétise très bien ces dernières informations de Brunet et Viollet le Duc, mais il n'apporte rien de nouveau.

D'autre part, en 1886 paraît à Paris dans la *Revue de l'Histoire des Religions* la traduction de la *Tuhfa' al-'adīb fī ar-radd 'ala 'ahl aṣ-Ṣalīb*¹¹⁰, l'œuvre arabe et de caractère autobiographique de Turmeda, sous le titre *Le présent de l'homme*

¹⁰⁵ Il en manque seulement une, l'édition sans date de Jaume Jaqui.

¹⁰⁶ VIOLLET LE DUC (Emmanuel), *Catalogue des livres composant la bibliothèque poétique de M. Viollet le Duc, avec des notes bibliographiques, biographiques et littéraires sur chacun des ouvrages catalogués*. Paris, J. Flot, 1847.

¹⁰⁷ VIOLLET LE DUC (Emmanuel), *Catalogue des livres composant la bibliothèque poétique de M. Viollet le Duc, avec des notes bibliographiques, biographiques et littéraires sur chacun des ouvrages catalogués*. op.cit., p. 124.

¹⁰⁸ « Mille traits piquants, souvent appuyés de faits, d'anecdotes contemporaines, remplissent cette ingénieuse satire des mœurs, des coutumes et des lois qui nous régissent. Est-ce à cause de son extrême rareté que cet ouvrage n'est pas plus connu ? » VIOLLET LE DUC (Emmanuel), *Catalogue des livres composant la bibliothèque poétique de M. Viollet le Duc, avec des notes bibliographiques, biographiques et littéraires sur chacun des ouvrages catalogués*. op. cit., p. 124.

¹⁰⁹ « Catalogue descriptif de livres et pièces rares et vente aux prix marqués dans la librairie Techener », *Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire*. Paris, Techener, 1894, p.448-449.

¹¹⁰ SPIRO (Jean Herzek), « Le Présent de l'homme lettré pour réfuter les partisans de la Croix, par Abd-Allâh le Drogman : Traduction française inédite », *Revue d'Histoire Religieuse*, Paris, Ernest Leroux, 1886, t.12.

III. Oubli, redécouverte et traductions modernes du texte (XVIIIe-XXIe siècle)

lettré pour réfuter les partisans de la croix; par 'Abd-Allâh ibn 'Abd-Allâh, le Drogman. Même si la traduction n'est pas signée, le responsable de la traduction et l'édition du texte est de Herzog Spiro (1847-1914), orientaliste et pasteur protestant suisse. C'est la deuxième œuvre de l'auteur traduite en français, après la *Disputa*. Pourtant Spiro dit dans l'avant-propos qu'il ne connaît l'auteur que par ce qu'il raconte lui-même dans l'œuvre¹¹¹. Car, comme l'explique Marco Pedretti¹¹², la *Tuhfa* était un texte connu des arabistes européens depuis la moitié du XIXe siècle, mais son existence était complètement ignorée dans les études concernant Turmeda. Cette traduction en français (qui est aussi la première dans une langue européenne) permet à l'œuvre d'arriver à un public beaucoup plus large, et, surtout, à d'autres domaines de la recherche, ce qui va permettre l'identification de l'auteur vers le début du XXe siècle¹¹³.

Cependant, en Espagne l'historien catalan Fèlix Torres-Amat est le premier biographe à inclure la *Disputa* parmi les œuvres écrites par Turmeda¹¹⁴ (et par conséquent, le premier à en manifester l'existence) : il en cite tout d'abord la prohibition dans l'*Index* de l'Inquisition en 1583, ainsi que son édition catalane imprimée à Barcelone en 1509, l'édition française de 1544 et le petit ouvrage de Mathurin Maurice, paru en 1554 comme réponse à Turmeda. Mais comme lui-même l'avoue, Torres-Amat base toute sa recherche sur des informations bibliographiques, car il n'a pu consulter aucun exemplaire de l'œuvre.

Le premier qui lira et qui commentera la *Disputa de l'ase* en Espagne après tous ces siècles d'oubli (et, surtout, il sera le premier à lire le texte en prenant conscience de l'identité de son auteur) sera l'érudit espagnol Adolfo de Castro (1823-1898); dans l'introduction qu'il écrit pour le recueil de textes philosophiques *Obras escogidas de filósofos*¹¹⁵, en présentant Turmeda comme un disciple de Ramon Llull, il fonde tout son discours sur l'auteur autour de la *Disputa*, qu'il a pu lire dans sa traduction française (car il dit que l'édition castillane est inconnue, et qu'il n'a pas été possible de repérer le texte catalan

¹¹¹ « Quant à la personne de notre auteur, nous n'en savons que ce qu'il nous raconte lui-même. Malgré tous nos efforts, il ne nous a pas été possible jusqu'ici d'en apprendre davantage. Nous ignorons le nom qu'il portait avant sa conversion ; nous ignorons même l'année de sa mort. Nous savons seulement qu'il est enterré à Tunis. Sa tombe, qui se trouve au milieu du Souk des Selliers, est encore actuellement l'objet d'une grande vénération. Les renseignements des auteurs arabes sont également sans nous rien apprendre ». SPIRO (Jean), « Le Présent de l'homme lettré pour réfuter les partisans de la Croix, par Abd-Allâh le Drogman : Traduction française inédite », op. cit., p.4.

¹¹² PEDRETTI (Marco), « Anselm Turmeda », dans BADIA (Lola) dir., *Història de la literatura catalana. Volum II : Segle XIV*. Barcelone, Enciclopèdia Catalana-Editorial Barcino-Ajuntament de Barcelona.

¹¹³ Ce sont le professeur de littérature catalane Antoni Rubió Lluch, dans ses cours à l'université de Barcelone vers 1900 (comme l'explique Mikel de Epalza dans son étude sur la *Tuhfa*, paru en 1994 et intitulé *Fray Anselm Turmeda ('Abdallah al-Taryuman) y su polémica islamo-cristiana: edición, traducción y estudio de la Tuhfa*), et Marcelino Menéndez Pelayo, dans son œuvre encyclopédique *Orígenes de la novela* (1905) qui vont faire cette identification.

¹¹⁴ TORRES AMAT (Fèlix), *Memorias para ayudar a formar un diccionario crítico de los escritores catalanes, y dar alguna idea de la antigua y moderna literatura de Cataluña*. Barcelona, J. Verdager, 1836, p.636, s.v. « Turmeda ».

¹¹⁵ CASTRO (Adolfo de), « Preliminares », *Obras escogidas de filósofos*. Madrid, Editorial Hernando, 1873, p.XX-XXVI.

III. Oubli, redécouverte et traductions modernes du texte (XVIIIe-XXIe siècle)

originel non plus¹¹⁶). Il en cite des passages (traduits du français par lui-même), afin de souligner le caractère philosophique de l'œuvre.

À cause de la difficulté à en trouver des exemplaires, en Espagne, beaucoup d'historiens et de philologues vont utiliser les passages cités par Adolfo de Castro comme source principale de la *Disputa*, du moins jusqu'à la parution de la première édition moderne en 1911. Tel est le cas de l'érudit majorquin Estanislau K. Aguiló, qui, dans son étude littéraire sur Turmeda¹¹⁷, commente l'œuvre de la *Disputa* à partir des fragments d'Adolfo de Castro. En conclusion, vers la deuxième moitié du XIXe siècle, on établit les bases pour l'étude de l'œuvre et pour son éventuelle réédition.

Le cas de l'édition allemande doit être traité à part : elle est finalement découverte et identifiée comme traduction du texte français vers la fin du XIXe siècle par le bibliographe, philologue et historien allemand Reinhold Köhler (1830-1892), qui la définit comme « *bisher unbeachtete Verdeutschung* » (c'est-à-dire, une « adaptation inaperçue jusqu'à présent »)¹¹⁸. Quelques années plus tard, en 1905, elle est citée également dans le répertoire des livres imprimés par Jacques Foillet qui apparaît dans une biographie française de l'imprimeur¹¹⁹, mais sans la mettre en rapport avec les éditions françaises et sans en identifier l'auteur. Mais l'édition allemande va rester plutôt inconnue, sans susciter aucun type d'intérêt parmi les spécialistes de l'œuvre, et elle ne sera mentionnée qu'en passant par quelques études catalans consacrées à la *Disputa*.

LE DERNIER AGE D'OR DE LA *DISPUTA* : LA DECOUVERTE DU MANUSCRIT DE CARPENTRAS ET L'APPARITION DE NOMBREUSES EDITIONS MODERNES (XXE ET XXIe SIECLES)

À partir de ce moment, les recherches sur l'œuvre en France et en Espagne convergent : en France on commence à connaître la figure d'Anselm Turmeda, et grâce à cela le contenu de la *Disputa* va gagner en intérêt et l'œuvre ne va plus être considérée comme une simple rareté bibliographique ; tandis qu'en Espagne, grâce aux éditions françaises, le texte peut finalement être étudié et lu à nouveau après sa disparition. Désormais il y a une unique voie de recherche, même si, pour des raisons évidentes, le texte va susciter beaucoup plus d'intérêt sur le territoire catalan. Cependant, malgré tout cet intérêt autour de l'œuvre, le texte n'est pas réédité, probablement parce qu'on attend encore l'éventuelle découverte du texte originel.

¹¹⁶ « *La [versión] castellana me es desconocida y el original catalán tampoco ha venido a mis manos, ni sé quien lo haya logrado ver hasta ahora* ». CASTRO (Adolfo de), « Preliminares », *Obras escogidas de filósofos*. Op.cit., p. XX.

¹¹⁷ AGUILÓ (Estanislau K.), *Anselm Turmeda: apuntes bio-bibliográficos*. Palma de Majorque, Viuda e Hijos de Gelabert, 1885.

¹¹⁸ KÖHLER (Reinhold), BOLTE (Johannes) (éd.), *Kleinere Schriften zur neueren Literaturgeschichte Volkskunde und Wortforschung*, Berlin, Emil Felber, 1900. T. III, p.70. [L'œuvre apparaît citée aussi dans le T.II, p.636.]

¹¹⁹ NARDIN (Léon), « Jacques Foillet : Imprimeur, libraire et papetier (1554-1619). *Mémoires de la société d'émulation du Doubs, septième série, neuvième volume*. Op.cit.

III. Oubli, redécouverte et traductions modernes du texte (XVIIIe-XXIe siècle)

C'est finalement en 1911 que l'hispaniste français Raymond Foulché-Delbosc publie dans la *Revue Hispanique* la première édition moderne de la *Disputa de l'ase*¹²⁰. En fait, il ne s'agit pas vraiment d'une « nouvelle édition » du texte, mais plutôt d'une transcription de la première édition française, sans même en moderniser la langue. Mais c'est un pas important, parce que grâce à cette publication à partir de ce moment-là il est plus facile d'accéder au texte. En plus, dans le prologue, Foulché-Delbosc est le premier à faire une distinction claire entre les quatre éditions françaises du texte, en y ajoutant des références concernant les exemplaires disponibles dans des bibliothèques publiques.

Deux ans plus tard, en 1913, a lieu la découverte récente la plus importante autour de la *Disputa* : l'identification du texte originel catalan de la prophétie de l'âne dans le manuscrit 336 de la Bibliothèque Inguimbertaine de Carpentras. L'auteur de la découverte est le philologue, historien et bibliothécaire catalan Jordi Rubió Balaguer. Il publie le texte de la prophétie dans la revue académique catalane *Estudis Universitaris Catalans*¹²¹. C'est par hasard qu'il s'est retrouvé devant le texte de la prophétie de l'âne, car en fait il cherchait les prophéties de Turmeda que l'historien et bibliothécaire Ramon d'Alòs avait éditées peu auparavant (curieusement dans le même tome de la *Revue Hispanique* de l'édition de Foulché-Delbosc)¹²², parmi lesquelles il n'y avait pas celle de la *Disputa*¹²³.

Au moment de la découverte de Rubió Balaguer le manuscrit de Carpentras était connu, mais la prophétie de l'âne n'avait pas été bien identifiée. Le bibliographe Léonard Duhamel, dans la description de référence du manuscrit, parue en 1901 dans *Catalogues de Ms. Des Bibliothèques de France*¹²⁴, n'avait pas su identifier l'auteur de la prophétie, mais il l'attribuait à « Lasa », ce qui est le nom qui apparaît dans le titre, mais qui en réalité signifie « l'âne » en catalan, et donc en réalité n'est plus que le personnage qui prononce ces vers. Même si juste après il en transcrit l'*incipit*, ce qui aurait pu servir à dissiper la confusion, probablement à cause de la méconnaissance du texte à ce moment-là (il n'avait pas encore fait l'objet de beaucoup d'études et il n'en existait encore aucune édition récente, alors que les exemplaires des éditions françaises anciennes étaient très rares) personne n'a repéré l'erreur, comme le signale Rubió Balaguer lui-même¹²⁵.

Un an plus tard, a lieu une autre découverte importante : Miguel Asín de Palacios démontre que l'argument de la *Disputa* se fonde sur une œuvre arabe (un apologue de l'encyclopédie des « Frères de la Pureté »).

Bref, au début du XXe siècle le texte de la *Disputa* fait l'objet de plusieurs révélations importantes, mais malgré tout il n'y a encore aucun indice que le texte

¹²⁰ FOULCHÉ-DELBOSCH (Raymond) éd., « Disputation de l'asne », *Revue Hispanique*. Paris, n° 24, 1911, p. 358-479. [Édition en ligne : http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/disputacion-de-lasne--0/html/ff3854cc-82b1-11df-acc7-002185ce6064_2.html]

¹²¹ RUBIÓ I BALAGUER (Jordi), « Un text català de *La Disputa de l'Ase*, de Fra Anselm Turmeda », *Estudis Universitaris Catalans*. Barcelone, 1913, p. 10.

¹²² ALÒS, (Ramon de), « Les profecies d'En Turmeda », *Revue Hispanique*. Bordeaux, n° 24, 1911, p. 480-496.

¹²³ Même si Alòs soupçonne déjà que le texte appartient à la *Disputa de l'ase*. ALÒS, (Ramon de), « Les profecies d'En Turmeda », op.cit., p.481.

¹²⁴ DUHAMEL (Léopold), « Carpentras », *Catalogue Général des Manuscrits des Bibliothèques Publiques de France*, XXXIV. Paris, Plon, 1901. T.1, p.164-165.

¹²⁵ RUBIÓ I BALAGUER (Jordi), « Un text català de *La Disputa de l'Ase*, de Fra Anselm Turmeda », *Estudis Universitaris Catalans*. Barcelone, 1913, p. 10.

III. Oubli, redécouverte et traductions modernes du texte (XVIIIe-XXIe siècle)

catalan se soit conservé (au-delà de l'exception de la prophétie). Dans les années 1920, paraissent finalement les premières éditions catalanes modernes, qui sont des retraductions à partir de la traduction française de G. Lasne. La première, faite par le médiéviste et bibliographe Lluís Faraudo i de Saint-Germain¹²⁶, est très particulière, car c'est un essai de reconstruction du texte originel en catalan médiéval. D'autre part, dans sa préface Faraudo synthétise très bien l'état de la question jusqu'à ce moment-là, et il donne même une information inédite sur la possible présence de l'ouvrage dans l'inventaire de la librairie de Miquel Cabrit (XVe siècle)¹²⁷. Il conclut en disant que, bien qu'il soit « improbable » que l'on puisse trouver le texte catalan originel, il a encore un peu d'espoir, et il dit que ce ne serait pas « invraisemblable ». En 1928, il apparaît la première vraie traduction au catalan moderne (sauf pour la prophétie, qui suit le texte originel du manuscrit de Carpentras, et le reste des passages en vers, qui par cohérence avec la prophétie ont un style plus médiéval), dans une édition qui sert depuis de référence¹²⁸.

Peu de temps après, en 1932, paraît la première édition en castillan (à partir de la retraduction catalane)¹²⁹. Le traducteur et éditeur en est Eduardo Barriobero (1875-1939), homme de lettres et politique républicain, qui avait déjà édité et traduit plusieurs œuvres classiques et médiévales.

Grâce à toutes ces nouvelles éditions, le texte est remis en circulation, et cela rend beaucoup plus facile l'étude et la connaissance de son contenu (car, même s'il était possible de consulter des exemplaires des quatre éditions françaises connues, ils étaient très peu nombreux et parfois pas très bien conservés).

Pourtant, des difficultés indépendantes de la nature du texte vont survenir : en 1936, commence en Espagne la Guerre Civile, qui va être suivie par presque quarante années de dictature (1939-1975). Pendant tout ce temps, le catalan, la langue de diffusion et d'étude de la *Disputa* par excellence, est interdit, mais cependant l'œuvre ne va pas plonger dans l'oubli : vers la fin du régime, en 1969, il paraît une curieuse édition en castillan faite à Barcelone, qui contient aussi le texte de l'*Asinus Aureus* d'Apulée¹³⁰. Quelques années plus tard (1974), paraît une édition bilingue catalan-castillan. À partir de 1980 et jusqu'à nos jours, il y a eu une importante prolifération de nouvelles éditions en castillan et en catalan, surtout à des fins de divulgation et commerciales, loin du caractère érudit des premières éditions du début du siècle. L'œuvre récupère – même si à une échelle beaucoup plus réduite qu'aux XVe et XVIe siècles – son caractère populaire. Il y en a même une adaptation illustrée conçue pour les enfants, faite par l'écrivain catalan Maria Mercè Marçal¹³¹.

¹²⁶ DEZTANY (Lluís) éd., *Llibre de la disputació de l'Ase contre frare Encelm Turmeda. Essai de restauració del text català*. Barcelone, Horta, 1922. [« Deztany » est le pseudonyme que Faraudo de Saint-Germain utilise.]

¹²⁷ Plus tard, cet inventaire va être édité par Jordi Rubió et Josep M^a Madurell dans leur recueil de documents sur les premières années de l'imprimerie à Barcelone : MADURELL MARIMÓN (José M^a), RUBIÓ BALAGUER (Jordi), *Documentos para la historia de la imprenta y librería en Barcelona (1474-1553)*. op. cit.

¹²⁸ OLIVAR (Marçal) éd., *Disputa de l'ase*. Barcelone, Els Nostres Clàssics, 1928.

¹²⁹ BARRIOBERO (Eduardo) éd., *Disputa del asno. Año de 1417*. Madrid, Mundo Latino, 1932.

¹³⁰ *El asno de oro: Apuleyo. Disputa del asno: Anselmo Turmeda*. Barcelona, Zeus, 1969.

¹³¹ MARÇAL (Maria Mercè), *La Disputa de fra Anselm amb l'ase ronyós de la cua tallada*. Barcelona, Aliorna, 1986.

III. Oubli, redécouverte et traductions modernes du texte (XVIIIe-XXIe siècle)

Parallèlement, à un niveau plus académique, en 1984 paraît une édition en français, faite par Armand Llinarès (philosophe et philologue français, spécialiste de Ramon Llull)¹³². En 1997, à partir de cette dernière édition, la traduction anglaise d'une sélection de passages de l'œuvre paraît dans un recueil de textes de philosophie morale¹³³. Finalement, en 2009 paraît une nouvelle édition en allemand, cette fois-ci sous le titre *Des Esels Streitrede : eine altkatalanische Satire*, qui est le résultat de la collaboration entre un éditeur catalan (Barcino) et un éditeur allemand (Lit Verlag), et qui se base aussi sur la traduction française et non sur l'édition allemande éditée par Jacques Foillet (qui est seulement citée en passant dans le prologue)¹³⁴.

¹³² LLINARÈS (Armand) éd., *Anselme Turmeda: Dispute de l'âne. Édition critique*. Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 1984.

¹³³ KENNY (Neil), « Disputation of the Donkey (Selections) », dans KRAYE (Jill), éd., *Cambridge Translations of Renaissance Philosophical Texts. Volume I : Moral Philosophy*. Cambridge, Cambridge University Press, 1997.

¹³⁴ BEIER (Robert) éd., *Des Esels Streitrede. Eine Altkatalanisches Satire. Übersetzt und eingeleitet von Robert Beier*. Münster-Barcelone, Lit. Verlag et ed. Barcino, 2009.

CONCLUSION

L'étude de l'histoire du texte de la *Disputa de l'ase*, à travers une approche pluridisciplinaire de tous les facteurs qui, d'une manière ou d'une autre, interviennent, nous a permis de comprendre l'évolution et les changements qu'il a connus. Tout au long des trois parties du mémoire, nous avons pu déterminer ce que le texte était à l'origine, comment il s'est transformé tout au long des siècles, et, finalement, ce qu'il est aujourd'hui.

Bref, le texte que nous avons sous les yeux n'est pas uniquement la composition que Turmeda avait écrite en 1417, mais il s'agit d'un produit de toutes les interventions successives, des copistes, des imprimeurs, des lecteurs et même de facteurs externes qui, *a priori*, n'ont pas un rapport direct avec l'œuvre (comme par exemple le contexte économique ou religieux de chaque moment).

Ainsi, comme nous l'avons vu, chaque époque et chaque territoire lit le texte selon les circonstances du moment, et lui ajoute une signification nouvelle : au XVe siècle, par exemple, la prophétie, à cause de son caractère d'actualité et de l'intérêt de ses prédictions, fait l'objet d'un commentaire et circule comme un texte autonome. Après, notamment en ce qui concerne les éditions françaises et allemande, la manière de percevoir la *Disputa* va être très liée à la contestation religieuse (et au protestantisme en particulier). Finalement, à notre époque le texte a connu un nombre considérable de rééditions non seulement à caractère érudit, mais aussi à visée divulgatrice, et le discours de Turmeda acquiert une nouvelle validité pour les lecteurs modernes. Cette appropriation, ce lien particulier que l'œuvre réussit à créer avec ses lecteurs au travers des siècles, lui confère un caractère universel.

En outre, la notion d'auteur va très vite disparaître dans la transmission du texte, surtout au niveau international : lorsque le texte est traduit en français, le nom de l'auteur n'est plus sur la page de titre, et bien que ce soit le frère Anselm Turmeda qui narre la dispute en première personne, il est désormais compris seulement comme un personnage, et l'œuvre est considérée comme anonyme. La *Disputa* circule complètement déliée de son auteur, ce qui rend plus facile l'appropriation de son discours. Texte et auteur vont suivre des chemins séparés du XVIe siècle au XIXe. Ce ne sera que vers la fin du XIXe siècle que l'œuvre va récupérer pleinement son auteur.

Finalement, il faut mettre l'accent sur le fait que la *Disputa* n'est pas qu'un texte littéraire, mais elle est également composée de tous les supports matériels qui l'ont transmise au cours des siècles, et qui ont eu une influence non mineure sur le propre texte. En ce sens, surtout à partir de la naissance de l'imprimerie, le succès de l'œuvre reste plutôt en marge des institutions, et son impression est soumise uniquement à une logique commerciale, de sorte que la prolifération de nouvelles éditions agit comme une espèce de thermomètre de la société (susciter un intérêt immédiat des futurs lecteurs). Ce souci de l'immédiat est, sans aucun doute, l'une des causes de son succès, mais il joue aussi un rôle clé dans sa disparition.

Il y a certes encore des détails à éclaircir en ce qui concerne l'histoire de la *Disputa*, dont certains pourront possiblement être élucidés dans le futur, tandis que d'autres sont peut-être perdus à jamais. Quoi qu'il en soit, la première pierre a été posée pour une vue d'ensemble qui était à mon avis nécessaire, mais qui n'avait été faite jamais auparavant.

Sources

Sources manuscrites (XVe siècle)

Profecia de l'ase. Bibliothèque Municipale de Carpentras, ms. 336, f. 188r-191v., XVe siècle¹³⁵.

Sources imprimées (XVIe et XVIIe siècles)

EN FRANÇAIS

TURMEDA (Anselm), *Disputation de l'Asne contre frere Anselme Turmeda, sur la nature, & noblesse des Animaux, faicte, & ordonnée par ledict frere Anselme, en la Cité de Tunicz, L'an 1417. En laquelle ledict frere Anselme preuee comme les enfans de nostre Pere Adam sont de plus grande noblesse & dignité, que ne sont tous les aultres animaux du monde, & par plusieurs & viues preuues & raisons. Traducite de vulgaire Hespaignol, en langue Françoise*. Lyon, Jaume Jaqui, s.d.

TURMEDA (Anselm), *La disputation de l'Asne contre frere Anselme Turmeda, sur la nature & noblesse des animaux, faite & ordonnée par ledit frere Anselme en la cité de Thunics. l'An 1417. En laquelle ledit frere Anselme preuee comme les enfans de nostre pere Adam sont de plus grande noblesse & dignité, que ne sont tous les autres animaux du monde, & par plusieurs & viues preuues & raisons. Traducite de vulgaire Hespaignol en langue Françoise*. Lyon, Jaume Jaqui, 1544.

TURMEDA (Anselm), *La disputation de l'Asne contre frere Anselme Turmeda sur la nature, & noblesse des animaux, faite & ordonnée par ledict frere Anselme en la Cité de Thunics. l'An 1417. En laquelle ledit frere Anselme preuee comme les enfans de nostre pere Adam sont de plus grande noblesse & dignité, que ne sont tous les autres animaux du monde, & par plusieurs & viues preuues & raisons. Traducite de vulgaire Hespaignol en langue Françoise*. Lyon, Laurens Buyson, 1548.

TURMEDA (Anselm), *La dispute d'un asne contre frere Anselme Turmeda, touchant la dignité, noblesse & preeminence de l'homme par deuant les autres animaux. Vtile, plaisante & recreative à lire & ouyr. Il y a aussi une prophetie dudit Asne, de plusieurs choses qui sont aduenues & aduient encor iournellement en plusieurs contrees de l'Europe, dez l'an 1417. Aquel temps ces choses ont esté escrites en vulgaire Espagnol, & depuis traduites en langue Françoise. Tout est reveu & corrigé de nouveau*. Pampelune, Guillaume Buisson, 1606.

MAURICE (Mathurin), *La Revanche et contre-dispute de frere Anselme Turmeda, contre les bestes*. Paris, Chrestien, 1554¹³⁶.

¹³⁵ Manuscrit catalan médiéval contenant une partie de la *Disputa*.

¹³⁶ Contestation à la *Disputa* à partir de ses éditions françaises.

EN ALLEMAND

TURMEDA (Anselm), *Deß Esels wider Bruder Anshelme[n] von Turmedan Prediger Ordens Uber die Natur/ Eigenschafft und Vortrefflichkeit der Thier : Darin[n]en gedachter Bruder durch schöne herrliche Exempel klärlich beweiset daß Adams Kinder allen unvernünfftigen Thieren an Adel und Würdigkeit weit vorzuziehen; Erstlich in Anno 1417. zu Thunis in Hispanischer Sprach beschrieben: auß derselben in das Frantzösische/ und volgendts ohnlängst ins Teutsch gebracht Durch J. R. V. S. Mümpelgardt (Montbéliard), Jacques Foillet, 1606.*

Sources imprimées (XXe siècle – actualité)

EN FRANÇAIS¹³⁷

FOULCHÉ-DELBOSCH (Raymond) éd., « Disputation de l'asne », *Revue Hispanique*. Paris, n° 24, 1911, p. 358-479. [En ligne : http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/disputacion-de-lasne--0/html/ff3854cc-82b1-11df-acc7-002185ce6064_2.html (Dernière consultation : mai 2014)]

LLINARÈS (Armand) éd., *Anselme Turmeda: Dispute de l'âne. Édition critique*. Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 1984.

EN CATALAN

DEZTANY (Lluís) éd., *Llibre de la disputació de l'Ase contre frare Encelm Turmeda. Essai de restauració del text català*. Barcelone, Horta, 1922¹³⁸.

OLIVAR (Marçal) éd., *Disputa de l'ase*. Barcelone, Els Nostres Clàssics, 1928¹³⁹.

EPALZA (Mikel) éd., *La disputa de l'ase*. Palma de Majorque, Editorial Moll, 1987¹⁴⁰.

EN CASTILLAN

BARRIOBERO (Eduardo) éd., *Disputa del asno. Año de 1417*. Madrid, Mundo Latino, 1932.

TORNERO POVEDA (Emilio) éd., *Disputa del asno*. Madrid, S.A. de Promoción y Ediciones, 1986.

EN ALLEMAND

BEIER (Robert) éd., *Des Esels Streitrede. Eine Altkatalanisches Satire. Übersetzt und eingeleitet von Robert Beier*. Münster-Barcelone, Lit. Verlag et ed. Barcino, 2009¹⁴¹.

¹³⁷ À partir de l'édition française de Jaume Jaqui, s.d.

¹³⁸ Essai de reconstruction du texte catalan perdu (*pastiche*) à partir de l'édition française de Jaume Jaqui, s.d..

¹³⁹ Traduction au catalan moderne à partir de l'édition française de Jaume Jaqui, s.d.

¹⁴⁰ Réédition de l'édition de Marçal Olivar (1928).

EN ANGLAIS

KENNY (Neil), « Disputation of the Donkey (Selections) », dans KRAYE (Jill), éd., *Cambridge Translations of Renaissance Philosophical Texts. Volume I : Moral Philosophy*. Cambridge, Cambridge University Press, 1997.

¹⁴¹ Traduction à l'allemand moderne à partir de l'édition française de Jaume Jaqui, s.d.

Bibliographie

Dictionnaires, manuels et bibliographies

EN FRANCE (ET NOTAMMENT A LYON)

BAUDRIER (Henri-Louis), BAUDRIER (Julien), TRICOU (Georges), *Bibliographie lyonnaise: recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondateurs de lettres de Lyon au XVIe siècle*. Lyon, Louis Brun, 1895.

BRIQUET (Charles Moïse), *Les filigranes: dictionnaire historique des marques du papier dès leur apparition vers 1282 jusqu'en 1600: a facsimile of the 1907 edition with supplementary material contributed by a number of scholars by Allan Stevenson*. Amsterdam, the Paper publications society, 1968. 4 vol.

BRUNET (Jacques Charles), *Nouvelles recherches bibliographiques pour servir de supplément au Manuel du libraire et de l'amateur des livres*. Paris, 1834.

BRUNET (Jacques Charles), *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*. Paris, 1865.

BURE (Guillaume François de), *Bibliographie instructive; ou traité de la connaissance des livres rares et singuliers*. Paris, 1763-1768.

DEMERSON (Guy), *Livres populaires du XVIe siècle. Répertoire du sud-est de la France. Éditions du centre national de la recherche scientifique*. Paris, Editions du Centre national de la recherche scientifique, 1986.

DUCLOS (R.), CAILLEAU (André Charles), *Dictionnaire bibliographique, historique et critique des livres rares, précieux, singuliers, curieux, estimés et recherchés*. Paris, 1890.

MONFALCON (Jean Baptiste), *Manuel du bibliophile et de l'archéologue lyonnais*. Lyon, Imprimerie de Vingtrinier, 1856.

OSMONT (Jean Baptiste Louis), *Dictionnaire typographique, historique et critique des livres rares, singuliers, estimés et recherchés en tous genres*. Paris, 1768.

VON GÜTLINGEN (Sybille), *Bibliographie des livres imprimés à Lyon au XVIe siècle*. Baden-Baden, V. Koerner, 1992.

EN CATALOGNE (BARCELONE)

MADURELL MARIMÓN (José M^a), RUBIÓ BALAGUER (Jordi), *Documentos para la historia de la imprenta y librería en Barcelona (1474-1553)*. Barcelone, Talleres Gráficos Mariano Galve, 1955.

A GENÈVE

BREMME (Hans Joachim), *Buchdrucker und Buchhändler zur Zeit der Glaubenskämpfe. Studien zur Genfer Drucksgeschichte 1565-1580*. Genève, Librairie E. Droz, 1969.

CHAIX (Paul), *Recherches sur l'imprimerie à Genève de 1550 à 1564. Étude bibliographique, économique et littéraire*. Genève, Librairie E. Droz, 1954.

Catalogues

BUJANDA (Jesús de), *Index des livres interdits, VI: Index de l'Inquisition Espagnole 1583-1584*. Sherbrooke, Éditions de l'Université de Sheerbrooke, 1993¹⁴².

BURE (Guillaume de), *Catalogue des livres de la Bibliothèque de feu M. le Duc de la Vallière*. Paris, Guillaume de Bure, 1783.

Catalogue des livres rares et précieux composant le cabinet de feu M. le baron de Ruble, Membre de l'Institut, Membre de la Société des Bibliophiles Français. Paris, Ém. Paul et Fils et Guillemin, 1899.

Catalogue des livres rares et précieux manuscrits et imprimés faisant partie de la librairie de L. Potier, libraire de la bibliothèque impériale. Paris, Imprimerie Adolphe Lainé, 1870.

Catalogue des très beaux livres rares et précieux composant la bibliothèque de feu M. Marquis, Paris, Jean Fontaine, 1890.

DUHAMEL (Léopold), « Carpentras », *Catalogue Général des Manuscrits des Bibliothèques Publiques de France*, XXXIV. Paris, Plon, 1901. T.1, p.164-165.

Index et Catalogus Librorum prohibitorum, mandato Illustriss. ac Reuerendiis. D.D. Gasparis a Quiroga, Cardinalis Archiepiscopi Toletani, ac in regnis Hispaniarum Generalis Inquisitoris, denuo editus. Cum Consilio Supremi Senatus Sancta Generalis Inquisitionis. Madrid, Alphonsus Gomezius Regius Typographus, 1583.

La Bibliotheque d'Antoine du Verdier, seigneur de Vauprivas, contenant le Catalogue de tous ceux qui ont escrit, ou traduit en François, & autres Dialectes de ce Royaume, ensemble leurs oeuvres imprimees & non imprimees, l'argument de la matiere y traictee, quelque bon propos, sentence, doctrine, phrase, proverbe, comparaison, ou autre chose notable tiree d'aucunes d'icelles oeuvres, le lieu, forme, nom & date, où, comment, & de qui elles ont esté mises en lumiere. Aussi y sont contenus les liures dont les auteurs sont incertains. Lyon, Barthelemy Honorat, 1585.

Premier volume de la bibliothèque du sieur de la Croix du Maine. Paris, Abel l'Angelier, 1584

VIOLLET LE DUC (Emmanuel), *Catalogue des livres composant la bibliothèque poétique de M. Viollet le Duc, avec des notes bibliographiques, biographiques et littéraires sur chacun des ouvrages catalogués*. Paris, J. Flot, 1847

Études diverses

SUR LES SOURCES ECRITES VERS LA FIN DU MOYEN ÂGE

GARRIDO I VALLS (Josep-David), « L'escriptura humanística al Principat de Catalunya », *Faventia*, n° 25, 2003, p.139 – 169.

¹⁴² Édition moderne avec commentaires de l'*Index et Catalogus Librorum prohibitorum* de 1583.

SUR LE PROPHÉTISME VERS LA FIN DU MOYEN ÂGE

AURELL (Martin), « La fin du monde, l'enfer et le roi : une prophétie catalane du XV^e siècle », *Revue Mabillon*, 1994, p. 143-177. [En ligne : https://www.academia.edu/5135507/La_fin_du_monde_l'enfer_et_le_roi_une_prophetie_catalane_du_XV_e_siecle (Dernière consultation : avril 2014)]

LERNER (Robert), *The Powers of Prophecy. The Cedar of Lebanon vision from the Mongol on slaught to the dawn of the Enlightenment*. Berkeley-Los Angeles-Londres, University of California Press, 1983.

LERNER (Robert E.), « Profezia medievale e politica », *Scrutare il futuro. L'eredità di Gioacchino da Fiore alla fine del Medioevo*. Rome, Viella, 2008.

PERARNAU I ESPELT (Josep), « La traducció catalana resumida del *vademécum in tribulatione (ve ab mi en tribulació)* de Fra Joan de Rocatahlada », *Arxiu de textos catalans antics*. Barcelone, n°12, 1993, p. 43-72. [En ligne : <http://www.raco.cat/index.php/ArxiuTextos/article/view/235581/317866> (Dernière consultation : avril 2014)]

ROUSSEAU-JACOB (Isabelle), « La Altra ordinació d'Anselme Turmeda : un exercice de style prophétique », *E-Spania*. [En ligne : <http://e-spania.revues.org/20846> (Dernière consultation : mai 2014)]

VAUCHEZ (André), « Le prophétisme médiéval d'Hildegarde de Bingen à Savonarole », dans *Saints, prophètes et visionnaires. Le pouvoir surnaturel au Moyen Âge*. Paris, Editions Albin Michel, 1999, p. 114- 133.

SUR LA BIBLIOGRAPHIE MATERIELLE

BOWERS (Fredson), *Principles of Bibliographical Description*. Winchester, St Paul's Bibliographies and New Castle, Oak Knoll Press, 1994.

GASKELL (Philip), *A New Introduction to Bibliography*. New Castle, Oak Knoll Press, 1995 (réédition).

McKENZIE (Donald Francis), *Bibliography and the sociology of texts*. Cambridge, Cambridge University Press, 1999.

McKERROW (Ronald B.), *An Introduction to Bibliography for Literary Students*. Oxford, Clarendon Press, 1962.

RICO (Francisco), *El texto del Quijote*. Barcelone, Destino, 2007.

RIFFAUD (Alain), *Une archéologie du livre français moderne*. Genève, Droz, 2011.

SAYCE (Richard Anthony), *Compositorial practices and the localization of printed books (1530-1800)*. Oxford, Oxford Bibliographical Society, 1979.

SUR L'IMPRIMERIE, LE LIVRE ET LA CENSURE EN ESPAGNE AUX XV^E ET XVIE SIECLES

ALEGRE PEYRÓN (José M^a), « La censura literaria en España en el siglo XVI », *Revue Romane*, n°25, 1990, p.428-441.

MOLL (Jaime), « Valoración de la industria editorial española del siglo XVI », *Livre et lecture en Espagne et en France sous l'Ancien Régime*. Madrid, Colloque de la Casa Velázquez, 1980, p. 79-84.

RUBIÓ I BALAGUER (Jordi), *LlibreTERS i impressors a la Corona d'Aragó*. Barcelona, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1993.

WAGNER (Klaus), « La Biblioteca Colombina en tiempos de Hernando Colón », *Historia, Instituciones, Documentos*, n° 19, 1992, p.485-495.

SUR L'IMPRIMERIE ET LE LIVRE A LYON AU XVII^E SIECLE

DEFAUX (Gérard) dir., *Lyon et l'illustration de la langue française à la Renaissance*. Lyon, ENS, 2003.

DUREAU (Jeanne-Marie), *Lyon, les années Rabelais (1532-1548)*. Lyon, Archives Municipales, 1994.

Imprimeurs et écrivains de Lyon au XVII^e siècle. Lyon, Musée de l'Imprimerie, 1981.

GILMONT (Jean-François), « Le 'protestantisme' des libraires et typographes lyonnais », dans *Revue d'histoire ecclésiastique*. Louvain, Université Catholique de Louvain, n° 101. 3-4, juillet – décembre 2006, p.988-1013.

KRUMENACKER (Yves) dir., *Lyon 1562 : capitale protestante*. Lyon, Éditions Olivetan, 2009.

MOLEDINA (Sheza), *Sur les pas des imprimeurs lyonnais*. Lyon, EMCC, 2012.

PÉLIGRY (Christian), « Les éditeurs lyonnais et le marché espagnol aux XVI^e et XVII^e siècles ». *Livre et lecture en Espagne et en France sous l'Ancien Régime*. Madrid, Colloque de la Casa Velázquez, 1980, p. 85-93.

VARRY (Dominique) dir., « Autour du livre à Lyon au XV^e et au début du XVI^e siècle », *Revue française d'histoire du livre*. Bordeaux, Société des Bibliophiles de Guyenne, n° 118-121, 2003, p.191-275.

VINGTRINIER (Aimé), *Histoire de l'imprimerie à Lyon de l'origine jusqu'à nos jours*. Lyon, Adrien Storck, 1894.

SUR L'IMPRIMERIE ET LE LIVRE A MONTBELIARD AU DEBUT DU XVII^E SIECLE

DEBARD (Jean Marc), « Le latin et la Réforme à Montbéliard, enseignement et imprimerie, XVI^e – XVIII^e siècles », dans *Autour de Lactance. Hommages à Pierre Monat*. Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2003.

NARDIN (Léon), « Jacques Foillet : Imprimeur, libraire et papetier (1554-1619) ». *Mémoires de la société d'émulation du Doubs, septième série, neuvième volume*. Besançon, Imprimerie Dodivers, 1906.

SUR L'ŒUVRE ET L'AUTEUR

ALEMANY FERRER (Rafel), « Tradició i innovació literària en la 'Disputa de l'ase' de Turmeda / Abdal·là », *Professor Joaquim Molas : memoria, escriptura, historia*. Barcelone, 2003, p.15-26.

AGUILÓ (Estanislau K.), *Anselm Turmeda: apuntes bio-bibliogràfics*. Palma de Majorque, Viuda e Hijos de Gelabert, 1885.

ASÍN PALACIOS (Miguel), « El original árabe de la Disputa del Asno contra fr. Anselmo Turmeda », *Revista de Filología Española*. Madrid, nº1, 1994, p. 1-51.

COLL (Jaume), « Capitulo X. Vida, y martirio de el muy reverendo padre fray Anselmo Turmeda », *Chronica seráfica de la santa provincia de Cathaluña de la regular observancia de nuestro padre S. Francisco*. Barcelone, Herederos de Juan Pablo y Marià Martí, 1738, p. 547-556.

NADER (Albert), « Traces de ‘Épîtres des frères de la pureté’ dans l’œuvre ‘La disputation de l’âne’ d’Anselme Turmede », dans SANTIAGO OTERO (Horacio) ed., *Diálogo filosófico entre cristianismo, judaísmo e islamismo durante la Edad Media en la Península Ibérica*. Turnhout, Brepols, 1994, p.443-460.

PEDRETTI (Marco), « Anselm Turmeda », dans BADIA (Lola) dir., *Història de la literatura catalana. Volum II : Segle XIV*. Barcelone, Enciclopèdia Catalana-Editorial Barcino-Ajuntament de Barcelona.

PEDRETTI (Marco), « Letture politiche delle opere catalane di Anselm Turmeda », *Studi Ispanici*. Rome, XXXVI, 2001, p.11-50.

POU MARTÍ (José M^a), *Visionarios, beguinos y fraticelos catalanes (siglos XIII–XV)*. Madrid, Ed. Colegio « Cardenal Cisneros », 1991, p. 446-482.

RIQUER (Martí de), *Història de la literatura catalana*. Barcelone, Ariel, tome II, 1964, p.265-388.

SAMSÓ (Julio), « TURMEDIANA : I. Trasfondo cultural islámico en la obra catalana de Anselmo Turmeda. – II. En torno a la *Tuhfa* y al *Libre de bons amonestaments* », *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, Barcelona, 1972, t.34, p.51-85.

SERRA POSTIUS (Pere), « Novenario V : Los santos ángeles. Hazen que vuelvan à la Fè, los que la dexaron. » *Prodigios, y finezas de los santos ángeles, hechas en el principado de Cataluña*. Barcelone, Jayme Surià, 1726, p. 176-179.

SPIRO (Jean), « Le Présent de l’homme lettré pour réfuter les partisans de la Croix, par Abd-Allâh le Drogman : Traduction française inédite », *Revue d’Histoire Religieuse*, Paris, Ernest Leroux, 1886, t.12

TORRES AMAT (Fèlix), *Memorias para ayudar a formar un diccionario crítico de los escritores catalanes, y dar alguna idea de la antigua y moderna literatura de Cataluña*. Barcelona, J. Verdaguer, 1836.

SUR LES ÉDITIONS ANCIENNES DE L’ŒUVRE

Françaises

CASTRO (Adolfo de), *Obras escogidas de filósofos*. Madrid, Editorial Hernando, 1873.

MENÉNDEZ PELAYO (Marcelino), *Historia de los heterodoxos españoles*. Madrid, Librería Católica de San José, 1880-1882.

MENÉNDEZ PELAYO (Marcelino), *Bibliografía hispano-latina clásica*. Madrid, Tello, 1902.

Catalane

ALÒS, (Ramon de), « Les profecies d'En Turmeda », *Revue Hispanique*. Bordeaux, n° 24, 1911, p. 480-496.

BOHIGAS I BALAGUER (Pere), « Profecies catalanes dels segles XIV i XV. Assaig bibliogràfic », *Butlletí de la Biblioteca de Catalunya*. Barcelone, v.VI, 1920-1922, p.24-49.

LOINAZ (Theo), « Scientia peregrina. Notes crítiques a la transmissió farmaconímica en el Secretum Secretorum », *Medievalismo : Boletín de la Sociedad Española de Estudios Medievales*, 2011, n°21, p.81-136. [En ligne : <http://digitum.um.es/xmlui/bitstream/10201/35385/1/156281-580131-1-SM.pdf> (dernère consultation : mars 2014).]

RUBIÓ I BALAGUER (Jordi), « Un text català de *La Disputa de l'Ase*, de Fra Anselm Turmeda », *Estudis Universitaris Catalans*. Barcelone, 1913, p. 9-24.

Allemande

KÖHLER (Reinhold), BOLTE (Johannes) (éd.), *Kleinere Schriften zur neueren Litteraturgeschichte Volkskunde und Wortforschung*, Berlin, Emil Felber, 1900. T. II et III.

SUR LA DIFFUSION DE L'ŒUVRE

TORNERO POVEDA (Emilio), « Huellas de la Disputa en la cultura europea », *Anales del Seminario de Historia de la Filosofía*. Madrid, Universidad Complutense de Madrid, n°19, 2002, p. 53-65.

Outils en ligne

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, *Data.bnf.fr*. [<http://data.bnf.fr>] (15 mars 2014).

THELEME (ENC), *Identification des livres imprimés anciens (XVe – XVIIIe siècle)*, 2011. [http://theleme.enc.sorbonne.fr/cours/livres_imprimés_anciens] (4 avril 2014).

VARRY (Dominique), *Introduction à la Bibliographie Matérielle*, 2011. [<http://dominique-varry.enssib.fr/bibliographie%20materielle>] (20 avril 2014).

Table des annexes

ANNEXE 1 : EDITION ET TRADUCTION DE LA PREFACE DE L'IMPRIMEUR JACQUES FOILLET A L'EDITION ALLEMANDE (MONTBELIARD, 1606).....	85
---	-----------

**ANNEXE 1 : EDITION ET TRADUCTION DE LA PREFACE
DE L'IMPRIMEUR JACQUES FOILLET A L'EDITION
ALLEMANDE (MONTBELIARD, 1606)**

TEXTE ORIGINEL¹⁴³

**Dem Ehrnuesten unnd Furgeachten herrn / Gerson Bünninger /
Fürstlichen Württembergischen Rentmeistern zu Mümpelgardt Meinem
insonders großgünstigen herrn und Freundt.**

Es ist zu disen letzten zeiten (leider) dahin gerahten und gelangt daß der Mensch umb dessen willen Gott der Allmächtige Himmel und Erden erschaffen seine schimmerende Herrlichkeit mit deren er andern Creaturen weit vorleuchtet und derowegen von den *Philosophis* eine kleine Welt genannt nicht mehr erkennt: sondern mit abscheuchlicher Unkeuschheit Vihischen begirden / Fressen und Sauffen / also anhaltet / daßman in warenden solchen unordenlichen Wesen / einen geringen / ja gar keinen unterscheid / zwischen einem solchen Menschen und unuernünftigen Esel / oder vil mehr besudeltem Schwein / vermercken kan. Dan[n] in beyden herrschet *appetitus sensitiuus*: in disem zwar nach der Natur Gesetz und ordnung / in jenem aber mit grosser schandt / weil ihme Gott der Allmächtige die vernunfftige Seel darumb eingegossen / dass dieselbige in ihme solle die vihische / und was ihne belanget / unordenliche *affectus* underdrucken / den Leib regieren / und nach der ewigen Regel in unsere Hertzen eigendruckt formieren und reformieren.

Aber der leidige Teuffel hat durch seine erste Verleitung wider das Gesetz so vil zu wegen gebracht daß sich nicht allein Weltlichzuwege sondern auch Geistliche Personen für Sclauen deß schändtlichen Wollusts dargeben und *sponte* offerieren. Darumb auch der Juristen einer sehr wol gsagt / *non esse necessarium argumentum a monasterio ad solitudinem, propter communem usum repugnantem vocabuli. Nam, inquit, pleraque monasteria nihil minus sunt quam solitudines, imo plus quam mundum in eo reperies.*

Darumb dann auch heutigs tags ohne andere mit einfallende circumstantzen / selten presumiert wirdt / daß ein geweihte heilige Person so bey einem Weib einsam betretten / Ihren *sacram benedictionem* ertheile / wie solches obgedachter *Iurisconsultus* auß dem *Pogio Florentino*¹⁴⁴, und *Panormitano*¹⁴⁵ bezeuget und darthut.

Derwegen nicht unfügich in disem Büchlin der Mönch mit de[m] Esel ein Gespräch haltet / und erweisen wil / daß die unvernünftige Thier dem Menschen weit an Herrlichkeit uberlegen seyen. Dann weil in Geistlichen Rechten der Esel

¹⁴³ FOILLET (Jacques), « Dem Ehrnuesten unnd Furgeachten herrn / Gerson Bünninger / Fürstlichen Württembergischen Rentmeistern zu Mümpelgardt Meinem insonders großgünstigen herrn und Freundt ». TURMEDA (Anselm), *Deß Esels wider Bruder Anshelme[n] von Turmedan*. Mümpelgardt (Montbéliard), Jacques Foillet, 1606. A ii recto – A v recto.

¹⁴⁴ Référence aux contes licencieux parus dans les *Facetie* de Poggio Bracciolini. Il s'agit du conte XLVI (« De confessore ») et CXV (« De religioso cui vidua confitebatur »).

¹⁴⁵ Il s'agit probablement d'Antonio Beccadelli, surnommé « Panormitano », juriste, poète et cortisan italien, auteur de poèmes licencieux. (Une autre possibilité est qu'il parle de Nicolò de Tedeschini, surnommé aussi « Panormitano » et spécialiste en droit canonique.

mit den *Clericis* oder geweihten Personen verglichen wirdt / und beede in *quibusdam casibus* gleiche *Privilegia* haben / auch sonst der Esel derselbigen / wegen seiner einfalt zugeeignet / Hat der Author nicht wol dem Mönchen ein koemlichere Widerpart können vorwerffen / dann eben disen Esel mit welchem sittigkeit halber / der Mönch wol und bald ubereinkommen / und sich deß Streits halber vergleichen wirdt können. Zu dem haben die andere Thier wenig hier an zu verlieren / ob schon ein Esel von einem *Clerico* oder geweihten Person / mit artlichen Schlußreden überwunden und nidergelegt worden.

Derowegen die nutzbarkeit dises Büchlins nicht gering. Dann gleich wie alle *fabulae* ihre *affabulationes* haben / also hat auch dises unsers *Authoris* erdichtes gespräch seine Lehren / ermanungen / und straffen der Laster (welches dann ein rechte weiß und maaß den gemeinen Mann zu underweisen ist) gebietet darneben dem Menschen ein *honestam recreationem*, und erleichterung des schwären Gemüts.

Auß welcher letsten ursachen dann E.E. ich wegen vilfaltiger Freundschaft und Diensten / so von deren ich empfangen / gedacht solches geringes / doch nicht unnutzliches Büchlin zu dediciren un zuzuschreiben. Dann weil dieselbige mit sehr vil und wichtigen Geschäfte beladen / kan nicht wolseyn / daß nicht dieselbige gemeinen Menschlichen Gebrauch nach / maßleidig und verdrüßig werde. Welchen Unwillen dann dises Büchlin in ansehung seines ends und zwecks / dahin es gericht / hin nemmen und abschaffen würdt.

Ist derowegen mein hochfleißiges bitten / es woelle solches E.E. von mir / als einem Diener und Freund /günstiglich auff und annehmen. Der Allmächtige Gott verlenhe E.E. und dero gantzem Haußgesindt / langwirige Gesundheit / zeitlichen und ewigen Wolstandt / Amen. Geben zu Mümpelgardt / den ersten / Martii / Im Jahr nach Christi seligmachender Geburt / 1606.

E. E.

Dienstwilliger /

Jacob Foillet / Fürstl. Buchdrucker daselbsten.

TRADUCTION

À l'honorable Monsieur Gerson Bünninger, administrateur de la principauté de Montbéliard, qui est aussi un bon ami

Ces derniers temps malheureusement tout va mal, et nous sommes parvenus à une situation dans laquelle l'homme, pour lequel Dieu a créé le ciel et la terre, et dont la magnificence est supérieure à celle des autres créatures, n'est plus reconnaissable. En revanche, il agit comme un animal en se comportant avec une impudence abominable, et il a des désirs propres aux bêtes. Il n'y a aucune différence perceptible entre ce genre de personnes et un âne irrationnel ou un porc sale, parce que dans les deux cas c'est l'appétit sensible qui domine. Dans ce dernier c'est la loi de la nature, mais dans le premier c'est scandaleux, car Dieu Tout-Puissant lui avait donné une âme rationnelle pour éliminer les désirs bestiaux et l'affection désordonnée qui règne dans le chaos, et pour se comporter selon la loi imprimée dans notre cœur.

Mais le maudit diable, avec sa capacité à égarer les gens contre la loi, a causé tant de mal que non seulement les laïcs, mais même les religieux deviennent des esclaves du désir bestial et s'y confient volontairement. Pour cette raison, comme le disent à juste titre les juristes, « la solitude, un mot qui est devenu contradictoire à cause de son usage commun, n'est pas une caractéristique indispensable des monastères. Car beaucoup de monastères ne sont en aucun cas des lieux solitaires, mais plutôt des lieux où tout est à la portée ».

Par conséquent, aujourd'hui, lorsqu'un clerc reste seul avec une femme, l'on ne pense pas que c'est pour lui donner la bénédiction, mais pour d'autres raisons (comme le confirme le juriste Poggio Fiorentino, et comme l'explique et le démontre Panormitano).

Ce n'est pas sans justification que dans ce livre le frère a une conversation avec l'âne, et il veut vérifier si cet animal irrationnel est amplement supérieur à l'homme. L'âne compare ses traits cléricaux avec ceux des prêtres et dans les deux cas ils ont les mêmes privilèges, ce qui favorise l'âne à cause de sa simplicité. Pour cette raison l'âne est le meilleur contrepoint au frère. Le frère va vite se rendre compte qu'il pourra s'y comparer. Les autres animaux n'ont pas grand-chose à perdre, et les ânes ont déjà fait l'objet de la dégradation par des clercs et des personnes religieuses, et ils ont déjà été rabaissés par des discours ingénieux.

C'est pourquoi ce livret peut être très utile. Car de même que d'autres histoires ont leur moralité, de même cette conversation créée par notre auteur présente ses propres leçons et conseils, et les châtiments des vices (dont l'individu moyen doit apprendre la bonne mesure) vont donner à l'homme un loisir honnête et un soulagement de l'humeur dépressive.

Pour cette dernière raison, je veux dédier à E.E. ce livre, qui est petit mais utile, à cause de son amitié et de son service. Ce livret, grâce à son utilité et à sa motivation, va mettre fin à la désaffection.

Je prie E.E. d'accepter avec plaisir ce livre que moi, son serviteur et ami, je lui offre. Que Dieu tout-puissant donne santé et bien-être éternel à E.E. et à toute sa famille, Amen. À Montbéliard, le 1er mars 1606 après la naissance de Jésus-Christ.

E.E.

Serviteur

Jacques Foillet, imprimeur Royal de ce même territoire.

Table des matières

INTRODUCTION	7
I. LA CREATION DU TEXTE ET SES EDITIONS CATALANES. DU MANUSCRIT A L'IMPRIMERIE (XVE – XVIIE SIECLES)	9
La création du texte par Anselm Turmeda	9
<i>L'auteur : vie et production littéraire</i>	9
<i>L'œuvre</i>	10
La tradition manuscrite du texte	11
<i>L'arrivée du texte en Catalogne et sa diffusion</i>	11
<i>Un témoin d'exception : La Profecia de l'ase du manuscrit de Carpentras</i>	11
Description du manuscrit	12
L'individualisation de la Prophétie de l'Âne : particularités et caractéristiques du genre dans la création et diffusion du texte dans le manuscrit de Carpentras	16
Le texte et l'imprimerie : editio princeps et autres éditions possibles catalanes et espagnoles	19
<i>Contexte des éditions : conditions et caractéristiques de l'imprimerie catalane</i>	19
<i>Identification, notices et description de l'editio princeps</i>	20
Description bibliographique	21
<i>Autres éditions possibles en catalan ou castillan</i>	21
<i>Prohibition, perte et oubli</i>	24
II. L'ESSOR DU TEXTE EN EUROPE : LES EDITIONS EN FRANÇAIS ET EN ALLEMAND (XVIIE – XVIIIE SIECLES)	27
Le succès et l'influence littéraire du texte en Europe avant sa traduction	27
<i>Pico della Mirandola, Oratio de hominis dignitate (1486)</i>	28
<i>Machiavel, Asino d'oro (1517)</i>	29
Traduction et éditions françaises (1544-1606)	30
<i>Les éditions lyonnaises (1544 – 1548)</i>	30
Contexte de l'imprimerie lyonnaise au XVIe siècle	30
Identification des éditions	31
Les deux éditions de Jaume Jaqui	32
L'édition de Laurens Buyson	42
<i>Public et diffusion de l'œuvre en France au XVIe siècle</i>	47
La bibliothèque d'Antoine du Verdier	47
La Revanche et Contre-Dispute de frere Anselme Turmeda contre les bestes : une réponse à Turmeda	48

La possible influence de la <i>Disputa</i> sur les Essais de Montaigne.....	49
<i>L'édition de Pampelune (1606)</i>	49
Traduction et édition allemande	54
<i>L'édition de Montbéliard (1606)</i>	54
<i>Vue d'ensemble des éditions françaises et allemande</i>	61
III. OUBLI, REDECOUVERTE ET TRADUCTIONS MODERNES DU TEXTE (XVIII^e-XXI^e SIECLE)	63
Les siècles d'oubli (fin XVII ^e – XVIII ^e siècles).....	63
La redécouverte du texte en France et en Espagne : de Charles Brunet à Adolfo de Castro (XIX ^e siècle).....	64
Le dernier âge d'or de la <i>Disputa</i> : la découverte du manuscrit de Carpentras et l'apparition de nombreuses éditions modernes (XX ^e et XXI ^e siècles)	67
CONCLUSION	71
SOURCES	73
Sources manuscrites (XV ^e siècle).....	73
Sources imprimées (XVI ^e et XVII ^e siècles)	73
Sources imprimées (XX ^e siècle – actualité)	74
BIBLIOGRAPHIE	77
Dictionnaires, manuels et bibliographies.....	77
Catalogues	78
Études diverses	78
Outils en ligne.....	82
TABLE DES ANNEXES	83
TABLE DES MATIERES	88